LE MIROIR DES URINES.

PAR LESQUELLES ON VOIT ET CONNOIT

les differens temperamens, les humeurs dominantes, les sieges & les causes des maladies d'un chacun.

SUIVANT LES LONGUES experiences du Sieur DAVACH DE LA RIVIERE, Docteur en Medecine, demeurant à Paris, ruë Mauconseil; & les plus celebres Medecins, Anciens & Modernes.

Seconde Edition, revûë & corrigée par l'Auteur, & augmentée d'une Table ample pour trouver toute sorte de maladie, signifiée par les Urines.

A PARIS, AU PALAIS,

Chez { GUILLAUME DE LUYNE, Libraire Juré en l'Université, ET NICOLAS GOSSELIN, dans la Grand' Salle, à l'Envie.

MDCC.

Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.

AVIS AU LECTEUR.

NON *possumus omnia omnes*, c'est pourquoy l'admirable subordination qu'il y a entre tous les hommes les rend necessaires les uns aux autres, & les differentes inclinations des hommes les portent à embrasser differentes professions ; les uns sont propres pour commander, les autres pour obeir ; les uns prennent le parti de

Mars, les autres de Themis; les uns ſuivent Apollon, & d'autres Eſculape; & celuy qui s'acquitte le mieux de ſon devoir dans ſa profeſſion, eſt toûjours le plus glorieux; & c'eſt pour cette raiſon que les Anciens n'ont pas moins erigé des autels à Eſculape, qu'au Dieu Mars, à Apollon, qu'à Themis, toutes ces conſiderations m'ont porté à m'attacher entierement à l'étude des belles Lettres, quoy que mon pere fût né dans les Armes, il a toûjours ſervi le Roy & l'Etat avec une fidelité irrepro-

chable ; il s'eſt toûjours trouvé avec chevaux & bagages dans toutes les occaſions les plus importantes qui ſe ſont preſentées au fait de la guerre, comme il eſt juſtifié par certificats authentiques ſignez Gaſton fils de France Duc d'Orleans, & par pluſieurs autres ſignez des Mareſchaux de France & Lieutenans Generaux des Armées de Sa Majeſté, ayant ainſi expoſé ſa vie & répandu ſon ſang pour le bien & la conſervation du Royaume : il a laiſſé pour ſucceſſeurs d'un zele ſi illuſtre, quatre fils,

dont trois ont ſuivi ſes traces , & ont auſſi répandu leur ſang , & ont perdu la vie ſous les étendards de Mars pour la gloire du Roy & du Royaume , à mon égard j'ay cru qu'il ne me ſeroit pas moins glorieux de m'attacher à l'étude des belles Lettres, particulierement de la Medecine, à laquelle je me ſuis attaché depuis pluſieurs années avec beaucoup de ſuccez, aprés avoir fait mon cours de Philoſophie & avoir eſté receu licentié és Loix & Avocat au Parlement de Paris , mais je ne me ſuis

point attaché à la vaine gloire des diſcours polis, je n'ay jamais eu de deſſein que d'être utile aux Sujets de Sa Majeſté. Pour y parvenir, je me ſuis occupé depuis un grand nombre d'années, à rechercher ce qu'il y a de plus profond, de plus precieux & de plus neceſſaire dans la Medecine, & étant perſuadé que la connoiſſance des Urines, & de la vertu des Plantes, étoit la principale partie de la Medecine, & que celuy qui ne poſſede pas cette connoiſſance, ne merite pas le nom de Medecin, luy

étant impoſſible de guerir les maladies, s'il n'en connoît les cauſes & les temperamens des malades & leur force, par les Urines: c'eſt pourquoy j'ay commencé à mettre au jour mon Miroir des Urines, qui a été receu ſi favorablement du Public, qu'il y a plus d'un an que la premiere Edition eſt debitée, & que j'étois preſſé de tous côtez de donner cette ſeconde, que j'accorde d'autant plus volontiers que je ſouhaite qu'un chacun trouvant dans mon Miroir des Urines, ſon temperament, &

la cause de ses maladies, il se puisse guerir par la vertu des Simples rapportées dans mon Tresor de la Medecine, & dans mes autres Ouvrages, à la difference de certains Empiriques, qui n'ayant qu'un remede qu'ils distribuent eux-mêmes & qu'ils font même afficher sans en dire la composition, en faisant un grand secret, ce qui sent plus son Charlatan, que son Medecin : aussi est-il certain que les plus avisez ne se fient pas à ces sortes de gens qui ne tendent qu'à duper le monde par leur

artifice, faiſant afficher des Livres ſans Privilege, ſous le nom d'Obſervation ſur un Remede qu'ils ne diſent pas ; on peut dire que ces gens-là meriteroient que l'on les chaſſât du Royaume, comme une peſte qui eſt fort à apprehender, & que l'on leur fît le même traitement qu'à Antonius Muſa, auquel on avoit dreſſé une ſtatuë dans le champ de Mars, pour avoir gueri par hazard l'Empereur Auguſte, de la goutte, mais comme il n'avoit qu'un remede qui ne pouvoit pas guerir toute ſorte de perſonnes, les tem-

peramens n'étant pas les mêmes, il en fit mourir plusieurs ; c'eſt pourquoy on le lapida, & ſon corps fut traîné dans toute la ville, ce qui fait connoître le malheur dans lequel tombent ceux qui ſont aſſez credules & aſſez ſimples pour ſe confier à des Empiriques, & à des Charlatans, qui font afficher des Livres ſans Privilege, & qui ne contiennent que des Obſervations ſur des Remedes inconnus, qu'ils diſtribuent eux-mêmes contre l'honneur & la ſincerité des veritables Medecins qui ne

doivent faire aucun ſecret des Remedes propres à guerir un chacun : il faut agir de bonne foy & ſincerement comme je fais ; c'eſt à dire que l'on voit par mes ordonnances que je commence à declarer la cauſe des maladies indiquées par les Urines, & enſuite j'ordonne les Simples propres pour les guerir ; c'eſt de cette maniere qu'en uſoit Eſculape, & dont les ordonnances étoient dépoſées dans le temple pour qu'un chacun y pût avoir recours ; c'étoit auſſi la pratique d'Hippocrate, qui

nous a laiſſé en ordre les tables de la Medecine, aprés avoir recherché pendant plus de douze ans, la vertu des Simples & les experiences qu'on en avoit faites. Voilà de la maniere que ces grands Hommes ſe ſont rendus ſi recommandables à la poſterité, & non pas en faiſant des ſecrets des connoiſſances qu'ils avoient acquiſes par de ſi longs travaux. Ma maniere ſincere avec laquelle je dis de bonne foy, les temperamens & la cauſe des maladies que je connois par les Urines, & les moyens de

les guerir par la vertu des Simples, ne plaiſt pas à plusieurs ames baſſes & mercenaires, qui enviſagent plûtoſt leur avantage, & regardent plus leur interêt que la ſanté des malades, pluſieurs en ont témoigné leur chagrin, & porté leur paſſion juſqu'à la rage, & à employer plûtoſt le faux que le vray pour me troubler dans une profeſſion dans laquelle je me propoſe pour fin, l'honneur de reuſſir pour le bien & la conſervation des Sujets de Sa Majeſté : mais il n'y a perſonne qui ne regarde

avec indignation ces ames passionnées qui ne peuvent pas cacher le feu de leur envie & de leur jalousie, & qui s'abandonnent si aveuglément à la calomnie, qu'ils ne voyent pas que le tout n'est qu'à leur confusion & à ma gloire, quoy qu'il en soit, j'ay fait vœu de n'agir jamais que pour la plus grande gloire de Dieu, que je reconnois pour l'Auteur de toute chose & par consequent des lumieres que je me suis acquises dans une si noble profession, & si utile & necessaire à mon prochain. Enfin *Deus pro*

nobis quis contra nos. Faisons toûjours nôtre devoir, amy Lecteur, & tout ira bien, sans que la malignité & la critique des ennemis du repos commun puissent nous détourner de bien faire, en quelque lieu que nous puissions être. *Vale.*

TABLE

TABLE DES URINES.

Fin de la Table.

A MONSIEUR DAVACH DE LA RIVIERE.

Sur ses Livres du Miroir des Urines, du Tresor de la Medecine, & du Traité de la vertu des Simples.

HIPPOCRATE observoit par l'Urine les maux,
Par Simples les guerir, sans user de metaux,
N'est-ce pas à la lettre observer ce grand homme
De même que Galien, si celebre dans Rome;
Courez donc chez Davach, si vous voulez guerir,
Il sçait voyant l'Urine empêcher de mourir,
Il possede en un mot le tresor de la vie,
De n'y pas recourir, c'est tres-grande folie.

Par Mr. DE S. HILAIRE gueri par le Sieur DAVACH d'une maladie de huit ans.

A Mr. DAVACH DE LA RIVIERE, Docteur en Medecine.

Sur les Livres intitulez le Miroir des Vrines, & le Tresor de la Medecine.

HEUREUX ſont les mortels dans le ſiecle où nous ſommes,
Davach par ſes Ecrits ſoulage tous les hommes,
Les maux qui juſqu'alors les portoient au tombeau,
Sont enfin découverts dans ſon Miroir ſi beau.
Les remedes faciles dont il a connoiſſance,
Sont pour les affranchir ſuivant ſon ordonnance.

Par le Pere ZACHARIE de Paris, Religieux Penitent de S. François.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy donné à Paris en datte du 25. jour de Février 1696. ſigné par le Roy

en ſon Conſeil BOUCHER, & ſcellé. Il eſt permis au Sieur JEAN DAVACH DE LA RIVIERE, de faire imprimer, vendre & debiter par tout le Royaume, pendant le temps de dix années les Livres intitulez, *le Treſor de la Medecine, le Miroir des Urines, par leſquelles l'on voit & connoît les differents temperamens, &c. La Diviſion & Anatomie du Corps Humain, ſuivant les plus celebres Anatomiſtes Anciens & Modernes. La Vertu des Simples pour chaque maladie & chaque temperament par ordre alphabetique, avec un Traité des Fiévres, de leurs noms, cauſes, differences & de leurs ſieges, & des autres maladies, & les remedes ſpecifiques pour les guerir ſelon l'état & le temperament d'un chacun, le tout ſuivant la doctrine des Medecins Grecs, Arabes, François & autres, & experimenté pendant pluſieurs années par ledit Sieur* DAVACH DE LA RIVIERE, avec défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque condition & qualité qu'elles ſoient, d'imprimer, faire impri-

mer, vendre ny débiter lesdits Livres, & de le troubler en tout ce que dessus en aucune maniere, & pour quelque cause que ce soit, à peine de six mille livres d'amende payables sans deport, & autres peines portées par lesdites Lettres de Privilege, le tout applicable au profit dudit Exposant, ou de ses ayants cause, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 16. de Mars 1696.

Signé, P. AUBOUYN, Syndic.

Le Miroir des Urines a esté achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. May 1696. & pour la seconde fois le 15. Juillet 1700.

Et ledit Sieur DAVACH a cedé & transporté le present Privilege au Sieur DE LUYNE Libraire à Paris, qui en a fait part à NICOLAS GOSSELIN Libraire à Paris, suivant l'accord fait entr'eux.

LE

TRAITÉ DES URINES, ET LES MOYENS DE LES CONNOISTRE.

IL est certain qu'auparavant que j'eusse donné au public la premiere édition de mon Miroir des Urines, il y avoit plusieurs Medecins qui pretendoient que l'Urine étoit un faux messager pour donner la connoissance des maladies lors qu'elles sont dans les veines particulierement ; il y en a encore quel-

ques uns qui n'ayant pas voulu ſe donner la peine de découvrir & de penetrer dans une connoiſſance ſi certaine, ſont demeurez dans leur obſtination & dans leur enteſtement: mais les plus judicieux s'étant attachez à ſuivre l'ordre & à faire les obſervations rapportées dans cette premiere édition, ont été convaincus par leurs propres experiences, comme je le ſuis par les miennes; qu'il falloit ſe rendre à la raiſon & convenir avec Hyppocrate, Avicenne, Galien & pluſieurs autres tant anciens que modernes, qu'il n'y a pas de moyen plus aſſuré que les Urines pour connoître les cauſes, l'état & la difference des maladies, de même que le temperament de l'un & de l'autre ſexe; & ceux qui liront cette

ſeconde édition n'auront plus lieu d'en douter, & pour peu qu'Hyppocrate leur ſoit familier ils avoüeront que c'eſt de là qu'il a tiré ſes prognoſtics & ſes preceptes concernans le jugement qu'il en faut faire, les temps & les remedes propres pour les guerir, parce que comme nous ne pouvons pas penetrer au dedans du corps des malades, non plus que dans un vaiſſeau fermé, il eſt conforme à la droite raiſon & au ſens commun, que nous en jugions par la liqueur qui y ayant été répanduë, en arroſe toutes les parties, & en entraîne de pluſieurs comme de certaines raclures. D'où on peut conclure que l'Urine eſt le fidele meſſager des mauvaiſes humeurs qui troublent l'œconomie du corps.

§. I.

D'où vient l'Urine.

L'Urine, ſelon Hyppocrate, tire ſon origine de trois ſources principales. La premiere eſt toute ſorte d'alimens, mais particulierement les liquides comme dit Vvillis. La ſeconde matiere des Urines, eſt la liqueur ſereuſe des humeurs contenuës dans les vaiſſeaux. Et la troiſiéme, les humeurs de toutes ſortes, & les corps qui ſe fondent comme les chairs & la graiſſe, *Urina coloris ſimilis cibo & potui, deinde talis qualis fieri ſolet, & quando eſt colliquatio humidi.* Hipp. l.6. epid. ſect.5.

C'eſt pourquoy les Medecins définiſſent l'Urine un excre-

ment ſereux, ſeparé du ſang dans les reins, d'où elle coule par les uretres dans la veſſie, pour être enſuite pouſſée & jettée dehors par l'uretre, comme inutile & incommode.

Avicenne la définit une ſeroſité ſuperfluë, engendrée avec la maſſe du ſang dans les vaiſſeaux, & étant portée par les émulgentes aux reins, elle y reçoit ſa forme accidentelle & deſcend par les uretres dans la veſſie, d'où elle ſort & eſt portée dehors par l'uretre; afin de nous marquer la bonne & la mauvaiſe diſpoſition du corps, *per meatum inquit, ad extra propellitur ut boni vel mali ſit ſignificativa:* car les Urines, dit Vvillis, aprés Avicenne, ſont premierement composées des alimens liquides; c'eſt pourquoy quand nous avons grand'

ſoif & grand' faim, nous avons beſoin d'une plus grande quantité d'alimens liquides, tant pour détremper le chyle, afin qu'il ſe fermente mieux dans les viſceres, que pour luy ſervir de vehicule pour être porté plus facilement dans la maſſe du ſang. Ces alimens liquides paſſans au travers du corps, reçoivent du changement dans differentes parties, & y laiſſent quelque choſe, en perdant même quelque petite portion de leur quantité avant qu'ils ſoient tournez en Urine : car la liqueur ſereuſe étant premierement reçûë dans l'eſtomach, elle y ſejourne & s'y cuit, dont la plus grande partie ſe mêle avec le ſuc nourriſſier & avec le ſang, & circule long-temps avec luy, & cette liqueur ſereuſe en circulant ainſi diminuë

un peu ; c'eſt ce qui fait que la quantité de l'Urine doit être un peu moindre que celle des alimens qu'on a pris. La raiſon qu'on en peut donner, eſt parce que ce qui eſt de plus actif & de plus ſpiritueux dans la ſeroſité ayant été donné au ſang & au ſuc nerveux, & une grande partie ayant été conſumée par la tranſpiration, ce qui reſte ne doit pas être en ſi grande quantité, que le total qui n'auroit pas été alteré en circulant avec le ſang duquel la ſeroſité eſt ſeparée.

Iſaac eſt de ce ſentiment, diſant que l'Urine coule des mêmes humeurs dont le ſang eſt composé. Et comme le petit lait dans la compoſition du fromage ſe fait par la coagulation du lait d'où il coule, de même, dit-il, l'Urine eſt la

coulure du ſang & des autres humeurs ; & c'eſt ce qui eſt fort bien expliqué par Ægidius dans les vers ſuivans :

Ut de lacte ſerum ſe limpidus eliquat humor,
Sic liquor Urinæ de maſſa ſanguinis exit.

Il faut donc demeurer d'accord avec les Anciens & les Modernes que les Urines ſont compoſées des mêmes humeurs que le ſang, mais particulierement, dit Vvillis, des alimens liquides.

D'où il paroît, ſelon le ſentiment de ces Auteurs & de Bellinus qu'il arrive preſque la même choſe au ſang qu'au lait, lequel durant qu'il s'échauffe & qu'il bout, ſe diviſe aiſément en parties, & dont la ſeroſité eſt ſeparée par le moindre levain ; ainſi, diſent-ils, lorſque le ſang

boüillant vient à paſſer par les reins, tout ce qui eſt de ſereux eſt facilement ſeparé du reſte de ſa maſſe par le filtre des reins, ou plûtôt y eſt comme précipité par leur levain, & deſcend dans les uretres & dans la veſſie, d'où il eſt enſuite pouſſé au dehors avec les Urines. Ce qui doit perſuader que la matiere de l'Urine, c'eſt à dire la ſeroſité du ſang, paſſant par tout le corps, & circulant avec le ſang dans toutes les parties, elle en doit indiquer la diſpoſition & les maladies.

Il faut neanmoins obſerver, qu'outre le long circuit du ſuc nourriſſier, par lequel aprés avoir demeuré long-temps dans l'eſtomach, il coule dans les inteſtins, d'où paſſant par les veines lactées, puis par des nouveaux conduits, il eſt enfin

transſmis dans les veines ; il y a encore un autre paſſage plus proche par lequel ce ſuc nourriſſier eſt porté tout d'un coup & ſans retardement à la maſſe du ſang, & peut-être, dit Vvillis, à la liqueur nerveuſe, & pretend que ce ſuc eſt en quelque façon immediatement porté de l'eſtomach & des inteſtins à la maſſe du ſang par les rameaux de la veine-porte, & que comme les veines lactées le tranſportent par un long circuit dans le tronc deſcendant de la veine-cave, il eſt auſſi transſmis par ces vaiſſeaux, & par un plus court chemin dans le tronc aſcendant, parce que le ſang qui a été affoibli pendant la circulation, & qui revient par l'un & par l'autre tronc, doit être fortifié par un nouveau ſuc avant que d'entrer

dans le cœur, afin qu'il ſe fermente mieux dans ſes ventricules. Ainſi la liqueur qui eſt portée en ſi peu de temps des alimens à la maſſe du ſang, paſſe par les conduits des membranes des viſceres, qui ſont fort étroits ; ſi bien que par une eſpece de diſtillation la matiere la plus épaiſſe eſt rejettée, & la partie ſpiritueuſe étant employée à fortifier les eſprits vitaux, & à détremper le ſang, la liqueur aqueuſe, peſante & incommode par ſa quantité, eſt continuellement chaſſée vers les reins, & ſort preſque toute claire & aqueuſe, quand on boit beaucoup, parce que venant de l'eſtomach, elle ne circule pas aſſez long-temps avec le ſang pour y acquerir la couleur de citron, ou teinture de leſſive, ainſi elle eſt pâle & aqueuſe.

Il faut encore obſerver, que comme la ſeroſité mêlée avec le ſang, paſſe par toutes les parties du corps, elle entraîne toûjours quelque portion du dernier aliment du ſuc nourriſſier, qui donne l'accroiſſement aux parties ſolides, & qui leur doit être apposé, & l'amene avec ſoy au dehors; & cette portion eſt ce qui conſtituë le ſediment de l'Urine, qui eſt, ſelon le même Auteur, toûjours un bon ſigne, comme marque qu'il ſe fait quelque coction & quelque nutrition; & au contraire le defaut de ce ſediment eſt une marque de crudité dans une mauvaiſe conſtitution du corps, ou d'une intemperie dans les fiévres, comme il ſera expliqué en ſon lieu.

Enfin l'Urine dans un corps ſain eſt l'excrement & le ſigne

d'une parfaite coction dans les viſceres & dans les vaiſſeaux, & ſa quantité, auſſi - bien que ſa maſſe, eſt déterminée par celle des alimens liquides qu'on a pris, & ſa couleur de citron provient des ſels & des ſouphres qui ont été diſſous & cuits dans la ſeroſité.

A l'égard des choſes contenuës dans l'Urine des malades, les unes ſont univerſelles, & les autres particulieres. Les univerſelles proviennent de la maſſe du ſang & de la liqueur nerveuſe, & regardent toutes l'habitude du corps; & les particulieres ſont des excremens ou des depôts de quelque viſcere, ou de quelque partie mal affectée, ainſi qu'il ſera expliqué ci-aprés.

Ce qui fait connoître qu'on ne doit pas douter, mais être

persuadé que l'Urine est démonstrative & significative de la bonne ou mauvaise disposition de la personne dont elle procede, que la connoissance & les indications qu'on en tire, viennent de la disposition du sang particulierement du foye, de la ratte & des reins, & démontrent par leur moyen les autres maladies selon Avicenne & Vvillis, qui dit qu'une grande & libre évacuation d'Urine, ou son sejour dans le corps, & une sensible diminution de sa quantité, dépendent principalement de la temperature du sang & de son effervescence dans le cœur; & ainsi que la cause la plus ordinaire ne consiste pas tant dans le vice du foye, de la ratte, ou des reins, que dans celuy du sang.

Il est donc certain que ceux

qui poſſedent la connoiſſance des Urines par de longues experiences, & qui obſervent avec beaucoup d'attention toutes les conditions neceſſaires pour en juger par la vûë, peuvent réuſſir, en ſe renfermant dans la connoiſſance utile des Urines, qui doit être des cauſes des maladies & des temperamens d'un chacun, pour y apporter les remedes propres, ſans donner à la fauſſe vanité de ceux qui croyent qu'on ne doit pas ſeulement connoître les maladies & les temperamens par les Urines, mais auſſi les premieres cauſes & cas fortuits, comme celuy lequel étant tombé de ſon caroſſe calomnia un celebre Medecin qui ayant vû ſon Urine, n'y avoit pas obſervé, diſoit-il, ſa chute, ſes chevaux ni ſon caroſſe.

On ne doit pas non plus pretendre donner un bon jugement ſur l'Urine par la ſeule inſpection auſſi-tôt qu'elle a été renduë ; mais il la faut laiſſer repoſer quelque temps auparavant, ſe perſuadant toûjours que ce qui ne regarde pas les temperamens ni les maladies & l'état des perſonnes, ne peut être connu par les Urines, & qu'il y a temerité de le pretendre.

---

§. II.

Des cauſes qui peuvent rendre le jugement de l'Urine difficile.

POur faire un bon jugement de l'Urine, il eſt neceſſaire d'obſerver, non ſeulement certaines conditions ſans leſquelles il eſt impoſſible d'en bien juger,

juger : mais il faut auſſi conſiderer pluſieurs cauſes qui en peuvent changer la couleur & la ſubſtance.

L'Urine change de couleur par la quantité & par la qualité de l'aliment, & la trop grande quantité ſupprime la chaleur ; ce qui fait qu'il s'engendre des humeurs froides, d'où s'enſuit l'Urine blanche & décolorée ; & ſi la quantité eſt trop petite, & qu'on n'en prenne pas ſuffiſamment, la chaleur s'enflâme pour lors, & la plus grande partie ſe tournant en bile, teint & colore l'Urine.

La qualité de l'aliment change auſſi l'Urine, laquelle s'enflâme ſi l'aliment eſt trop chaud, & perd ſa couleur ſi l'aliment eſt trop froid ; ce qui eſt auſſi veritable de la boiſſon, comme on le peut remarquer

quandon a bû beaucoup d'eau, & qu'on a pris certaines choſes qui colorent, comme de la rhubarbe, des legumes, des figues d'indes, du vin & autres choſes ſemblables, qui laiſſent aſſez ſouvent une impreſſion de leur couleur dans les Urines.

En ſecond lieu, la couleur de l'Urine change par le mouvement & l'agitation, parce que par un exercice violent les eſprits & les humeurs s'enflâment, particulierement la ſubtilité du ſang, laquelle étant quelque choſe d'onctueux, ſe convertit en bile rouge, & teint l'Urine ; cequi arrive auſſi par le jeûne, par la faim, par la colere, par la querelle & par toutes autres choſes qui peuvent apporter du changement en l'homme ; tout cela fait l'Urine jaune ou rouge : donc la faim

charge davantage la couleur de l'Urine. Le trop grand repos change aussi l'Urine, parce qu'il rend le corps froid & humide, ce qui cause que l'Urine perd sa couleur.

En troisiéme lieu, si on prend quelque chose qui fasse évacuer la matiere par les vaisseaux urinaires, la mixtion ou le mêlange de cette matiere & des humeurs fera changer l'Urine de couleur.

Le changement de l'Urine peut aussi arriver à cause du coït qui la rend grasse. Il en est de même des âges dont on parlera en son lieu.

De plus Avicenne pretend que l'Urine des jeunes gens, sur tout des enfans, ne signifie pas grande chose, à cause du lait dont ils se nourrissent, & que la matiere qui pourroit donner

la couleur à l'Urine, eſt dans le repos & comme ſubmergée & enſevelie dans ſa foibleſſe.

Les conditions & les obſervations ſuivantes font auſſi connoître qu'il eſt fort difficile de faire un bon jugement de l'Urine ſans une grande experience, & ſans pluſieurs autres conſiderations que celles qui ont été cy-deſſus rapportées, dont les unes ſe prennent de la part du contenant, qui eſt l'urinal, & les autres de la part du contenu, qui eſt l'Urine, d'autres du lieu, les autres aprés avoir uriné, les autres du temps qu'on a rendu l'Urine & qu'elle a demeuré dans la veſſie, de la part du malade, de la part du ſexe ; & d'autres enfin ſe prennent de la part de la conſtitution de l'année. Que ſi on omet ces circonſtances,

non ſeulement on n'apprend rien de certain en conſiderant le matras, mais même on n'y trouve rien, dit Vvillis, qui puiſſe ſûrement conduire dans la pratique de Medecine.

La premiere conſideration que l'on doit avoir, & la premiere précaution qu'on doit prendre eſt de l'urinal, qui eſt le vaiſſeau dans lequel on doit mettre l'Urine, qui doit être grand & ſpacieux, d'une ſubſtance nette & claire, comme de verre ou de criſtal; grand, afin que l'Urine qui y eſt contenuë ſoit ſuffiſamment étenduë, pour en pouvoir mieux connoître la ſubſtance & la coction; ce qui ne ſe pourroit pas voir dans un vaiſſeau trop petit où elle ſeroit trop reſſerrée; ouvert & ſpacieux, afin que les eſpeces de l'Urine

puiſſent dûëment paroître à la vûë dans toutes leurs étendûës ; il doit être rond au fond, afin qu'en élevant le fond en haut comme des gobelets & des phioles, on n'empêche pas l'union de la ſuperfluité hypoſtaſive qui doit être au fond du vaiſſeau, d'où on peut inferer que l'urinal doit être de cryſtal, ou d'un verre blanc, clair & mince, & non pas d'une ſubſtance épaiſſe : car les eſpeces d'un verre de couleur, comme verd, par exemple, venant à paroître aux yeux, mêlées avec les eſpeces de l'Urine, empêchent qu'on ne puiſſe faire un bon jugement de la couleur de l'Urine ; de même s'il eſt blanc, d'une ſubſtance groſſe & épaiſſe, la vûë ne pourra pas penetrer ſi facilement que s'il étoit ſubtil, parce que toutes autres

choſes pareilles, dans un verre épais, il paroît plus de parties ignées que dans un ſubtil ; ce qui fait que l'Urine y paroît plus rouge ou plus ignée qu'elle n'eſt veritablement, ainſi que j'ay ſouvent expérimenté.

La ſeconde conſideration ſe prend de la part du contenu, qui eſt l'Urine, qui doit être comparée & rapportée aux quatre principes, qui ſont la couleur, la ſubſtance, la quantité & le contenu, dont on parlera cy-aprés ; ou ſelon les Chymiſtes aux cinq elemens ou principes, qui ſont l'eſprit, le ſouphre, le ſel, le phlegme & la terre.

La troiſiéme conſideration eſt du lieu. On ne doit pas voir l'Urine dans un lieu où les rayons du ſoleil penetrent, parce qu'ils la feroient paroître

plus claire & plus brillante ; on ne doit pas non plus la laiſſer au ſoleil, parce qu'elle ſe troubleroit à cauſe de la chaleur, qui empêcheroit même qu'elle ne fît un ſediment. Il ne la faut pas auſſi tenir & garder dans un lieu trop prés du feu, mais dans un lieu temperé où il n'y ait point de vent, de crainte qu'elle ne ſe corrompe par la congelation ou deſtruction de la chaleur naturelle : car la corruption des Urines arrive ſouvent à cauſe de la frigidité de l'air, qui chaſſe & éloigne le veſtige de ſa chaleur naturelle. Il arrive neanmoins fort ſouvent que l'Urine ſe corrompt, quoy qu'elle ſoit bien conſervée, à cauſe de la plenitude des humeurs pourries & corrompuës.

Si le lieu eſt obſcur & tenebreux

breux à cauſe de la nuit, ou autrement, il faut avoir une chandelle allumée, & prendre aprés l'urinal, & ayant vû l'Urine, il faut legerement remuer & agiter le vaiſſeau pour voir ſi l'hypoſtaſe monte ou deſcend legerement, parce que l'on juge delà que la digeſtion on coction eſt bonne, au contraire qu'elle eſt mauvaiſe ſi l'hypoſtaſe ne monte ni ne deſcend legerement; & comme l'hypoſtaſe eſt quelquefois fort ſubtile, ce qui fait qu'on ne la peut pas bien voir, il faut mettre la main ſur l'urinal, ou un morceau de drap noir ou brun, afin de découvrir & voir l'hypoſtaſe.

La quatriéme conſideration eſt de la part de l'heure aprés qu'on a uriné. Avicenne pretend qu'on ne la peut pas bien

conſiderer dans le moment que l'on l'a renduë, ni qu'on n'en peut pas faire un bon jugement qu'elle n'ait été repoſée quelque temps convenable, non plus que ſi on la laiſſoit trop long-temps repoſer dans l'urinal, c'eſt-à-dire que ſelon ſon ſentiment il faut voir l'Urine pour en bien juger une heure ou environ aprés qu'elle a été repoſée, parce qu'il ſemble que la chaleur y peut eſtre conſervée pendant ce temps-là, & que l'Urine aura fait ſon ſediment, ſon cercle, ſon écume & les autres choſes ſignificatives; & aprés avoir été repoſée plus d'une heure, elle eſt changée & alterée par dedans & par dehors, d'où vient que la couleur eſt changée, l'Urine devient plus épaiſſe, l'hypoſtaſe ſe diſſout & défait, ainſi du reſte.

Isaac est d'avis que pour juger de l'Urine dans la premiere heure, dans la seconde & troisiéme, il la faut voir aussi tôt qu'on aura pissé, pour remarquer si elle est devenuë plus trouble, plus épaisse, ou s'il y a quelqu'autre changement, d'où on tirera son pronostic & le jugement qu'on en doit faire.

La cinquiéme consideration est du temps que l'on urine. Il faut que l'Urine que l'on veut examiner & voir, soit la premiere qu'on aura renduë le matin, parce qu'elle est pour lors aprés l'entiere digestion de l'estomach ou ventricule, & du foye, parce que la digestion est parfaite en six, sept ou huit heures aprés le souper. On dit six, sept ou huit heures aprés, parce que les uns digerent plû-

tôt, les autres plus tard, ſelon le temperament, l'âge & l'état des perſonnes.

On dit la premiere qu'on aura renduë le matin, parce que la digeſtion étant parfaite, la nature cherche une expulſion ou excretion parfaite, & l'Urine aprés l'excretion de la premiere demeurant trop longtemps dans la veſſie, eſt deſſechée par la chaleur & échauffée, & ainſi la couleur qu'elle devroit avoir ſe change.

D'où il paroît que le jugement de l'Urine du matin vaut mieux que celuy de l'Urine de la journée. La raiſon eſt que la digeſtion ſe fait mieux dans la nuit, n'étant pas ſi alterée par l'exercice ou les autres cauſes & ſoins que l'on prend le jour. Cela ſe doit entendre de ce qui arrive communément, parce

qu'il n'y a point d'inconvenient que la digestion ne puisse être meilleure dans le jour, & selon Galien on la doit considerer l'aprés midi aussi-bien que le matin.

La sixiéme consideration est de la part du malade, parce qu'il faut commencer à sçavoir sa complexion & son temperament, afin de voir & considerer de combien cette Urine est distante de la naturelle, afin de juger par là si la maladie est grande ou petite.

La septiéme consideration est du sexe, parce que celle des mâles est plus étenduë, ainsi qu'il sera expliqué en son lieu.

Enfin la derniere consideration est de la part ou constitution du temps, parce que, *cæteris paribus*, les Urines doivent être plus colorées en Eté.

Il faut obſerver qu'on juge premierement mieux de l'Urine par l'hypoſtaſe, enſuite par la ſubſtance, aprés par l'odeur & la couleur, enfin par la quantité.

Voilà toutes les précautions & les conſiderations qu'on doit avoir à l'inſpection de l'Urine, ſans leſquelles Avicenne, Iſaac, Rhaſis & pluſieurs autres anciens & modernes pretendent qu'on n'en peut pas bien & facilement juger, joint que l'experience eſt le principal moyen & le plus aſſuré pour poſſeder parfaitement cette connoiſſance.

§. III.

De la couleur de l'Urine en general.

JE commence plûtôt par la couleur de l'Urine que par la ſubſtance, parce que la couleur frappe plûtôt les ſens, c'eſt à dire la vûë, & qu'on ne peut voir ni comprendre la ſubſtance que par la couleur : car quoique la ſubſtance de l'Urine ſoit premiere en nature que la couleur, la couleur neanmoins, comme étant cauſée par les qualitez actives & par la couleur des humeurs qui ſe mêlent avec l'Urine, paroît cependant la premiere à nos yeux.

Les couleurs de l'Urine ſont cauſées premierement par les

qualitez actives, & quelquefois par les passives ; ce qui se fait par accident ; c'est pourquoy selon l'extention & la remission de la chaleur & du froid, la couleur de l'Urine est plus ou moins remise ou étenduë, le chaud luy donne plus de couleur, le froid luy ôte, & la rend toute décolorée ; d'où on peut dire que la chaleur temperée produit par elle-même une couleur temperée, comme est la couleur de citron, que l'humide l'épaissit, & que le sec ou la secheresse la subtilise. On a dit par elle-même, parce que quelquefois la chaleur donne la forme à la substance, comme quand la chaleur est plus forte, faisant fondre les humiditez, & les mêlant avec l'Urine, elle devient par ce moyen plus épais-

ſe. La couleur vient auſſi par les qualitez paſſives, comme quand il ſe mêle avec l'Urine beaucoup de ſang & de bile, l'Urine en devient colorée; ainſi l'Urine devient colorée en deux manieres; la premiere, par l'action de la chaleur qui agit en elle, & l'autre maniere par la mixtion d'une choſe colorée, comme il a été dit, ou ſelon Vvillis, la ſeroſité reçoit une teinture de ſel & de ſouphre, plus ou moins forte, ſuivant la differente temperature du ſang dans les vaiſſeaux, où cette teinture eſt imprimée à la liqueur ſereuſe.

Il faut conſiderer que la diaphanité & l'opacité ſont les paſſions élementaires, & les principes des couleurs extrémes, & les extrémes ſont les principes des couleurs moyen-

nes ; d'où s'enſuit que du different mêlange du diaphane avec l'opaque, il en vient differente couleur, que l'on ſuppoſe des principes. Il faut de plus ſuppoſer que de même qu'il y a un moyen du genre, il y en a un de l'eſpece, auquel les autres ſont comparez ſelon leur diſtance, & qu'ils en ſont éloignez ; de même dans les Urines il y a une couleur moyenne & une Urine moyenne quant à la ſubſtance ; à laquelle couleur toutes les autres couleurs ſe rapportent ; & on ne doit pas ſeulement faire le rapport ou comparaiſon par rapport du moyen de l'eſpece, mais auſſi par rapport du propre temperament, auquel on rapporte les éloignemens contre nature. Car on rapporte au premier la diſtan-

ce naturelle, parce qu'il y a deux couleurs extrémes, comme le blanc & le noir, & une moyenne, comme le jaune, qui est de couleur de citron.

Il faut donc remarquer qu'il y a deux sortes de couleurs jaunes, qu'on appelle aussi de citron, la commune & la propre. Sous le nom de la commune on comprend tout ce qui est jaune, & sous le nom de la couleur propre de citron on comprend celle qui tire sur la couleur de paille. Ainsi la couleur de citron, communément parlant, est la couleur moyenne, non par égale distance des extremitez, ou pour me servir des termes de Medecine, *non per æquidistantiam, sed per interclusionem*, parce que c'est la couleur de l'Urine du temperé, qui est comme la re-

gle des couleurs à laquelle les autres ſe rapportent par comparaiſon ſelon qu'elles en ſont éloignées. Il y a auſſi une troiſiéme couleur jaune, qui eſt celle du veritable citron, laquelle denotte & marque une chaleur bien temperée dans le foye, c'eſt-à-dire, comme elle doit être, ſans être plus grande ni plus petite.

Il y en a qui pretendent que la couleur rouge eſt moyenne entre les extrêmes *per æquidiſtantiam.*

De ſorte que pour bien entendre ceci, il faut conſiderer qu'il y a trois ſortes de couleurs de citron; la premiere qui approche du blanc un peu coloré, qui eſt la couleur qu'on appelle de paille; la ſeconde eſt celle qui approche le plus en couleur du temperé, qui eſt

la couleur de l'Urine temperée, & la troisiéme est une couleur citrinée qui excede, laquelle signifie une chaleur intemperée : car l'Urine temperée ne doit exceder en couleur ni avoir un sediment superflu, particulierement en santé, parce qu'il n'y a point pour lors de superfluité.

---

§. IV.

Des differentes couleurs de l'Urine.

LEs couleurs extrémes sont deux, sçavoir la blanche & la noire.

Les couleurs moyennes sont de plusieurs sortes. La premiere est appellée lactée, la deuxiéme glauca ou verte-blanche, la troisiéme Karopos, c'est

à dire griſe de couleur de cendre, la quatriéme ſouſpâle, qui eſt la citrinée de couleur de paille ; la cinquiéme eſt celle de citron, laquelle eſt temperée & la meſure des autres couleurs de citron ; la ſixiéme eſt celle de citron couvert & enfoncé ; la ſeptiéme eſt la jaune ; la huitiéme la rouſſe ; la neuviéme la citrinée rouge ; la dixiéme l'ignée ; la onziéme de ſaffran ; la douziéme eſt celle de rouge clair ; la treiziéme de rouge roſe ; la quatorziéme de rouge obſcur ; la quinziéme de rouge pulverulente ; la ſeiziéme eſt la verte ; la dix-ſeptiéme celle qu'on appelle phyſticale ; la dix-huitiéme l'ærugineuſe ; la dix-neuviéme l'irrinée ; la vingtiéme la porale ou porracée ; la vingt-uniéme eſt la livide. Toutes ces differentes

couleurs ſe tirent des degrez de la blanche.

La couleur noire a auſſi ſes degrez comme celle qui eſt noire tendante au ſafran ; la ſeconde eſt celle de noir obſcur, & la troiſiéme du noir qui tend ſur le verd.

Si bien qu'il y a deux couleurs extrémes & vingt-quatre moyennes, qui font vingt-ſix. Quelques-uns en admettent un plus grand nombre ; mais celles que j'ay rapportées ſont ſuffiſantes pour bien connoître le temperament & l'état de toutes ſortes de perſonnes. Pour les autres, elles s'apprendront par l'experience, la pratique & l'application, ſelon l'extention & la remiſſion des qualitez & des humeurs qui peuvent changer les couleurs.

La couleur blanche eſt ainſi

appellée, quand elle reſſemble à l'eau, à la neige ou au cryſtal.

La lactée qui reſſemble au petit lait, eſt peu differente de la premiere.

La verte-blanche qu'on appelle glauca, eſt celle qui reſſemble à une corne blanche-claire, ou à la tunique cornée des yeux que l'on compare à cette corne.

La griſe qu'on appelle chez les Auteurs Karopos, eſt celle qui reſſemble à la couleur de cendre, ou à celle d'une toiſon, ou d'un âne qui a le poil tirant ſur le blanc, c'eſt-à-dire gris.

La ſouſpâle qui eſt ſemblable à du boüillon de chair à moitié cuite.

La couleur de paille eſt celle qui eſt ſemblable à la couleur de la paille de froment

qui eſt nouvelle ; ou, comme dit Rhaſis, qui eſt ſemblable à la couleur de l'eau dans laquelle on a fait boüillir de la paille, ou ſelon d'autres, ſemblable à de la paille d'orge ; mais elle reſſemble plûtôt à celle de froment nouvellement battuë, c'eſt-à-dire dont on a nouvellement tiré le grain, on l'appelle auſſi citrinée de paille, *color citrinus palearis.*

La couleur citrinée du premier degré, eſt celle qui eſt plus étenduë & plus couverte que celle de paille, & reſſemble à celle d'un citron.

La couleur citrinée eſt en ſecond lieu celle qui reſſemble à la couleur d'un citron plus couvert, tirant ſur celle d'orange.

La jaune qui reſſemble à la

couleur des châtaignes qui ne ſont pas bien meures, on l'apelle auſſi caſtanées, c'eſt-à-dire, de châtaignes, ce qui ſe doit entendre des châtaignes mondées de leurs écorces.

La rouſſe qui eſt beaucoup citrinée tirant ſur quelque blancheur, comme eſt la couleur de ceriſes douces qu'on appelle bigarreaux, comme eſt la couleur qui ſe trouve dans l'or tirant ſur le rouge, & quelquefois dans les poils des chevaux, des lions & d'autres ſemblables animaux.

La rouge citrinée, ou citrangulaire, qui eſt de couleur de citron des plus rouges.

La couleur ignée, eſt ſemblable à l'eau de ſaffran, ou beaucoup teinte de ſaffran.

La jaune ſaffranée, eſt la couleur la plus étenduë & la

plus couverte de toutes les citrinnées ; c'eſt à dire, des couleurs jaunes ſemblables au ſaffran ; ainſi elle tend beaucoup ſur le rouge.

La rouge-claire reſſemble à la roſe rouge claire comme eſt l'écarlate.

La rouge de roſe qui eſt ſemblable à la roſe rouge qui eſt veritablement rouge, tirant ſur l'obſcur, mais pas beaucoup comme la couleur de cramoiſi, & eſt dite veritablement rouge à cauſe de la mixtion du rouge & du blanc qui fait cette couleur, qui eſt la couleur du corps temperé.

La rouge obſcure reſſemble au ſang parfait.

La rouge pulverulente eſt celle qui reſſemble au ſang pourri tiré des veines, on l'appelle pulverulente, parce qu'el-

le reſſemble à du ſang mêlé avec de la poudre en noirceur & épaiſſeur.

La verte eſt de pluſieurs ſortes auſſi-bien que la jaune, qu'on a appellée citrinée. La verte eſt de cinq ſortes, ſelon Avicenne, en prenant les eſpeces pour les degrez ; ſçavoir, phyſticale, ærugineuſe, irrinée, indique, porrale ou parracée.

La phyſticale qui reſſemble à la couleur des phyſtiques, dont on a ôté les écorces, c'eſt-à-dire d'un verd tirant ſur le blanc.

L'ærugineuſe qui eſt ſemblable à la roüille d'airain, & eſt d'un verd plus étendu & plus couvert que la phyſticale.

L'irrinée qui reſſemble à la couleur des feuilles de lys qu'on appelle iris, tirant ſur le bleu.

L'indique dont la chaleur eit ſemblable à l'indique, & tend plus ſur le bleu que l'irrinée.

La porrale qui eſt ſemblable au ſuc des feüilles de porreau.

La couleur livide eſt celle qui reſſemble à cette couleur, qui demeure ſur un membre meurtri de quelque coup, ou terne comme des barres ou lignes faites, & tirées avec un crayon de plomb.

La couleur auſſi de la leſſive qui n'eſt ni trop claire, ni trop épaiſſe, s'appelle auſſi livide.

La couleur noire enfin a auſſi ſes degrez ou eſpeces comme le blanc, qui ſont le noir ſaffrané, le noir fuſc ou obſcur, & le noir tirant ſur le verd.

Le noir ſaffrané eſt un noir qui tire ſur la couleur de ſaffran, comme on voit dans l'icteritie & jauniſſe, comme ſi

on mêloit de la ſuye avec de l'eau.

Le noir fuſc & obſcur eſt celuy qui eſt d'une noirceur enfoncée & obſcure, comme ſi on avoit mêlé de l'ancre avec de l'eau.

Le noir verd eſt celuy qui participe auſſi de la verdure, comme ſi on mêloit de l'indique avec un peu de liqueur verte.

Il paroît du dénombrement de toutes ces couleurs, qu'il y en a cinq principales, ſelon les anciens & modernes, qui ſont même rapportées par Vvillis; ſçavoir, la blanche, la jaune, la rouge, la verte & la noire, au milieu deſquelles eſt la rouge comme moyenne, par égale diſtance qu'on appelle *per æquidiſtantiam*; ainſi il ſe trouve dans ce nombre deux couleurs

extrémes, & trois moyennes qui ont leurs especes & degrez particuliers, qui montent jusqu'au nombre de vingt-six, comme il a été expliqué.

Il est necessaire de sçavoir, que toutes les couleurs depuis le blanc jusqu'au jaune ou citriné, marquent que le froid est dominant, & que celles qui sont aprés la couleur jaune jusqu'à la couleur verte, signifient la chaleur dominante, & celles qui sont depuis la verte jusqu'à la noire, signifient le plus souvent le froid dominant: On dit le plus souvent, parce qu'elles signifient quelquefois la chaleur, ainsi qu'il sera dit en son lieu, parlant de la couleur verte & de la noire.

Il y a differentes opinions touchant le sujet de la couleur de l'Urine, les uns veulent

que la principale cauſe ſoit la chaleur, & ſpecialement des reins, & d'autres comme Vvillis, diſent que c'eſt la couleur des humeurs qui ſont mêlées avec l'Urine qui luy donnent la couleur : Ce qui procede, dit-il, des ſels & des ſoulfres du ſang, & du ſuc nourriſſier, qui pendant la coction ont été diſſous dans la ſeroſité qui a été mêlée avec le ſang, & circule avec luy, & ſelon la quantité des particules aduſtes du ſang qui ſont cuites avec la ſeroſité, elle eſt plus ou moins colorée, & d'autres pretendent que ces deux cauſes concourent & y contribuent, particulierement la premiere qui eſt la chaleur des reins, parce qu'auparavant que l'Urine ſoit parvenuë aux reins, la ſeroſité n'eſt point colorée, comme on remarque, diſent-ils,

difent-ils, par la faignée, dans laquelle on ne voit pas que la ferofité foit colorée, quoyqu'il y ait chaleur de foye & de cœur, il y en a auffi d'autres qui veulent que l'Urine reçoive fa couleur dans la partie gibbeufe du foye, ce qu'il faut entendre en certaine maladie, où le vice du foye & de la veficule du fiel, dit VVillis, eft fouvent joint à la couleur des Urines, comme dans le fcorbut inveteré; mais toutes ces conteftations font plus propres à l'école, qu'à noftre fujet, qui ne tend qu'à connoiftre les temperamens & les caufes des maladies par les Urines.

§. IV.

De la couleur blanche de l'Urine.

APrés avoir déclaré par ordre les differentes couleurs, il faut presentement en faire l'application, en déclarant la signification de chacune d'icelles.

La couleur blanche s'entend de deux manieres. La premiere se prend vulgairement & largement pour toutes choses claires & transparentes, comme un verre ou crystal fort clair, qu'on dit estre blanc, parce que la vûë penetre au travers ; de sorte que l'on voit l'objet entre lequel est le verre comme moyen, qu'on appelle proprement blanc.

Le blanc se prend en second

lieu, pour une choſe par laquelle la vûë ne peut pas penetrer, comme eſt le lait, le parchemin, & autres choſes de cette maniere, & c'eſt ainſi qu'on appelle l'Urine blanche, qui eſt comme du verre fondu, du petit lait, & ainſi des autres.

L'Urine lactée, la Karopos, glauca, ſont differentes, quoy qu'on appelle les unes & les autres blanches. Celle qu'on appelle Karopos, eſt celle qu'on a nommée cy-deſſus griſe, & la glauca eſt celle qui eſt verte blanche, ainſi qu'il a été expliqué ſous ces deux mots de griſe & de verte blanche.

La premiere maniere eſt differente de la ſeconde, en ce que la tranſparente marque une grande frigidité, & la privation de la digeſtion : ce qui

n'arrive pas en la seconde maniere.

C'est pourquoy l'Urine blanche ou tendante à la blancheur comme est la lactée ou glauca semblable à une corne blanche transparente, ou la Karopos qui est d'une substance épaisse & de gris blanc, en tant qu'elle est d'une telle couleur & de telle substance, elle signifie que la complexion du corps & des membres est froide & humide, soit que l'humeur soit vicieuse ou non; ainsi elle signifie sur le phlegme comme l'effet sur la cause, sur les vers & sur leurs matieres, dit Vvillis, sur la colique nephretique, la douleur de teste, l'épilepsie, la paralisie, l'apoplexie, le spasme; sur la nausée, l'indigestion, la perte de l'appetit, & signifie generale-

ment la frigidité dans les parties naturelles qui ſervent à la nutrition.

L'Urine blanche legere dans ſa ſubſtance, ſignifie une complexion froide & ſeche, ſoit que l'humeur peche ou non; car le propre ou l'effet du froid eſt de blanchir l'Urine, & le propre du ſec ou de la ſechereſſe eſt de l'attenuer, ſi bien qu'elle ſignifie ſur la mélancolie comme l'effet ſur ſa cauſe, comme ſur la fiévre quarte, la retention des hemorroïdes, c'eſt-à-dire, qu'un homme qui a une telle Urine avec une fiévre quarte, à cette fiévre ſurviendra la retention des hemorroïdes, la lepre, l'oppilation dans la ratte; & ainſi des autres ſymptomes qui ſurviennent aux fiévres quartes.

L'Urine blanche aqueuſe ſi-

gnifie le défaut & la privation de la digeſtion, s'il n'y avoit point d'obſtruction, ou que la matiere ſe fût portée à d'autres membres ou parties, comme à la tête, ainſi qu'il arrive dans la phreneſie, & eſt fort mauvaiſe ſelon Hyppocrate.

L'Urine blanche dont la blancheur eſt mucilagineuſe comme moiſie & gluante, ſignifie l'abondance de la pituite épaiſſe & cruë.

La blanche dont la blancheur eſt onctueuſe ou huileuſe, eſt mauvaiſe particulierement dans la fiévre, comme marque que la graiſſe ſe fond & s'écoule par la conſomption des parties.

La blanche ſemblable à l'albule qui eſt une tache blanche de l'œil, ſignifie la liquefaction & écoulement de la pi-

tuite qu'on a ou qu'on aura ; si elle est avec une fiévre aiguë, elle signifie la mort ou l'augmentation de la fiévre.

La blanche avec sediment farineux, signifie dans les femmes les fleurs blanches, & dans les hommes la gonorrhée selon Vvillis, & les experiences que j'en ay faites.

La blanche qui est semblable à la blancheur qui est dans un potiron, avec subtilité & sanie, signifie qu'il y a ulcere dans les instrumens de l'Urine ou parties Urinaires ; s'il n'y a pas de sanie, cela signifie qu'il y a beaucoup de matiere cruë, ou pierre dans la vessie.

La blanche épaisse & trouble, & dont le sediment paroist souvent purulent, & semblable à la pituite qui distile du cerveau par le nez, & qui

fait que ſur la fin de l'Urine la douleur eſt beaucoup plus cuiſante, ſignifie le progrez de la pierre.

L'aqueuſe & ſubtile au commencement, & enſuite trouble, avec douleur qui commence aux reins & finit à la veſſie; étant fixe & durant long-temps, ſignifie la nephretique qui vient du calcul ou de la pituite.

La ſubtile qui ſort avec difficulté & ſtupeur des cuiſſes, ſignifie la formation du calcul dans les reins; s'il y a obſtruction & dureté des reins, elle eſt en petite quantité.

La blanche ſemblable à la blancheur du ſperme ou ſemence, ſignifie la criſe des apoſtémes phlegmatiques, & la grandeur des interieurs & maladies qui arrivent de la pituite vitrée;

ſi elle ne vient pas par maniere de criſe il eſt à aprehender l'apoplexie ou la paraliſie.

La blanche qui apparoiſt continuellement dans les maladies chroniques, menace de fiévre quarte.

La blanche plombée ſans hypoſtaſe eſt mauvaiſe.

La blanche lactée dans les maladies aiguës eſt dangereuſe; car c'eſt ſigne que la matiere ne ſe peut cuire ny digerer, que par la longueur du temps, ſi bien que la nature étant débile avec des ſimptomes ſi cruels, elle ne peut pas reſiſter long-temps, ce qui cauſe le plus ſouvent la mort.

La blanche dont la blancheur a ſuivi la rougeur, ou l'inflammation dans une maladie aiguë, ſignifie que la matiere s'eſt jettée ſur un autre

membre qui aposthumera, d'où arrivera ou flux de ventre, ou phrenesie, ou folie.

La blanche perseverant dans un corps sain, signifie qu'il n'y a point de digestion.

La blanche subtile tirant sur la couleur livide ou de plomb aussi-tôt qu'on a pissé, & qui demeure en cet état étant reposée pendant une heure, signifie l'hectique des vieillards, comme marque de défaut de chaleur dans le foye, & la frigidité dans tous les membres; car la frigidité cause la blancheur, & la siccité ou secheresse cause la subtilité: si bien que l'hectique ou marasme des vieillards, vient d'une complexion seche & froide du cœur & de tout le corps, d'où se fait une habitude maigre, ridée, de couleur pâle ou de

plomb ; ce qui arrive aux corps vieux naturellement, ou avant 18. ans ou aprés 35. ans ; ce qui fait que l'Urine eſt aqueuſe, blanche, terne & ſubtile, à cauſe de l'extinction de la chaleur naturelle, cette hectique s'appelle auſſi *tabes.*

La blanche & en ſubſtance aqueuſe, apparoiſſant avec certain nuage diſperſé au premier jour dans les apoſtémes des émonctoires, ſignifie l'ephemere cauſée des apoſtémes.

La blanche dont la blancheur tire ſur le rouge, & avec une ſubſtance épaiſſe, avec certaine obſcurité dans la partie ſuperieure, ſignifie la fiévre quotidienne cauſée par la pituite naturelle. Si elle eſt avec grande écume adherente à l'Urinal, cela ſignifie la quotidienne cauſée de pituite viſ-

queuſe ; & ſi elle eſt épaiſſe & comme du mucilage, cela provient de la pituite mucilagineuſe.

La blanche ſurnommée glauca tendante ſur le rouge, & déclinant ſur le fuſc ou obſcur, apparoiſſant au jour de l'accez ou immediatement aprés avec une ſubſtance ſubtile, dont l'hypoſtaſe eſt ſequeſtrée & ſeparée, ſignifie la fiévre quarte cauſée de mélancolie naturelle.

L'Urine blanche ſubtile, cruë & aqueuſe, comme ſi elle avoit paſſé par une groſſe matiere, ſignifie le commencement de la quarte, comme le ſecond ou troiſiéme accez.

L'Urine qui eſt d'un blanc plus coloré & d'un ſediment moins épais, ſignifie le progrez de la fiévre quarte.

La blanche ſubtile & aqueuſe dés le commencement de la fiévre quarte , & demeurant long-temps en ce état , dénote que la maladie ſera longue & que la matiere eſt fort groſſiere.

La blanche dont la couleur augmente de jour en jour avec épaiſſeur & bonté de ce qui y eſt contenu , ſignifie que la maladie ſera courte.

La blanche avec une ſubſtance particuliere , ſubtile & odeur mauvaiſe , claire & demeurant toûjours ſubtile dans les fiévres , ſans diabete , oppilation , crapule ou débauche , les forces étant débiles , ſignifie la mort ; ſi les forces ſont bonnes , elle ſignifie que la maladie ſera longue, & quelquefois qu'elle ſe terminera par apoſtéme.

La blanche dans les ſinoques putrides dénote la mort, particulierement ſi elle eſt blanche & claire, avec rêverie & phreneſie.

L'Urine où il y a un ſediment blanc au commencement des ſinoques ſimples, eſt bonne.

L'Urine cruë & ſans ſediment dans les ſinoques marque une longue maladie, & ſi elle perſiſte ainſi, il y a grand danger.

La blanche claire dans les fiévres aiguës eſt tres-mauvaiſe, & ſignifie la folie.

La blanche d'une ſubſtance ſubtile aux petits enfans qui ont une fiévre aiguë ſignifie la mort; mais ſi elle devient blanche, les forces & les autres ſignes étant bons, elle ſignifie la criſe par apoſtéme

dans les membres inferieurs.

La blanche trouble demeurant trouble ſans odeur dans les fiévres, ſi les forces ſont bonnes elle ſignifie que la maladie ſera longue ; ſi elles ſont débiles, elle ſignifie la mort.

La blanche ſubtile & demeurant ſubtile, dans laquelle apparoiſt une nuée jaune ſpumeuſe, eſt trés-méchante, dit Alman.

La blanche lactée demeurant lactée dans les fiévres aiguës, ſignifie la mort.

La blanche trouble, ſanieuſe, fœtide, ſquameuſe, c'eſt-à dire avec écailles & furfures en ceux qui ont apoſtéme dans les viſceres, ſignifie que l'apoſtéme eſt ouvert ; une pareille Urine apparoiſt auſſi quand la pleureſie finit & ſe termine par la voye de l'Urine.

La blanche mediocrement ſubtile, en grande quantité dans la fiévre quotidienne cauſée de phlegme vitré, dans la quarte, la quinte, ſignifie la fin de la fiévre, dit Avicenne, quand l'Urinec laire groſſe a precedé, dans laquelle on a remarqué de groſſes reſolutions de la pituite vitrée.

La blanche ſubtile demeurant ſubtile en petite quantité, ayant été precedée d'une Urine épaiſſe, ſans liberté du ventre ny ſigne des apoſtémes des membres inferieurs, ſignifie dans la fiévre aiguë la phreneſie preſente, ou qui doit ſurvenir.

La blanche ſemblable à du lait, ou à de la ſemence demeurante telle, & en petite quantité, ſignifie la paralyſie ou l'apoplexie. On dit en petite

tite quantité, parce que s'il y en a beaucoup avec les forces bonnes, cela ſignifie la ſolution de ces maladies.

La blanche ou pâle tirant ſur le livide, épaiſſe avec un cercle de couleur de plomb, ſignifie l'épilepſie cauſée de phlegme; & ſi elle n'eſt pas épaiſſe mais ſubtile, avec les autres conditions, elle ſignifie l'épilepſie cauſée de melancolie.

La blanche pâle tirant ſur le livide, dans laquelle apparoiſſent des reſolutions comme des atomes, & rondes par tout ſans fiévre, cela ſignifie, ſelon Iſaac, la goutte & douleur des jointures cauſée de phlegme.

La blanche pâle épaiſſe, dans laquelle apparoît une écume viſqueuſe ou gluante en cercle, qui eſt preſque adherente à l'Urinal, ou dans laquelle

apparoiſſent de petites bouteilles ou de petits grains qui adherent fortement à l'Urinal, & quand on l'a agité ou ſecoüé, ces petits grains, bouteilles ou écume tendent au cercle, cela ſignifie le phlegme dominant dans la tête par ce cercle declinant au dedans; & ſi aprés le mouvement & la ſecouſſe ou agitation, telles choſes retournent à leur ſituation ſuſdite, cela ſignifie que le catharre deſcend aux poumons & ſur toute la poitrine; mais s'il y apparoît des humeurs groſſes & longues, particulierement vers le fond, cela ſignifie l'abondance de la pituite dans la tête, dans la poitrine & dans les reins avec peſanteur de tout le corps, particulierement des jointures.

La blanche ſub tile d'un corps

dans lequel on ſent ſous les côtes du côté droit une extenſion avec peſanteur, & que l'on ſent au toucher une dureté, ſignifie oppilation.

L'Urine cruë, claire, inſipide & alterée de ſon état naturel, ſignifie l'appetit dereglé des femmes groſſes.

La blanche pâle que nous avons nommée glauca ou lactée, demeurant long temps mediocre dans ſa ſubſtance dans le corps de celuy qui apparoît enflé par tout le corps, mais moins que dans l'hydropiſie, avec une haleine mauvaiſe, apparoiſſante auſſi quelquefois certaines veſſies, & quelquefois n'en paroiſſant pas, ſignifie l'hypoſarca, qui eſt la même choſe que anaſarca ou leucophlegmatie.

La blanche ſubtile, tranſpa-

rente, dans laquelle apparoît comme des vergettes, avec une mauvaise disposition du corps de douleur tirant sur le noir, & sentant sous les côtes du côté gauche une grosseur & dureté, signifie l'opilation de la ratte, & est mauvaise.

La blanche qui passe tout à coup en grande quantité, & souvent comme on a pris la boisson, y paroissant quelques resolutions adustes, & sentant douleur vers les reins avec grande soif, signifie la diabete, qui est une diarrhée d'Urine causée par la chaleur des reins.

La blanche dans laquelle il y a de petits grains de sable jaunes ou rouges, & demeurant telle, signifie que la pierre viendra dans les reins; mais il faut faire difference entre ce sable & l'humeur aduste; le

ſable étant preſſé ne s'écraſe & ne ſe rompt qu'avec peine, reſiſtant ſous les doigts ; & quand ce n'eſt qu'une humeur aduſte, elle ne reſiſte pas, mais tient & adhere facilement.

La blanche ſubtile, qui a été auparavant ſablonneuſe & épaiſſe, ſentant auſſi douleur vers les reins avec ſtupeur des cuiſſes, ſignifie la pierre formée dans les reins ; que ſi on ſent de la douleur vers la veſſie ou la tête de la verge, elle ſignifie la pierre formée dans la veſſie.

Il faut encore remarquer que le ſable des reins eſt rouge ou jaune, & que celuy de la veſſie eſt blanc tirant ſur la bile fangeuſe ou bourbeuſe.

Enfin, dit Vvilis, cer ſortes de graviers rouges s'engendrent avec les feces tartareu-

ſes qui ſont dépoſées vers les détours des reins.

La blanche dans laquelle il apparoît de la ſanie avec des reſolutions, ou petits morceaux comme des cheveux, & même ſans y en avoir, quand la ſanie eſt en quelque façon incorporée à la ſubſtance de l'Urine, & auſſi-tôt, ou preſque aprés avoir piſſé elle deſcend au fond, où on voit manifeſtement paroître cette ſanie avec douleur vers les reins, ſignifie l'ulceration des reins; s'il y a apoſtéme des reins qui ſe fait comme aux autres parties, des quatre humeurs, avec fiévre, peſanteur vers le dos, cela ſignifie que l'apoſtéme eſt grand, ſi le côté s'enfle avec ſtrangurie à cauſe du régorgement de l'Urine.

L'Urine étant épaiſſe & plus

grosse qu'à l'ordinaire, dans laquelle il y a de petits morceaux de chair comme des cheveux, signifie que cela vient des reins, selon Hippocrate, & se fait de pituite, laquelle si elle se pourrit aux reins, se convertit en vers qu'on pisse.

La blanche subtile avec quelques resolutions noires au fond, la femme souffrant dans la matrice, signifie la retention des menstruës; que si elle est pareille dans un homme, & qu'il sente douleur vers l'anus, elle signifie la retention du sang hemorrhoïdale.

Si l'Urine est pareillement blanche subtile, & qu'elle devienne ensuite trouble dans une femme qui sent douleur vers la matrice, elle signifie la solution des menstruës.

Il faut auſſi obſerver que l'Urine blanche, claire & copieuſe, dont le ſediment eſt beaucoup épais, & dont la ſubſtance tend auſſi à l'épaiſſeur, ſignifie la frigidité du phlegme ; que ſi elle n'étoit pas claire & brillante, ny copieuſe, dont la blancheur tirât au contraire ſur le fuſc & obſcur, ſans beaucoup de ſediment, elle ſignifie que la colere ou bile rouſſe, quoy qu'elle ne paroiſſe pas, fait par ſa qualité decliner & changer l'Urine blanche en obſcure ; & que s'il y avoit des ſignes de maladie aiguë, comme grande ſtupeur & grand aſſoupiſſement, grande ſoif & autres de cette ſorte, & qu'avec ces ſignes il n'y ait point de ſigne de craindre la mort, ny de phreneſie, & autres de cette maniere, cela ſignifie

ſignifie que la cholere rouge ou rouſſe a decliné ou declinera à un autre canal, comme aux inteſtins, & qu'il en arrivera excoriation ou flux bilieux, ou la matiere étant ſubtiliſée, s'évaporant en forme de ſueur, ſortira hors du corps, comme il a été obſervé à un homme qui avoit rendu pareille Urine avec pareils ſignes, lequel eut un flux de ventre bilieux & une tres-grande ſueur.

La blanche avec une ſubſtance legere, & en grande quantité ſans hypoſtaſe, ſignifie, étant ſaine, que la crapule ou débauche a precedé, particulierement pour avoir bû beaucoup de vin blanc.

La blanche & ſubtile des enfans eſt mauvaiſe.

L'Urine beaucoup plus pâle

qu'elle ne doit être, signifie dans une fille que son appetit est dépravé, ou du moins qu'elle est fort dégoûtée, ainsi que j'ay experimenté aprés Vvillis.

La blanche subtile perseverante aux sains denote l'hydropisie à venir ; de plus une telle Urine dans ceux qui ont une pesanteur des épaules & du col, signifie lipothymie, c'est à dire défaillance de cœur & d'esprits ; & si une telle Urine persevere aux vieillards, elle signifie le défaut de la vertu & de la chaleur naturelle ; & si elle apparoît telle aprés une longue maladie, elle signifie la santé des malades.

Enfin la blanche & subtile en grande quantité & souvent pissée avec grande soif, signifie, comme il a été dit, la diabete.

La blanche & ſubtile ſignifie la pierre dans la veſſie, ou oppilation dans les voyes & parties urinaires par une humeur groſſiere & terreſtre, comme de pituite ou de melancolie.

La blanche ſubtile, apparoiſſant au commencement de la fiévre avec mauvais ſignes, eſt mauvaiſe & dangereuſe ; mais ſi les ſignes ſont bons, elle ſignifie que la maladie ſe terminera par apoſtéme.

La blanche ſubtile ou legere dans la fiévre lente & interne, ſignifie la conſomption du corps & l'hectique ou pthiſie.

Quand il ſort avec l'Urine épaiſſe des furfures & petites écailles blanches, la veſſie eſt grateleuſe, ſelon Hippocrate, par la pituite ſalée rongeant le dedans de la tunique de la veſſie.

La blanche legere piſſée ſou-

vent en grande quantité, & ſans ſoif à la fin de la fiévre, ſignifie la ſolution & la purgation de l'humeur froide phlegmatique, comme du phlegme vitré.

La blanche ſubtile, dans la fiévre chaude, qu'on appelle auſſi ardente, ſignifie la phreneſie preſente ou à venir.

La blanche, apparoiſſant dans ſa ſubſtance épaiſſe par tout au commencement de la maladie, ſignifie qu'elle ſera longue.

La blanche, épaiſſe en ſa ſubſtance dans le commencement d'une fiévre lente, ſignifie qu'elle ſera longue.

La blanche, épaiſſe en ſubſtance dans le fiévre lente, ſi elle paroît pendant un long-temps, elle ſignifie que la maladie ſe terminera par apoſtéme

L'Urine de couleur blanche, & épaiſſe dans un jour critique, & en grande abondance dans une fiévre laborieuſe, ſignifie qu'on en guerira par apoſtéme, ſelon le ſentiment d'Hyppocrate, qui dit qu'on ſera auſſi délivré de l'abcez; ce qui arrive ordinairement dans les fiévres qui ſont cauſées par humeurs cruës, qui finiſſent par l'abondance de l'Urine groſſe & épaiſſe, & blanche; ainſi, dit-il, qu'il arrive le quatriéme jour en certaines fiévres laborieuſes, cet apoſtéme arrive ordinairement aux jointures.

La blanche & épaiſſe qui vient aprés la criſe, ſignifie la rechute.

La blanche apparoiſſant épaiſſe dans la fiévre ardente, ſignifie que la maladie eſt

composée de deux humeurs.

La blanche lactée étant par tout épaisse & long-temps en cet état, signifie que la pierre viendra dans la vessie.

La blanche lactée apparoissant dans la douleur du foye avec une grande quantité, signifie la fin & la solution de cette douleur.

Si avec l'abondance d'Urine il apparoist des signes de crudité, la maladie se tournera bien-tôt en mal, & d'autant plûtost que les forces seront abbatuës; s'il y a peu d'Urine le peril n'arrivera pas si-tôt, il y aura même lieu d'esperer que le malade reprendra ses forces en peu de temps.

Si l'Urine augmente beaucoup, & qu'il y ait des signes de coction, la fiévre sera bien-tost terminée, selon Hyppocrate.

Si au contraire l'Urine diminuë, la maladie ſera longue.

L'Urine au commencement des fiévres putrides eſt cruë, ou peu cuite ; s'il y a abondance de ſang elle eſt rouge & claire, & ſi aprés cela il y a ſediment blanc, & qu'elle devienne plus épaiſſe, avec les ſignes de coction au quatriéme jour, c'eſt bon ſigne, & que la maladie ſera jugée au ſeptiéme jour.

Si on piſſe beaucoup la nuit, l'excrement du ventre ſera petit, dit Hyppocrate.

L'Urine dont le ſediment eſt aqueux au commencement, & clair comme eau, & enſuite devient bilieux, ſignifie maladie aiguë, ſelon Hyppocrate.

Les Urines inégales ſignifient grande turbation dans le corps,

la nature faiſant coction de quelques humeurs faiſant la maladie, & les autres luy reſiſtent ; c'eſt pourquoy Vvillis dit que cela vient des particules du ſuc nourriſſier qui a été dépravé pendant l'aſſimilation.

L'Urine cruë avec hemorrhagie ſymptomatique, c'eſt-à-dire qui n'arrive pas dans un jour critique, arrivant par exemple le ſixiéme jour de la fiévre putride, particulierement ſi le ſang vient par gouttes, ſignifie la mort.

L'Urine qui a au commencement des ſinoques ſimples quelque ſediment, eſt bonne ; mais elle eſt meilleure quand il y a toûjours du ſediment & qu'il eſt blanc, & l'Urine cruë & ſans ſediment, marque une longue maladie, & ſi elle de-

meure en cet état, il y a du peril.

L'Urine cruë le neuviéme jour de la fiévre putride ſanguine, ou autres jours ſuivans, eſt tres-mauvaiſe; s'il y a un nuage le troiſiéme jour, c'eſt bon ſigne.

L'Urine trouble qui fait auſſi-tôt un ſediment épais, ſignifie que la maladie ceſſera bientôt, dit Hyppocrate.

L'Urine trouble qui n'a point d'hypoſtaſe, ſi les forces ſont bonnes la maladie ſera longue, ſi elles ſont débiles, c'eſt ſigne de mort.

L'Urine ayant un jour de l'hypoſtaſe & un autre non, ſignifie qu'il y a quelque humeur de cuite & d'autres non, & qu'ainſi la maladie ſera longue.

L'Urine qui n'a point d'hy-

postaſe, & demeure en cet état en fiévre aiguë, eſt tres-mauvaiſe.

La blanche diaphane, claire, couleur de citron, marque que la maladie eſt cruë, auquel cas ſi les forces ſont débiles le malade mourra, & ſi les forces ſont bonnes, il n'y a pas de danger.

L'Urine qui a beaucoup de reſidence dans une fiévre continuë avec délire, ſignifie que le malade en ſera bien-tôt délivré.

L'Urine qui paroiſt auſſi-tôt cuite dans les fiévres ardentes, ayant le ſediment blanc, leger & égal pendant le temps que la maladie ſe doit juger, ſignifie qu'il n'y a pas de danger.

La blanche legere, claire & cruë dans les fiévres continuës, tierces & ardentes, ſi-

gnifie la mort, particulierement ſi le délire ſurvient.

La blanche dans la tierce continuë étant ſubtile, ſignifie la mort, & ſi de rouge ou de couleur de citron qu'elle étoit au commencement, elle devient tout à coup blanche, c'eſt un preſage d'une phreneſie fort dangereuſe.

La claire & aqueuſe, ſignifie la tenſion & le gonflement de l'eſtomach ſelon Vvillis & Martinus.

L'Urine apparoiſſant trouble dans la fiévre tierce continuë, comme celles des jumens, ſignifie qu'on a ou qu'on aura mal à la tête; & s'il y a ſediment comme de groſſe farine, c'eſt marque que la fiévre durera.

L'Urine plus copieuſe qu'à l'ordinaire dans cette tierce

continuë, & plus grosse avec diminution de froid & augmentation de chaleur, & anticipation de l'accez, signifie que la matiere sera bien-tôt cuite, & par consequent qu'elle s'évacuera, & que la fiévre finira bien-tôt.

L'Urine dans la fiévre quotidienne continuë étant d'une substance legere, & en petite quantité au commencement, avec les autres signes mauvais, comme alienation, veilles, perte d'appetit, difficulté de respirer, avec les forces débiles, signifie la mort; mais si de legere elle devient plus grosse & en grande quantité dans l'état, ou peu auparavant avec les autres signes bons, elle signifie la guerison.

L'Urine trouble & confuse dans la quotidienne continuë,

où il y a des bouteilles, menace de lethargie ou d'apoplexie, particulierement si le malade est fort endormi.

L'Urine dans la fiévre appellée assode accompagnée d'inquietude, est d'autant meilleure qu'elle est grosse & épaisse, & d'autant plus dangereuse qu'elle est legere & noire.

L'urine dans la fiévre quotidienne intermittente, est blanche, & legere au commencement, & aprés elle devient rouge, épaisse & trouble.

L'Urine legere, aqueuse, peu colorée, non liée, trouble, quelquefois avec sediment rude à voir, signifie crudité dans tout le corps, particulierement si avec telle Urine la couleur du visage est pâle, livide, plombée, & toute la

masse du corps comme enflée & boufie, le poux inégal, obscur & petit, & si la crudité n'est que dans le ventre & dans les premieres veines, il y a seulement nausée, rots ou rapports, tirement d'estomach, douleur de ventre, & inflation des hypochondres.

L'Urine dans la fausse quarte intermittente qui procede d'une mélancolie phlegmatique, est plus épaisse & moins colorée que dans les autres fiévres quartes.

L'Urine plus claire, aqueuse & plus pâle qu'à l'ordinaire, signifie les pâles couleurs aux jeunes filles, selon Bellinus, Martinus & Vvillis.

L'Urine dans laquelle il apparoist de la graisse dés le commencement, & fiévres colliquantes & hectiques, signifie

que l'humidité adipeuſe ſe conſume; c'eſt auſſi le ſentiment d'Avicenne & d'Hyppocrate, qui dit que ſi la graiſſe nage au deſſus de l'Urine repreſentant une toile d'arraignée, elle eſt dangereuſe comme marque de conſomption, quoy qu'elle vienne ſouvent des reins & de la veſſie.

Mais l'Urine, dit Hyppocrate, eſt bonne dans laquelle en parfaite ſanté apparoiſt de la graiſſe, contre le ſentiment de quelques ignorans Medecins, parce que c'eſt marque de la victoire de la chaleur naturelle, dit Galien, & elle apparoiſt dans l'Urine, quand le ſang eſt parfait & bien cuit; il paroiſt même au deſſus des petits nuages, comme au deſſus du lait & du boüillon refroidi: c'eſt pourquoy Galien veut que

comme du ſang bien cuit & bien élaboré, il ſe fait de la graiſſe, il faut qu'il en apparoiſſe quelque portion dans l'Urine laquelle nage au deſſus. Il dit de plus, qu'il a ſouvent vû une Urine ſemblable à l'huile en ſubſtance & en couleur, ſans aucun danger du malade, au contraire que c'étoit marque de la coction de la maladie. Et j'ay guery une perſonne qui étoit toute extenuée & conſumée depuis longtemps, ayant grand mal d'eſtomach, ſans pouvoir cuire ny rien digerer, dont l'Urine étoit ſubtile & blanche, & ſi graſſe ſur la ſuperficie, qu'on auroit ôté la graiſſe avec les doigts.

Mais il n'en eſt pas de même dans les colliquantes & dans les hectiques, où apparoiſſant

roiſſant de la graiſſe dans les Urines dés le commencement, comme il a été dit, cela eſt dangereux.

L'Urine dans la fiévre maligne, lente, avec douleur de tête, comme de l'eau cruë ſans aucune coction, & aprés colorée, ſans aucun nuage, avec grande ſoif, douleur de ventre, demangeaiſon du nez, & le ventre ſec, ſignifie qu'on a des vers.

L'Urine dans la peſte, fiévres peſtilentielles, & engendrées des eſprits putrefiez & corrompus, eſt le plus ſouvent ſemblable à celle des ſains, & ſi on n'y prend garde, on meurt dans le temps que l'on croit ſe porter mieux; & d'autant plus reſſemble-t-elle à celle des ſains, & à la naturelle en couleur, épaiſſeur & ſediment,

d'autant plus elle est mauvaise & dangereuse.

L'Urine dans les fiévres pestilentielles, est quelquefois trouble & aqueuse, & quelquefois plus subtile que les naturelles. On remarque quelquefois en la superficie une couleur tirant sur le livide, & comme des grandes toilles d'arraignée en forme de morceaux de laine, & c'est tres-mauvais signe, de même que s'il ne paroist rien nager à la partie superieure de l'Urine.

L'Urine dans ces fiévres pestilentielles & malignes, est tres-mauvaise, si elle sort en petite quantité, trouble comme du moust, sans sediment, avec mauvaise odeur, même claire, subtile, avec cruels symptomes, ou noire, si cela n'arrive par maniere de crise.

Il faut obſerver que quoy que les criſes tendent plûtôt à la ſanté qu'à la mort, ſelon Galien, cela arrive au contraire dans les fiévres peſtilentielles, n'étant pas une veritable criſe, mais un mouvement ſymptomatique à cauſe de l'émotion de la matiere morbifique, ſans coction precedente, qui n'empêcheroit pas même de mourir, ſi on n'y apportoit promptement de bons remedes, le peril étant déja imprimé dans le cœur; mais la criſe qui ſe fait par ſueur eſt moins dangereuſe.

Comme il eſt d'une grande utilité & ſatisfaction, de connoître non ſeulement les mauvais ſignes, mais auſſi ceux de ſanté dans les fiévres peſtilentielles & malignes, je les rapporteray icy en peu de mots.

Les ſignes de ſanté dans ces fiévres ſont, ſi les forces des trois facultez ſont bonnes, avec liberté de reſpirer ſans mauvaiſe odeur, & qu'on ſe trouve bien de ce que l'on prend quand les Urines ſont de bonne couleur, cuites, chargées, & deviennent claires auſſitôt aprés, ſi les puſtules ſont de bonne couleur, c'eſt-à-dire larges & rouges; car les noires & petites ſont le plus ſouvent mortelles, ſi les ſymptomes s'adouciſſent, & s'il arrive dans le déclin un flux de vers ſans ſignes de mort, ſi on ne vomit pas les cordiaux, le boire ny le manger, ſi la nature ſe décharge promptement en pluſieurs parties du corps éloignées du cœur, & qu'elle jette dans les glandes pluſieurs tumeurs ſuppurantes, ſi la fiévre

ſe relâche un peu, ſi on ſuë également par tout le corps, & que l'humeur pourrie ſorte du corps, s'il arrive un cours de ventre bilieux, & d'Urine bilieuſe, ſi dans le quatriéme jour les ſignes de coction apparoiſſent, ou au plus tard le ſeptiéme jour, ſi le poulx eſt bon, ſi les forces ne ſont pas abattuës, ſi les actions animales ſont en leur vigueur; en un mot, les principales marques de ſanté ſont d'avoir bon appetit & bon jugement.

L'Urine dans les fiévres qui precedent la petite verole eſt tirant ſur le pâle & ſubtile, & quelquefois trouble, & la fiévre ardente.

L'Urine dans la rougeole étant épaiſſe le neuviéme jour, avec une ſueur copieuſe, & la rougeole ſortant en ce jour

de toutes parts, ſignifie la gue-riſon.

L'Urine blanche dans l'ardeur d'Urine qui apporte une douleur mordicante, & une ardeur au col de la veſſie, & au conduit du membre, ſignifie que la pituite ſalſe eſt la cauſe de cette ardeur & de cette douleur.

Si l'ardeur vient de la galle de la veſſie, l'Urine ſent mauvais, & il y a des écailles.

La ſtrangurie eſt quand on piſſe goutte à goutte avec effort & envie de piſſer.

La dyſurie quand l'Urine ſort tout à coup, & aprés goutte à goutte avec tres-grande douleur & difficulté.

L'Iſchurie eſt quand on n'urine point du tout. Tout cela arrive ou par le calcul, ou par les humeurs aiguës, ou par le

phlegme groſſier, ou par la ſanie, ulcere, apoſtéme, paraliſie, & autres choſes nuiſibles aux reins & à la veſſie.

L'incontinence d'Urine vient ou de la lezion du muſcle & du nerf de la veſſie, ou du calcul coupé de la veſſie ; parce que la veſſie une fois coupée, ne ſe réünit jamais, ainſi l'Urine ſort à tous momens.

L'Urine ſupprimée & legere dans le vertige, ſignifie que le cerveau eſt affecté par luy-méme, & cauſe le vertige.

L'Urine dans le ſcorbut eſt trouble & ne s'éclaircit pas, le poulx eſt petit, foible & inégal, la reſpiration difficile, à peine peut-on garder une même poſture, grande douleur de ventre, & enflure des gencives qui ſe pourriſſent. Et dans le ſcorbut inveteré l'Urine eſt rouge.

L'Urine en longue maladie, étant pareille à celle d'un homme ſain, & demeurante en ſemblable état, ſignifie la mort, ſelon Damaſcene Medecin Arabe.

L'Urine dans la lethargie eſt ſouvent ſemblable à celle des jumens, & quelquefois rouge ſelon Vvillis.

---

§. V.

De la couleur noire de l'Urine.

LEs couleurs moyennes étant composées des extrémes, il eſt à propos aprés avoir parlé de la blanche, de rapporter & parler de la noire.

La couleur noire a ſes degrez comme la blanche.

La couleur noire ſignifie ou un grand feu & ardeur que l'on

ſent à la ſortie de l'Urine, parce qu'elle brûle, particulierement ſi elle a été precedée d'une Urine citrinée, & cette Urine noire n'eſt pas veritablement noire, dit Vvillis, mais tirant ſur la couleur de ſaffran ou de citron, ou d'obſcur, ou la couleur noire ſignifie un grand froid, que l'on comprend & que l'on voit par l'Urine verte ou livide qui l'a precedée. Celle qui vient de la chaleur eſt plus noire; parce que ce qui procede de la chaleur a une couleur plus forte, ou elle ſe fait par le defaut ou l'extinction de la chaleur naturelle; ce qui ſe connoiſt par la perte, & la reſolution de la force & de la vertu : car les eſprits qui rendent un corps clair, étant reſolus, il n'y reſte plus que les parties terreſtres, & par conſequent l'opa-

cité & l'obſcurité, ou cette couleur noire ſignifie la criſe ou l'expulſion de la matiere mélancolique que l'on connoiſt, & qu'on découvre quand elle apparoiſt à la fin des fiévres quartes dans les purgations de la matrice, dans les douleurs de reins ou du dos, dans la reſolution des maladies de la ratte, dans la retention des menſtruës & du ſang qui a accoûtumé de ſortir par l'anus, ce que Bellinus dit auſſi avoir remarqué.

Ainſi l'Urine noire apparoiſt dans la douleur des reins, particulierement dans la diminution de la pierre dans les reins, d'où vient que l'Urine s'épaiſſit, & devient noire par le mélange des parties aduſtes & terreſtres qui s'y rencontrent; c'eſt pourquoy Rufus dit de

même qu'Avicenne, que l'Urine noire eſt bonne dans la maladie des reins, & dans les maladies de la pierre qui provient de groſſes humeurs.

La noire ſignifie auſſi l'aduſtion dans le foye, & la rupture d'une veine dans ce viſcere d'où ſort le ſang noir avec l'Urine.

L'Utine noire dans les fiévres eſt tres-dangereuſe & mortelle, particulierement dans les aiguës.

L'Urine cruë n'eſt pas ſeulement mauvaiſe; mais auſſi celle qui eſt corrompuë.

La cruë, comme il a été dit, eſt ſemblable à l'eau ſans couleur, n'ayant aucune ſubſtance.

La corrompuë eſt ou de ſubſtance noire, ou verte & livide.

La noire des couleurs corrompuës eſt la pire de toutes,

ſoit qu'elle ſuccede à la verte qui eſt d'aduſtion, ou à la livide & plombée, qui vient à cauſe de la chaleur naturelle éteinte ; ainſi la noire marque l'extinction, la mortification ou l'aduſtion des parties ; ce qui arrive, dit Vvillis, à cauſe que les eſprits ſont éteints par un ſang fort corrompu, dont le mêlange eſt entierement diſſout.

La noire piſſée en grande quantité, ſi on ſe trouve ſoulagé aprés avoir piſſé, cela eſt bon; ſi elle eſt en petite quantité avec fiévre aiguë, cela eſt mauvais, & plus elle eſt épaiſſe, plus elle eſt mauvaiſe, comme marque d'une plus grande reſolution.

L'Urine noire dans la vieilleſſe eſt tres-mauvaiſe ; parce qu'elle ſignifie la perte de la

diſpoſition naturelle , y ayant une grande chaleur , & forte putrefaction.

La noire apparoiſſant aprés le travail , dénotte le ſpaſme ou convulſion qui procede d'inanition, qui ſignifie une forte aduſtion & exſiccation ou ſechereſſe.

L'Urine dont l'hypoſtaſe eſt noire & la ſubſtance fœtide & puante, qui a été precedée de couleur rouge ou jaune dans les fiévres aiguës , eſt mortelle.

L'Urine noire avec ſediment noir, piſſée en grande quantité, aprés les ſignes de coction , apparoiſſant dans un jour critique en la fiévre quarte ou continuë cauſée de mélancolie , en ſignifie la gueriſon.

La noire aux vieillards & aux femmes, ſi elle n'eſt pas cauſée telle par le vice des parties Urinaires , c'eſt mauvais ſigne.

La noire pure tendante à la couleur de plomb, ſans odeur ſignifie la mortification des membres interieurs.

La noire épaiſſe, trouble, ayant été precedée d'une blanche ſubtile, & avec cela douleur ſous les coſtes du coſté gauche vers la ratte, ſignifie la ſolution de la maladie de ratte.

La noire apparoiſſant dans la maladie des reins, ou de la veſſie avec fiévre aiguë, & que l'on ſent grande douleur & ardeur dans les reins & dans la veſſie, cela eſt trés-mauvais.

L'Urine noire & piſſée legere & ſubtile, ayant differentes parties d'hypoſtaſe dans les maladies aiguës, n'eſt pas abſolument mauvaiſe, parce qu'elle eſt ſouvent dénonciative & marque de criſe ; il faut auſſi conſiderer les autres ſignes de

la part de la force & vertu, & des autres chofes.

L'Urine noire, piffée peu à peu & long-temps, l'hypoftafe fufpenduë avec odeur forte dans les fiévres, fignifie le plus fouvent douleur de tefte, folie, ou furdité, & quelquefois aprés cela le flux de fang noir par le nez; & quand il fe trouve dans l'Urine noire, dans laquelle il y a fediment fufpendu, une chofe noire, ronde, affemblée & ramaffée, avec odeur, tenfion dans les coftez, & apoftémes fous les hypocondres avec fueur, c'eft figne de mort, car la tenfion fignifie le fpafme, & la fueur la debilité.

L'Urine aqueufe tendante fur le noir, fignifie par fa tenuité, la longueur de la maladie, & par fa noirceur, qu'elle eft dangereufe.

Si l'Urine eft noire & fubtile,

&que celui dont elle eſt deman-de à manger, c'eſt ſigne de mort.

L'Urine noire, legere en ſa ſubſtance, quand elle ſe convertit en blancheur & en épaiſſeur, ſans en avoir de repos ny ſoulagement, ſignifie la maladie eſtre dans le foye principalement & proprement la jauniſſe, parce que cette converſion qui eſt de la ſubtilité en épaiſſeur, & de la noirceur en blanchâtre, ſignifie la debilité de la chaleur, & le defaut de digeſtion, & cela arrive à ceux auſquels ſurvient le cours de ventre, & s'il n'arrive pas pour cela, ſignifie que la matiere eſt déja aglutinée, & attachée au foye; & n'étant pas pour cela purgée, elle cauſe l'obſtruction ou oppilation, & s'il y a de la chaleur, il s'y fera promptement un apoſtéme.

L'Urine noire legere, piſſée

peu à peu long-temps dans les fiévres aiguës, avec douleur de tête & du col, signifie la perte de la raison & la phrenesie, & est plus salutaire aux femmes. Si bien, comme dit Avicenne, en general l'Urine noire au commencement, est pernicieuse, & semblablement à la fin, quand avec cette Urine, il n'y a pas de soulagement & qu'elle ne signifie pas la crise.

L'Urine noire si elle vient des reins, on la pisse quasi continuellement telle, soit que le mouvement ait precedé ou non; mais si elle est telle à cause du meslange de la melancolie qui se subtilise par le mouvement, & étant subtilisée, sort par les voyes de l'Urine, elle devient telle aprés le mouvement.

L'Urine étant noire tirante sur la couleur jaune en cercle

comme du safran, avec une fiévre aiguë sans soulagement du malade, c'est signe de mort.

L'Urine noire subtile, en petite quantité est mortelle dans les fiévres ardentes ; la noire vient de l'humeur déja brûlée, ou aduste, le peu vient de ce que l'humeur aqueuse du sang est dessechée par l'ardeur de la fiévre, & que les instrumens de l'Urine sont déja morts ; elle est subtile ou legere, parce qu'elle n'est pas surmontée par la nature de la bile.

L'Urine noire, dans la fausse tierce qui vient d'une bile verte & ærugineuse, est tres-dangereuse ; & s'il y a sediment répandu dans le fond du vaisseau, c'est signe de mort dans l'accés, particulierement les forces étant abatuës ; mais si le sediment est suspendu, c'est

bien ſigne de mort non ſubite ; mais long-temps aprés ſuivant la diſtance qu'il y aura de l'hypoſtaſe au fond du vaiſſeau, la mort arrivera.

L'Urine noire épaiſſe en grande quantité, finit ſouvent la fiévre quarte.

L'Urine noire, dans la petite verole ou rougeole, eſt mortelle.

L'Urine dans la jauniſſe, étant tout d'un coup remplie d'une bile ſi épaiſſe, qu'elle en eſt noire d'un rouge obſcur, ſignifie qu'elle eſt cauſée par l'obſtruction des conduits de la veſicule du fiel, & teinte par la bile, dit Martinus.

L'Urine ſemblable à de la groſſe farine, ou à du ſon, ce qui y eſt contenu étant noir, ou de conſiſtance de miel, eſt dangereuſe, comme marque de la conſomption des parties ſolides.

§. VI.

De la couleur verte de l'Urine.

L'Urine la plus dangereuſe aprés la noire, eſt l'ærugineuſe, la livide ou plombée d'un ſediment vert, leſquelles comme il a été dit, ſont fort énonciatives des maladies preſentes & futures ; car, ou elles ſignifient la mortification, ou l'extinction de la chaleur, ou la derniere aduſtion.

La couleur verte a ſes degrez comme les autres couleurs.

Celle que nous avons appellée phyſticale, reçoit les couleurs vertes tirantes ſur quelque blancheur, qui ſignifie la frigidité, ou la mortification de la chaleur, & par conſequent l'Urine de cette couleur.

L'Indicale ſignifie pareillement la mortification : mais l'Urine de cette couleur, dit Avicenne, la ſignifie & demonſtre bien plus forte.

L'Urine qui a la couleur d'iris que nous appellons irrinée, qu'il faut entendre ici de couleur de lys, ſignifie une grande frigidité.

Mais la verte ærugineuſe & la porrale ou poracée, ſignifie un grand feu, ou grande inflammation.

Si bien que pour juger bien de la couleur verte de l'Urine, il faut ſçavoir que la phyſticale & les autres couleurs vertes, ſignifient la frigidité, à l'exception de la couleur qui reſſemble à l'airain rouillé, que nous appellons ærugineuſe, ou qui reſſemble au ſuc de porreau, appelée poralle ou poracée, parce

que cette couleur, comme nous avons dit, ſignifie une tres-grande inflammation.

Ce qui fait connoître, que pour ne ſe pas tromper dans toutes ces couleurs vertes, il y faut apporter beaucoup d'attention & de conſideration, & regarder ſubtilement la couleur de l'Urine, & en ſentir l'odeur, parce que l'Urine qui aura preſque cette couleur pourroit être cauſée par la frigidité; ſi bien que ce qui en fait connoître la difference, c'eſt que ſi elle vient de chaleur, l'odeur eſt forte & aiguë, & la couleur verte tire ſur un certain rouge, à cauſe du grand feu que l'on ne découvre pas dans les autres.

La couleur verte ærugineuſe, eſt pire que la porrale, comme marque d'une plus grande chaleur.

L'ærugineuſe, apparoiſſant aprés la fiévre ardente ou tres-grande douleur, denote le ſpaſme non proportionné à la matiere, la bile répanduë ſur quelque partie, comme ſur l'eſtomach, ou le ſpaſme cauſé par la ſechereſſe, parce qu'elle marque une grande ſechereſſe procedante d'une grande inflammation.

La verte apparoiſſant aux enfans leur ſignifie le ſpaſme futur; ſi elle eſt ærugineuſe ou poraſſée le ſpaſme ſera d'inanition, ou non proportionné à la matiere, & ſi elle eſt phyſticale avec les autres ſignes de plenitude, le ſpaſme ſera cauſé de repletion.

L'Urine qui eſt fort ærugineuſe, ſignifie la mort, parce qu'elle ſignifie une grande malignité de la matiere avec une grande inflammation, & un feu devorant procedant de la

bile ærugineuſe, qui eſt veneneuſe.

L'Urine phyſticale ſignifie une grande & forte frigidité, comme quand on a pris du venin en potion, dans laquelle, s'il y a hypoſtaſe, il y aura eſperance de vie, ſinon il y aura grand danger, parce qu'on juge de là ſi la faculté & vertu eſt dominante, ou ce qui luy eſt opposé.

L'ærugineuſe verte en grande quantité, dont la ſubſtance eſt comme de l'huile verte, ayant une nüée comme une groſſe toile étant puante & horrible, dans laquelle apparoiſſent des reſolutions comme des écailles ou furfures, ou cheveux, & qu'elles apparoiſſent toutes enſemble, cela ſignifie la troiſiéme eſpece de l'étique.

L'Urine dans la colliquante, qui

qui eſt une fiévre en laquelle il ſe fait une conſomption ſubite de toutes les parties, étant huileuſe & graſſe, ſignifie danger & peril, comme marque de la foibleſſe des forces naturelles.

L'Urine verte, dans la fauſſe tierce, ſignifie qu'elle eſt cauſée d'une bile verte ærugineuſe, & ſignifie par conſequent peril, & quelquefois la mort dans l'accez, à cauſe des grands accidens fort trompeurs & dangereux, particulierement ſi les forces ſont abbatuës, & quand il y a ſediment répandu au fond du vaiſſeau de l'Urine ſans être ſuſpendu.

L'Urine verte dans la petite verole & rougeole, ſignifie la mort.

§. VII.

De la couleur livide de l'Urine.

LA couleur livide ſignifie la frigidité, ou la mortification de la chaleur, & elle apparoît ſouvent dans les fiévres peſtilentielles, où il faut remarquer que cette Urine eſt bien moins dangereuſe aux femmes qu'aux hommes, à cauſe de leur complexion froide, & de l'abondance des humeurs de pareille qualité, c'eſt pourquoy leurs Urines apparoiſſent ſouvent de cette couleur.

L'Urine livide, apparoiſſant aux hommes qui ont la fiévre ardente ou peſtilentielle, ſignifie danger & peril.

L'Urine d'une ſubſtance ſubtile peut paroître, quoy qu'on

n'ait pas de fiévre, de couleur tirant ſur le livide ou ſur le plomb, avec quelque blancheur, laquelle ſi elle demeure ainſi une heure aprés avoir été piſſée, c'eſt marque de l'hectique des vieillards, parce que ſuivant Theophile, une telle Urine vient du défaut de chaleur du foye & des autres membres.

L'Urine tirante ſur la couleur livide, participant de la blancheur, d'une ſubſtance épaiſſe avec un cercle plombé, ſignifie l'épilepſie cauſée de pituite.

L'Urine livide tirant ſur le pâle, dans laquelle apparoiſſent par tout des reſolutions comme des atomes, & rondes ſans avoir la fiévre, ſignifie douleur des jointures procedante du phlegme.

L'Urine pâle tirant ſur le livi-

de, qui a de l'écume & est comme de la cendre, dont la partie superieure paroist comme de l'huile, & est en petite quantité sans avoir flux de ventre, signifie pthisie.

L'Urine pâle tirant sur le livide, apparoissant en un corps auquel apparoist par tout une couleur pâle, particulierement dans les yeux, signifie la frigidité du foye. Il y en a qui pretendent neanmoins que la couleur livide peut provenir d'une grande chaleur, d'autres disent qu'elle vient de la seule frigidité ou d'une chaleur remise : ce qui a donné lieu à Placentin d'asseurer qu'une telle Urine signifioit assurément la débilité de la chaleur naturelle dans le foye, & dans les veines, & une commune corruption avec putrefaction dans les veines, dans

le foye & dans les parties urinaires ; & ainsi qu'elle signifie la strangurie, l'ouverture ou rupture de veine dans ces parties urinaires, & ulceration de la vessie, fiévre continuë, hydropisie specialement l'ascite.

L'Urine pâle tirante sur le livide, avec mauvaise couleur par tout le corps, si elle est en petite quantité, & pissée avec difficulté dans une fiévre continuë, signifie la mort ; si cette couleur n'est pas causée par le vice de la vessie & des voyes urinaires, de même que dans l'ascite avec débilité de force & de vertu, elle signifie absolument la mort. Elle signifie de plus la pthisie, l'empyeme, c'est-à-dire abscez au thorax, toux, catharе, épilepsie & mal de matrice.

Si une telle Urine est en gran-

de quantité, & dans un jour critique, elle ſignifie la gueriſon de la fiévre continuë, ou la ſolution de la quarte, ou la ſolution de l'obſtruction ou oppilation de la ratte, ou du foye.

L'Urine dans la ſinoque putride eſt quelquefois livide & ſent mauvais, & eſt fort dangereuſe, de même que dans les malignes & ardentes aprés le quatriéme jour, auquel cas ſi la chaleur de la fiévre ne diminue pas, il y a danger de mort.

L'Urine livide & plombée generalement parlant, ſignifie l'extinction de la chaleur naturelle.

L'Urine livide trouble & ſemblable à celle des jumens, dans les fiévres malignes & peſtilentielles, ſignifie la mort, ſur tout étant trouble & de mauvaiſe odeur, ſelon Hyppocrate.

L'Urine livide & terne dans l'hemitriteon moyenne, c'est-à-dire dans la fiévre qui a son origine d'une tierce continuë, & d'une quotidienne intermittente, est dangereuse quand elle a quelque chose de livide en la superficie.

L'Urine livide & tirant sur le noir en la superficie, dans l'hemitriteon majeure, c'est-à-dire dans la fiévre qui vient selon les Arabes, d'une mélancolie qui se putrefie dans les veines, & de la bile pourrie hors les vaisseaux, en un mot d'une quarte continuë, & d'une tierce intermittente, est dangereuse.

§. VIII.

De l'Urine citrinée.

ON entend par la couleur jaune ou citrinée, celle qui est d'une couleur jaune plus couverte que la citrinée, qui est ordinaire aux corps temperez.

L'Urine citrinée de cette maniere, & tous les degrez y compris qui ont été cy-dessus expliquez, signifie en general la chaleur.

Ainsi toutes les couleurs, dit Avicenne, aprés la citrinée temperée, signifient la chaleur, & ne sont differentes entre elles, que selon le plus ou le moins, comme par exemple, la citrinée signifie l'étenduë de la chaleur comme au premier degré, le jaune comme deux, ou un

&

& demy, le roux comme deux & demy, le citrangulaire qui eſt le citriné tirant ſur le rouge, comme depuis deux & demy juſqu'à trois, l'ignée trois & demy, la crocée, c'eſt-à-dire la couleur de ſafran, comprend quatre degrez de chaleur, ainſi des autres ; de ſorte que la crocée a le dernier degré de l'extenſion de chaleur dans l'étenduë de la couleur jaune, qu'on appelle citrinée.

Il faut neanmoins obſerver que cette couleur citrinée eſt cauſée de la mixtion de la bile avec la ſeroſité ou liqueur aqueuſe de l'Urine, & que plus la colere ou bile eſt ſubtile & chaude, *cæteris paribus*, cauſe un degré plus grand, plus étendu & plus clair de la couleur que nous

appellons citrinée ; c'eſt pourquoy le rouge clair eſt le degré le plus étendu du jaune ou citriné , qu'Avicenne appelle crocée ou de ſafran , diſant la couleur ignée , qui eſt ſemblable à la couleur du ſafran , eſt la plus forte citrinée, c'eſt-à-dire eſt fort jaune.

Aprés cela la couleur de ſafran qui reſſemble aux cheveux ſafranez , eſt celle qu'on appelle rouge clair , & Almanſor dit que la quatriéme couleur eſt l'ignée , & ſignifie une chaleur fort enflammée , & que la cinquiéme couleur de ſaffran qui ne demontre pas plus de chaleur que l'ignée , ſignifie neanmoins l'abondance du ſang dans le corps , & qu'il y en a quelque choſe mêlé avec l'Urine , ſelon Vvillis.

D'où il paroiſt que l'Urine

citrinée signifie la bile dominante, la citrinée jaune un plus grand degré de bile ; & ainsi des autres suivant l'ordre qui a été cy-dessus rapporté.

Il faut neanmoins remarquer que l'urine dans les maladies froides, est quelquefois beaucoup teinte & colorée, sans qu'on puisse dire ny conjecturer par cette Urine que la bile soit dominante ; cela specialement arrive en trois cas. Le premier est quand on a une forte douleur, comme dans la colique froide, une grande douleur d'oreille & de dents, dans laquelle la matiere de la bile étant agitée & détachée par la force de la douleur, est poussée hors par les voyes de l'Urine ; cela cause l'inflammation des esprits, & de la chaleur qui accompagne la douleur.

Le ſecond cas eſt l'oppilation qui arrive par la pituite dans la voye, entre le conduit du fiel & les inteſtins ; c'eſt pourquoy la bile qui a accoûtumé d'être portée aux inteſtins, paſſe aux voyes de l'Urine, & la teint & colore ainſi. Le troiſiéme cas eſt quand il y a oppilation dans les veines à cauſe de la même pituite, & ainſi la pituite ſe pourrit, & s'enflamme par les chaleurs putredinales, laquelle pituite étant ainſi échauffée, & pouſſée par les voyes de l'Urine, la colore.

Il eſt auſſi neceſſaire de remarquer, que cette couleur eſt differente de celle qui vient de la bile, parce que la force & l'extenſion de la couleur qui vient du phlegme enflammé eſt plus remiſe, & n'eſt pas

ſi brillante, à cauſe de la groſſiereté & épaiſſeur du phlegme; mais la force & l'intention de la couleur qui vient de la bile, eſt au contraire plus grande, à cauſe des parties ignées de la bile, & de ſa ſubtilité.

Ayant fait ces obſervations pour l'intelligence de toutes ces couleurs que nous appellons citrinées, il en faut venir à l'application.

L'Urine citrinée de bonne ſorte, c'eſt à dire qui tient le milieu entre ces couleurs, ſignifie un bon temperament, une bonne chaleur dans le foye, & dans les parties nutritives, & une digeſtion convenable, particulierement dans un jeune homme, & de bonne conſtitution, d'habitude mediocre, qui n'a pas trop de ſang ny trop de bile, ce que

j'ay ajoûté, parce qu'une telle Urine ſe rencontre aſſez ſouvent dans les femmes, les eunuques, & les enfans phlegmatiques, dans ceux qui ont la fiévre tierce cauſée de la bile jaune, & ſouvent auſſi dans les vieillards qui ont la fiévre continuë.

Si une telle Urine eſt d'une ſubſtance legere & brillante, elle ſignifie obſtruction dans le foye & dans la ratte.

Si elle eſt en petite quantité, elle ſignifie le flux de ventre.

Il eſt à remarquer que l'Urine citrinée d'un corps temperé n'a point d'hypoſtaſe, parce qu'étant bien temperé, il n'y a point d'humeur abondante; & il n'y a pas dans cette Urine d'excez, non plus de la part de la couleur, ou de la

ſubſtance, n'y ayant point d'excez de la part des qualitez actives, ou paſſives qui ſont les principes des couleurs, comme il a été cy-deſſus obſervé.

Le ſediment neanmoins apparoiſſant avec toutes les conditions cy-aprés déclarées en parlant de la bonne hypoſtaſe, eſt toûjours un bon ſigne; c'eſt auſſi le ſentiment de Vvillis.

La citrinée, de ſubſtance ſubtile tirante ſur la blancheur, dont la partie ſuperieure eſt comme de l'huile, & qu'on y voit une nuée onctueuſe, non pas ſi-toſt qu'elle eſt piſſée; mais une heure aprés qu'elle a été repoſée, elle ſignifie ſelon Iſaac la premiere eſpece d'hectique.

Si une telle Urine apparoît tres-citrinée, & qu'il y ait un nuage comme une toile d'arai-

gnée, non pas aussi tost qu'elle a été pissée, comme il a été dit, & qu'avec cela il commence à paroître des resolutions comme des écailles, elle signifie la seconde espece d'hectique.

La citrinée dont la couleur est naturelle citrinée ou l'excedant fort peu, & qu'au premier jour, il apparoisse hypostase qui demeure au fond, avec les autres conditions, signifie la vraye ephemere.

L'Urine fort citrinée dans sa couleur : mais obscur & comme des blancs d'œufs dans sa substance, signifie la fiévre tierce causée de bile jaune.

L'Urine de couleur pâle tirante sur le citron, mediocrement subtile dans sa substance, & ayant une ombre dans la partie superieure, dans le fond, &

dans le milieu, tirant ſur le clair, ſignifie la fiévre quotidienne cauſée de la pituite aigre, ainſi qu'il ſera expliqué en parlant des fiévres.

L'Urine de couleur citrinée, ou tirant ſur le citron, mediocrement ſubtile dans ſa ſubſtance, avec une ombre ou nuage dans la partie ſuperieure tirant ſur le livide, demeurant longtemps telle, dans un corps dont le ventre paroît beaucoup enflé, & que le ventre étant touché, fait un ſon comme un tambour, le col étant greſle, de même que les bras & les jambes, avec grande ſoif, & les pieds enflez, ſignifie la tympanite.

L'Urine citrinée ou ſoû-citrinée, tirante ſur une certaine noirceur, apparoiſſant dans un corps, dans lequel les yeux

tendent à certaine noirceur verte, & que l'on sent une douleur extensive sous les côtes du côté gauche, sans pesanteur & dureté, signifie chaleur de ratte, particulierement quand il paroît dans l'Urine certaine humeur aduste & noire.

La citrinée ou tirante sur le citron, dans laquelle apparoissent des poils de la longueur de la paume de la main, signifie qu'il y a de grosses humeurs vers les reins.

L'Urine rousse ou tirant sur le roux, signifie toûjours excés de chaleur, & la bile dominante dans le foye, & dans les veines, ou la pituite salse dominante ; ainsi quand cette Urine paroît, elle signifie ou l'icteritie, ou une grande abondance par tout sans oppilation du foye, & quelquefois la colique avec la fiévre.

La rouſſe, qui apparoît long-temps d'une ſubſtance ſubtile, ſignifie l'icteritie ou jauniſſe, avec obſtruction.

La rouſſe d'une ſubſtance épaiſſe, ſignifie la mondification de la matiere qui eſt troublée dans le foye, & dans les veines, ou une forte ébulition de matiere chaude dans le foye, qui n'étoit pas ſortie à cauſe de l'ébulition, & par conſequent ſignifie la mort, ou l'hydropiſie qu'on appelle aſcite, particulierement ſi les forces ſont debiles.

La rouſſe apparoiſſant avec une ſubſtance legere, & petite quantité dans le jour qui ſuit l'accez, ſignifie ou la tierce continuë ou intermitente, ou la cauſon, ou l'hemitriteon, ou la phreneſie future, ou le charbon. Si elle eſt d'une groſ-

se substance, elle signifie la sinoque ou ses especes; si elle est d'une substance mediocrement épaisse, elle signifie la causon, ou la fiévre causée de pituite salée, ou la galle, abondance de sang corrompu ou échauffé.

L'Urine citrinée, & plus citrinée qu'il ne faut dans l'icteritie, est mauvaise, car elle signifie l'hydropisie future.

La citrinée & claire signifie l'indigestion de la maladie, & parconsequent est fort dangereuse, particulierement dans les aiguës.

La rousse de substance legere, signifie l'indigestion, & que la coction se fera neanmoins bien-tôt.

La rousse de substance legere avec sediment noir, est tres-méchante dans la passion & maladie de ratte.

La rouſſe ou rougeaſtre, de ſubſtance legere dans la fiévre ardente & phreneſie, eſt mauvaiſe, s'il y a avec cela douleur de tête, c'eſt tres-mauvais ſigne.

La rouſſe c'eſt à dire rougeâtre au milieu, & livide dans la partie ſuperieure, également épaiſſe, ſignifie la peripneumonie.

La citrinée, ou citrinée pâle, legere, ou mediocre, laquelle y apposant la main, devient par tout livide, ſignifie la goute ou le mal de la poitrine : mais ſi c'eſt de la goute il y a ſediment.

L'Urine de couleur rouſſe, tirant ſur le jaune, & couleur d'or, dont la ſubſtance eſt mediocre, ny trop groſſe, ny trop ſubtile, eſt bonne, c'eſt auſſi le ſentiment de Galien ; ayant ſediment blonc, leger, & égal,

ou nuée ſemblable.

Si l'Urine eſt en bas tirant ſur le jaune, c'eſt marque de crudité ; ſi au contraire, elle tend à l'aduſtion.

L'Urine tirante ſur le jaune en cercle, comme du ſafran, de ſubſtance noire avec une fiévre aiguë, ſignifie la mort.

L'ignée, c'eſt à dire de la couleur de l'eau fort colorée & teinte de ſafran, ſignifie, ſelon le ſentiment d'Hippocrate, qu'il n'eſt pas encore temps de purger les humeurs n'étant pas encore fluxiles, à moins que ce ne ſoit aux maladies aiguës où le delay eſt fatal, ſi bien qu'en ce cas, il faut purger au commencement de la maladie, vers le premier ou ſecond jour, ce qui ne ſe doit pas faire qu'avec prudence & avis du Medecin, dit Hyppocrate.

L'Urine de couleur de citron au commencement de la fiévre tierce continuë, & devenant tout à coup blanche, prognostique une phrenesie dangereuse.

L'Urine est citrinée au commencement de la fiévre quarte, & aprés elle devient plus noire.

L'Urine subtile tirant sur le roux, signifie la tierce : mais si elle est d'une substance mediocrement grosse, ayant peu aprés une nuée blanche ou suspension, elle signifie non seulement la tierce vraye intermittente ; mais aussi qu'elle ne passera pas le quatriéme accez, mais l'Urine étant plus rousse sans suspension, & nuage au premier circuit de la fiévre, la fiévre ira jusqu'au septiéme accez.

L'Urine de couleur de citron,

ou jaune tirant ſur le blanc, d'une ſubſtance plus groſſe que dans la vraye tierce, ſignifie la fauſſe tierce, les excremens étans auſſi gros & pituiteux.

L'Urine, dans la fiévre quotidienne qui vient de la pituite douce, eſt le plus ſouvent rougeâtre, ou tirant plus ſur le roux que dans les autres, & eſt par tout épaiſſe avec un peu d'ombre ou de nuée deſſus, à cauſe du ſang qui eſt mêlé avec la pituite qui la rend douce.

L'Urine dans la fauſſe quotidienne, paroît rouſſe ou tirant ſur le roux, mediocrement legere au commencement, & mediocrement groſſe dans l'état, & moins dans le declin, la digeſtion eſt corrompuë, avec douleur de tête & quelquefois demangeaiſon par tout le corps, même de la galle; elle

elle eſt moins dangereuſe que celle qui vient de la pituite vitrée.

L'Urine dans la fauſſe quarte qui eſt d'un mêlange de melancolie & debile, eſt étenduë citrinée, rouſſe ou tirant ſur le roux, & d'une ſubſtance ſubtile, le poulx eſt plus frequent que dans les autres.

L'Urine dans la fauſſe quarte qui vient d'un ſang aduſte, eſt rouſſe, & tirant ſur le roux avec une certaine épaiſſeur & obſcurité. Cette fiévre eſt plus courte que les autres ; mais dans la fauſſe quarte qui procede d'une melancolie phlegmatique, eſt comme il a été dit, moins colorée, & plus épaiſſe que dans les autres quartes, on a peu de ſoif & grand ſommeil.

L'Urine dans l'hemitriteon mineure, c'eſt à dire, ſemi ou

demi tierce, eſt tirante ſur le roux, épaiſſe & livide; ſi elle eſt en petite quantité, elle ſignifie la mort, comme marque d'aduſtion & debilité des forces.

L'Urine de couleur de citron, ou rouge, qui cauſe une douleur mordicante, & une ardeur au col de la veſſie, & au conduit du membre, ſignifie que cette ardeur d'Urine eſt cauſée par la bile.

L'Urine colorée avec douleur de tête, & viſage jaune, ſignifie la bile dominante.

---

§. IX.

De l'Urine rouge, & de ſang.

LA couleur roûge a ſes degrez comme les autres couleurs, & toute couleur rou-

ge ſignifie le ſang peccant ou dominant, ou la mixtion du ſang avec l'Urine.

L'Urine d'un rouge clair ſignifie le ſang qu'on appelle arterieux, peccant en quantité.

L'Urine d'un rouge roſe ſignifie le ſang peccant en quantité, qui vient de la veine appellé veneux, comme dans la fiévre ſinoque, dit Savonarala.

Le ſang rouge obſcur ſignifie qu'il peche en qualité non naturelle.

La couleur rouge pulverulente, ſignifie que le ſang groſſier & trop épais, peche en qualité contre nature, l'Urine étant ſelon Avicenne, la ſeroſité du ſang, ou la colulure ſelon Iſaac, ou ſelon Vvillis la ſeroſité circulant avec le ſang, & étant mêlée avec luy, elle acquiert plus ou moins de

couleur, ſelon que le ſang eſt plus ou moins dans l'efferveſcence.

Pour ne ſe pas tromper à ces couleurs, il faut ſe reſſouvenir que nous avons dit, que le rouge clair eſt comme la couleur de roſe rouge claire comme l'écarlatte, que le rouge roſe eſt comme un rouge de roſe rouge tirant ſur l'obſcur comme de cramoiſi, que le rouge obſcur eſt ſemblable au ſang parfait, & qu'enfin le rouge appellé pulverulent eſt ſemblable au ſang putrefié ou pourry tiré des veines, & ſignifie une grande mixtion de toutes les parties terreſtres avec le ſang, comme dans la quarte cauſée du ſang, & les deux premieres couleurs ſignifient l'ébulition du ſang ſans putrefaction ou pourriture,

d'où vient qu'au commencement de la ſynoque, l'Urine apparoiſt rouge obſcure ; mais dans l'état la matiere étant digerée, elle eſt rouge pulverulente.

Il faut icy obſerver que le ſang échauffé fait ce qu'on appelle extenſivé, plus grande inflammation que la bile dans tout le corps, à cauſe de la quantité & proximité qu'il a avec tous les membres, & que la bile fait intenſivé plus grande inflammation, ſelon Avicenne ; ce qui peut neanmoins être interpreté d'une autre maniere, comprenant ſous la couleur roſe les deux premieres couleurs qui ſont cauſées par le mêlange de la bile rouge ſubtile avec le ſang, par l'obſcure entendant celle qui eſt cauſée de la mixtion de la

bile épaisse, & de couleur de jaune d'œuf & autre de cette maniere, & par la pulverulente, celle qui est causée de la mixtion du sang avec la colere ou bile noire terrestre, ou avec une autre humeur qui est devenuë terrestre par adustion. Et cette interpretation n'est pas contraire au texte d'Avicenne.

Il faut aussi remarquer que la couleur ignée signifie une plus grande chaleur que la rouge pulverulente.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës, est plus salutaire que l'aqueuse blanche, & la rouge sanguine est meilleure que la rouge bilieuse; car l'Urine blanche en telle maladie, signifie que la matiere est dérivée, & s'est jettée à d'autres lieux, ou l'impuissance de la vertu.

La rouge bilieuſe qui demeure claire, ignée dans les maladies aiguës, la bile étant tranquille, eſt moins dangereuſe que ſi elle étoit dans le mouvement, parce qu'étant mobile, c'eſt marque qu'elle eſt fort abondante & dominante, puiſqu'elle ſe remuë dans une autre partie, & par conſequent propre à cauſer beaucoup de deſordre & de mal.

L'Urine rouge dans la maladie des reins, particulierement avec fiévre aiguë, eſt mauvaiſe, parce que le plus ſouvent elle ſignifie apoſtéme cauſée de chaleur.

L'Urine rouge dans la douleur de tête, ſignifie folie, parce que la douleur eſt cauſée de matiere chaude; particulierement quand l'Urine

vient à diminuer de couleur rouge.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës, commençant à devenir rouge, & demeurante en cet état, sans hypostase au fond, signifie grand peril; car c'est marque de l'impuissance & de la débilité de la vertu & de la force.

La rouge trouble ou épaisse demeurante telle, signifie apostéme ou abscez du foye, & débilité de la chaleur naturelle, particulierement quand on sent douleur & pesanteur vers le foye, de plus apparoissant telle, c'est signe que la nature ne peut pas separer le sang d'avec la serosité, & par consequent la foiblesse de la nature & de la faculté.

L'Urine rouge semblable à l'eau dans laquelle on a lavé de

de la chair recente, ou rouge comme de l'eau où on a diſſout du ſang, ſignifie ou débilité de foye, ou de ſa vertu, ou de celle qui ſepare, ou l'abondance du ſang; car au premier cas c'eſt débilité de la vertu, & au ſecond la force & tolerance, ou paſſion.

L'Urine trouble & épaiſſe dans ſa ſubſtance, & de couleur rouge enfoncée, pourprée, ou pulverulente, ſignifie, ſelon Iſaac, la fiévre continuë cauſée du ſang.

La rouge couverte d'une ſubſtance épaiſſe, dans laquelle apparoiſt au premier jour une nuée, ſignifie, ſelon Galien, la ſynoque ſans pourriture.

L'Urine tres rouge comme flamme de feu petillante, avec une petite écume tirant ſur le vert, trouble dans la partie

ſuperieure , de ſubſtance non épaiſſe , ſignifie la cauſon vraye , particulierement s'il apparoiſt quelqu'autre indice de la cauſon , ſelon Almanſor & Galien.

La rouge plus remiſe dans la couleur , que celle cy-deſſus , dont la ſubſtance eſt mediocrement épaiſſe, & dont la partie ſuperieure tend ſur le livide avec certain vert , & qu'il y apparoiſſe des humeurs aduſtes , ſignifie la cauſon cauſée de la pituite ſalſe.

L'Urine de couleur rouge roſe couverte , de ſubſtance un peu épaiſſe , trouble , ſignifie la fiévre continuë cauſée de bile ; & ſi avec une telle Urine il apparoiſt du livide avec quelques petits grains ſeparez, elle ſignifie la fiévre continuë avec pleureſie.

La rouge ignée en quelque façon remiſe en ſubſtance ſou-legere, ayant une ombre en la partie ſuperieure avec mauvaiſe odeur ou puanteur, ſignifie la fiévre tierce ou double tierce cauſée de bile naturelle, en diverſifiant ſelon l'âge & ſexe: & la complexion; car quelquefois elle ſignifie la tierce aux jeunes, & la continuë aux enfans; ce qui doit ſervir de regle pour ce qui a été dit, & ce qu'on dira cy-aprés, la connoiſſance de l'Urine demandant beaucoup d'application & de conſideration.

L'Urine qui tire ſur le rouge, de ſubſtance legere ou peu épaiſſe, obſcure dans la partie ſuperieure, ſignifie la continuë du phlegme ſalé ou ſalſe.

La ſou-rouge, c'eſt-à-dire rougeâtre ou tirant ſur le rou-

ge , ou rouge pulverulente obſcure , & épaiſſe en toute ſa ſubſtance , avec ombre dans la partie ſuperieure , ſignifie la quotidienne cauſée de pituite douce.

La rouge épaiſſe qui ſort peu à peu , & frequemment avec puanteur, ſignifie la mort dans les fiévres ; mais s'il en ſort beaucoup avec beaucoup de ſediment , elle ſignifie ſeparation dans les fiévres chaudes.

La rouge dans laquelle apparoiſt un ſediment comme morceaux ou lopins de chair, dans la fiévre aiguë , ſignifie la mort.

L'Urine dans laquelle il y a hypoſtaſe rouge dans les fiévres ardentes , ſignifie la derniere repletion du ſang , dit Avicenne.

L'Urine dont la couleur eſt

ſemblable aux laveures de chair, étant fort puante & graſſe, ſignifie la mort.

L'Urine rouge étenduë, c'eſt-à-dire couverte ſans fiévre, avec douleur ſous les côtes vers le côté droit & grande chaleur, ſignifie que le foye eſt échauffé ſur tout ſi les yeux paroiſſent jaunes.

La rouge trouble demeurant trouble, épaiſſe, ſemblable à la laveure de chair, avec difficulté d'uriner, dans un corps où on ſent ſous les côtes du côté droit une tumeur comme le croiſſant de la Lune nouvelle, avec grande ſoif, ſignifie apoſtéme ou abſcez de chaleur dans la partie gibbeuſe du foye.

L'Urine moins rouge que la ſuſdite, trouble & épaiſſe avec difficulté d'uriner, dans un

corps ſans fiévre precedente au commencement, mais dans la ſuite, & quelquefois une petite toux, ſans rien cracher ny avoir ſoif, & qu'il apparoiſt ſous les côtes droites une tumeur comme une nouvelle Lune, que l'on ne ſent pas beaucoup en touchant la partie, ſignifie un abſcez froid dans la partie gibbeuſe du foye; que s'il apparoiſt avec cela comme un poids ſuſpendu, enſemble aprés avoir mangé une peſanteur douloureuſe, & en quelque façon difficulté de reſpirer, & qu'il ne paroiſſe pas ſous les côtes une tumeur comme la nouvelle Lune, cela ſignifie qu'il y a apoſtéme dans la partie cave du foye, & particulierement quand les maladies ſont d'humeurs.

L'Urine rouge avec ſediment blanc dans la maladie aiguë, ſignifie la parfaite coction, le ſalut & ſanté prompre du malade.

La rouge avec un pareil ſediment, c'eſt-à-dire rouge, ſignifie que la maladie ſera plus longue que la precedente, c'eſt neanmoins un certain & fidele meſſager de la ſanté qu'on doit eſperer.

La rouge avec ſemblable hypoſtaſe apparoiſſant long-temps telle dans la maladie aiguë eſt mauvaiſe.

L'Urine rouge & en petite quantité dans l'hydropiſie, eſt tres-mauvaiſe.

L'Urine rouge & ſubtile dans une maladie aiguë, eſt mauvaiſe.

La rouge & trouble apparoiſſant au ſecond jour de la

maladie, ſignifie que la criſe ſe fera au quatriéme.

La rouge comme du ſang en maladie aiguë, eſt tres-mauvaiſe.

La rouge & blanche en la troiſiéme partie ſuperieure ſignifie l'alienation, la phreneſie & la mort.

La rouge en bas, obſcure au milieu, livide en la partie ſuperieure également épaiſſe, ſignifie la pleureſie.

La rouge en bas, noire en haut, trouble par tout, ſignifie apoſtéme du foye.

La rouge dans laquelle il apparoiſt du ſang pur, & que l'on ſent avec cela douleur ſous les côtes du côté droit, ſignifie flux de ſang venant du foye, ſelon Salernit, Almanſor & autres.

La rouge apparoiſſant dans

un corps dans lequel on ſent douleur extenſive, ou peſanteur ſous les côtes du côté droit, n'étant pas fixe ſignifie qu'il y a des ventoſitez dans le foye.

La rouge dans laquelle il y a des reſolutions comme des écailles fort petites, particulierement au fond & au milieu, & que l'on ne ſent point de ponction dans la veſſie & ſans fiévre, ſignifie la gale, ſelon Salernit, Almanſor & Roger.

La rouge dans laquelle apparoiſſent des reſolutions fort petites de couleur de ſaffran, & qui ſe rompent facilement quand on les preſſe avec les doigts, n'ayant pas de communication dans les parties, ſignifie l'aduſtion des humeurs dans les reins.

L'Urine rouge & ſubtile dans les maladies aiguës, avec les ſignes bons, ſignifie la velocité de la criſe ; & au contraire ſi les ſignes ſont mauvais, elle ſignifie la precipitation de la mort, & en general elle ſignifie fort grande inflammation.

La rouge qui n'eſt pas d'un rouge fort étendu tirant ſur le trouble avec ſediment rouge, ſignifie l'affection, la crudité & la longueur de la maladie.

Il faut obſerver que ce que nous avons dit de la couleur rouge en tant que rouge, ſe doit étendre au rouge ſanguin ou de ſang, & au rouge bilieux igné ou de feu, ainſi qu'ont fait tous les Auteurs qui ont traité de l'Urine rouge ; car quoy qu'un tel rouge ſe faſſe quelquefois de l'in-

flammation de la bile jaune, & qu'on le devroit mettre au rang de l'igné citriné ; neanmoins Avicenne & les autres Auteurs ont jugé à propos de l'appeller ainſi, parce qu'il vient de la bile rouge, & il n'y auroit pas grand inconvenient de la mettre au nombre du jaune ou citriné couvert, puiſque les Auteurs l'appellent comme il leur plaiſt; car la bile qui la cauſe eſt quelquefois appellée par les Auteurs rouge & quelquefois citrinée, c'eſt-à-dire jaune ; c'eſt pourquoy on appelle quelquefois la même Urine jaune citrinée, & quelquefois rouge ; ſi bien que par tout ce qui a été dit, pour peu d'intelligence qu'on ait, on entendra bien la difference qu'il y a, & qu'on doit entendre par la ſignification

de l'Urine rouge de ſang, & de l'Urine rouge de la bile.

Il faut encore obſerver que quoy que l'Urine rouge dont on a parlé, ſoit ſigne de chaleur, particulierement celle qui vient du ſang, il arrive neanmoins en certain cas, qu'elle ſignifie la frigidité, & une chaleur remiſe, comme par exemple, quand l'Urine eſt rouge comme laveure de chair recente, ou à cauſe de la foibleſſe du foye, & du défaut de la vertu qui ne peut pas faire la ſeparation entre la ſeroſité & le ſang, ainſi qu'il arrive dans l'hydropiſie froide, & dans les maladies de la foibleſſe du foye, qui cauſent que l'Urine eſt ſemblable à la laveure de chair recente, quand la débilité eſt grande; ainſi l'Urine rouge n'eſt pas toû-

jours de la fiévre, mais aussi de la foiblesse du foye ou du rein, & du vice de la vesicule du fiel, selon Vvillis.

Si on pisse le sang & petite caillebotes avec strangurie, & la douleur tombe au bas ventre épigastrion où est le poil, & au dedans des cuisses, la douleur est en la vessie & aux parties conjointes; & si avec le sang, le pus, petites écailles, l'odeur est mauvaise & forte, la vessie est ulcereé.

La grande saillie de l'Urine qui étoit auparavant retenuë par les pustules & ulceres, ou s'il vient suppuration à ceux qui ont des pustules ou enflures au conduit de la verge, cela signifie guerison.

L'Urine fort colorée, où il y a une espece de crême qui surnage, & des especes de cry-

ſtaux attachez aux parois du vaiſſeau, ſignifie l'atrophie, ſelon Vvillis & Martinus.

Si on piſſe le ſang ſans autres cauſes, on a la petite veine rompuë aux reins aux parties urinaires, ou aux vaiſſeaux ſpermatiques, par trop grande agitation avec la femme.

On piſſe auſſi le ſang clair avec l'eau, quand les bouches ou orifices des vaiſſeaux ſont relâchez aux reins, par imbecilité de la vertu retentrice, ſelon Hyppocrate.

On piſſe auſſi le ſang ou le pus continuellement, dit Hyppocrate, pendant pluſieurs jours quand on a les reins ou la veſſie ulcerée, & l'Urine eſt ſanieuſe, v. §. 8. ch. 5.

L'Urine de couleur de ſang, aux gens âgez particulierement, ſignifie qu'elle eſt é-

chauffée aprés quelque violent exercice ; pour en guerir il ne faut que du repos , & bon regime de vivre.

Si on pisse du sang avec l'Urine, on doit donc juger que cela vient des reins ou du foye, ou de la vessie, ou d'une veine rompuë ; si c'est des reins, on sent douleur des lombes & du dos ; si c'est du foye, le sang est subtile , avec douleur du côté droit ; si c'est d'une veine rompuë, le sang sort tout à coup en grande quantité.

Si on pissë continuellement le sang & le pus, c'est mauvais signe , comme marque d'une exulceration ou entameure incurable des parties internes.

Si le sang vient de la vessie, l'Urine sent mauvais , le sang est en petite quantité & épais, parce qu'elle a les veines peti-

tes , & on ne piſſe qu'avec douleur de la verge, & il y a des écailles, comme il a été dit cy-deſſus.

L'Urine de ſang eſt mortelle, de même que la diſſenterie, & le vomiſſement frequent en même temps.

L'Urine dans les ſynoques ſimples eſt épaiſſe, & un peu plus rouge que la naturelle.

L'Urine rouge & claire au commencement des fiévres putrides, ſignifie qu'il y a abondance de ſang.

L'Urine dans la ſynoque putride, eſt rouge ou tirante ſur le rouge, épaiſſe & livide, & ſent mauvais, & dans la ſynoque ſimple, elle n'a point de mauvaiſe odeur, & n'eſt pas livide.

L'Urine rouge eſt une marque que la maladie ſera longue; mais ſans danger parce qu'elle

qu'elle eſt plus colorée à cauſe du ſang, & non pas de la bile, & c'eſt ſigne de crudité, Hyppocrate neanmoins livre 4. aphoriſme ſoixante & onze dit que l'Urine rouge apparoiſſant au quatriéme jour finira la maladie au ſeptiéme; mais Galien ôte la difficulté en diſant, que l'Urine apparoiſſant avec du rouge dans un jour critique, le mal ſera bien-tôt terminé; ſi dans un jour non critique, la maladie ſera longue.

L'Urine ayant un nuage rouge au quatriéme jour, dit Hippocrate, fait la criſe au ſeptiétiéme, les autres ſignes étans bons. Cette nüée rouge ſelon Philothée, eſt faite de la bile rouſſe, & non du ſang.

L'Urine dans la tierce continuë étant au commencement rouge, ou de couleur de citron

& devenant tout à coup blanche, c'eſt un preſage d'une phreneſie dangereuſe.

Il faut obſerver que comme le mouvement de la bile ſe fait dans les jours impairs, la criſe s'y faiſant par les Urines ou autrement, c'eſt bon ſigne; ſi elle ſe fait aux jours pairs, c'eſt mauvais ſigne.

L'Urine dans les doubles tierces, eſt tous les jours colorée, & plus rouge ou tirant ſur le rouge, legere au commencement, mediocrement épaiſſe dans l'état, une ombre en haut dans le declin.

L'Urine dans les fiévres ſubintrantes bilieuſes, eſt fort colorée, legere & ſubtile.

L'Urine dans l'hemitriteon moyenne eſt au commencement rouge, ou tirant ſur le rouge, mediocrement ſubtile,

elle eſt plus épaiſſe dans l'état ayant quelque choſe en la ſuperficie de livide & de noir, ou vert.

L'Urine dans l'hemitriteon majeure, eſt beaucoup teinte ou colorée, livide ou tirant ſur le noir en la ſuperficie.

L'Urine rouge épaiſſe avec beaucoup de ſediment, dans la dureté de la ratte à cauſe des ſuperfluitez, eſt bonne & ſans danger.

L'Urine rouge avec ardeur, ſignifie que le mal eſt cauſé par la bile.

L'Urine fort colorée avec douleur de tête & viſage jaune, ſignifie que la douleur vient de la bile.

Aprés avoir parlé amplement des couleurs des Urines, comme elles ſont ſuivant les differentes humeurs, & les mala-

dies particulieres, ou les crises indifferemment en toutes sortes de personnes, il faut presentement en traiter dans le particulier , ainsi qu'elle sont suivant les âges , les complexions, les sexes , les humeurs & les maladies, afin d'en faire un bon jugement.

---

§. X.

Des couleurs des Urines des âges.

L'Urine des petits enfans, generalement parlant, tire sur la blancheur avec épaisseur , & sur la nature du lait, parce qu'ils en usent, & en sont nourris; ils sont fort humides, laquelle humidité empêche beaucoup la chaleur naturelle, & la matiere en eux, qui teint & colore, est petite, occulte & sub-

mergée & comme dans le repos & ſans action, ce qui a fait dire à Avicenne, que le jugement qu'on pouvoit faire de l'Urine des enfans qui ſont à la mammelle, eſt petit, à cauſe du lait qui leur ſert de nourriture.

L'Urine des jeunes gens eſt plus teinte & colorée que celle des enfans, quoy qu'elle n'ait pas beaucoup de couleur, parce qu'ayant plus de chaleur, leur Urine eſt plus colorée; en ſecond lieu la matiere bilieuſe étant en plus grande abondance, elle n'eſt pas ſans action comme dans les enfans; de plus ils engendrent beaucoup de pituite ſuperfluë à cauſe des indigeſtions qui arrivent en mangeant ſouvent: c'eſt pourquoy comme la plus grande partie s'en évacuë par les Urines, comme nous remarquons en les

voyant piſſer beaucoup & fort ſouvent, ce qui fait que leur Urine eſt blanche, tirant un peu ſur le citron avec beaucoup d'épaiſſeur, parce que les ſuperfluitez aqueuſes de la pituite s'augmentent par l'indigeſtion, comme il paroiſt par ce qui eſt pouſſé hors par les voyes de l'Urine; & c'eſt une des raiſons pour leſquelles ceux qui ſont d'un temperament froid, piſſent beaucoup.

Ceux qui ſont jeunes, mais plus avancez en âge, ont leur Urine citrinée, tirante ſur l'ignée avec une ſubſtance mediocre, ayant la chaleur tresforte & puiſſante, & non ſuffoquée comme les enfans & la bile étant, *cæteris paribus*, plus abondante dans cet âge.

L'Urine des vieillards eſt tirante ſur la blancheur, & la

ſubtilité, parce que leur chaleur eſt remiſe ou diminüée, auſſi bien que la bile qui ſont deux cauſes principales qui colorent les urines; de plus c'eſt parce que leur matiere aqueuſe phlegmatique s'augmente par l'indigeſtion, à cauſe de la debilité de la chaleur, parce qu'ils deſſechent, & que la ſechereſſe eſt la cauſe de la ſubtilité comme il eſt dit cy-deſſus, d'où vient que leur Urine eſt ſubtile; à quoy concourt la debilité, de la vertu, qui ne peut pas pouſſer hors par ces voyes les matieres groſſieres qui épaiſſiſſent l'Urine; enfin c'eſt qu'à cet âge les voyes ſont devenuës plus étroites, parce que par la ſechereſſe naturelle ſe fait l'anguſtie qui eſt comme l'oppilation qui attenuë, & c'eſt ce qui fait la ſubtilité de l'Urine.

Il arrive neanmoins que l'Urine des vieillards est quelquefois épaisse, comme quand la nature est assez forte pour pousser hors par ces voyes les humeurs & les superfluitez grossieres & épaisses.

Les Urines des decrepits sont moins teintes, & plus subtiles que celles des vieillards ; il arrive neanmoins qu'elles deviennent épaisses ; mais on doit apprehender pour lors que ce ne soit à cause d'une pierre qui se veut former dans les reins, ou dans la vessie, parce que si on les voit augmenter, il est à craindre que la vertu ne les puisse pousser & jetter hors, & que demeurant, elles ne s'échauffent & dessechent, & par consequent que telles épaisseurs d'humeur & d'Urine ne se convertissent en pierre.

§. XI.

§. XI.

De la couleur de l'Urine des complexions.

AYant parlé des couleurs des Urines des corps temperez, l'ordre demande qu'on traite de celles des corps qui ne ſont pas d'un bon temperament. Pour les bien comprendre il faut ſe reſſouvenir, que la chaleur, la frigidité, la ſechereſſe, & l'humidité ſont les principes actifs de la couleur, & de la ſubſtance; cela poſé, il eſt facile de ſçavoir & de juger ainſi qu'il ſuit.

L'Urine des phlegmatiques doit être blanche, ou tirant ſur la blanche d'une ſubſtance par tout épaiſſe, parce qu'une telle couleur vient de la frigidité, &

la ſubſtance de l'humidité ; & comme l'humidité ſe rencontre épaiſſe dans les pituiteux, il eſt facile de conclure que la ſubſtance de leur Urine doit être épaiſſe.

Il faut icy prendre garde de n'être pas trompé par les oppilations qui ſurviennent dans les voyes & parties Urinaires, parce que j'ay vû ſouvent les Urines de tels phlegmatiques, blanches & ſubtiles, ce qui procedoit d'oppilation.

L'Urine des bilieux doit être d'un jaune roux, & fort colorée, & d'une ſubſtance par tout legere, parce que la couleur vient de la chaleur, & la ſubtilité de la ſechereſſe, ainſi du reſte à proportion, comme il a été dit des pituiteux.

L'Urine des ſanguins doit être rouſſe, avec un rouge ti-

rant ſur l'obſcur, ou ſur un peu moins clair que les bilieux, & d'une ſubſtance mediocrement épaiſſe, parce que le ſang eſt une humeur chaude temperée & rouge.

L'Urine des melancoliques approche de la blancheur, avec certaine obſcurité & d'une ſubſtance aſſez legere, parce que l'humeur atrabilaire ou melancolique, qui luy donne ſa couleur & ſa ſubſtance, eſt froide & ſeche.

---

§. XII.

Des Urines des Femmes non enceintes.

LEs Urines des femmes qui ne ſon• pas groſſes d'enfans, ſont jaunâtres tirantes ſur la blancheur, avec un certain

trouble, & épaiſſeur notable; elles tirent ſur la blancheur, à cauſe du temperament froid du ſexe, & qu'ainſi elles ſont ordinairement froides & phlegmatiques; leurs Urines ſont groſſieres & troubles, parce que les ſuperfluitez phlegmatiques épaiſſes ſe multiplient en elles, leſquelles ainſi épaiſſes, ſont par la nature facilement pouſſées hors par les voyes & conduits qui ſont larges. D'où vient que la largeur de leurs conduits fait que les pierres ne s'y multiplient pas tant. Ce qui concourt encore à cauſer l'épaiſſeur, & le trouble de leurs Urines, eſt la matiere qui de la matrice eſt pouſſée & rejettée hors du corps avec l'Urine, par le grand canal ou conduit de l'Urine: c'eſt pourquoy les Urines des femmes tachent, &

non pas celles des hommes. V. §. 14.

D'où on peut inferer, que l'Urine des vierges, doit être moins trouble, & moins colorée, considerant toûjours comme il a été dit, l'âge, la region, & les autres choses necessaires, qu'on doit sçavoir par experience pour juger de ces Urines.

Ce que nous avons dit de l'Urine des femmes, se doit entendre entant qu'elles sont dans leur disposition naturelle; mais étant enceintes leur Urine change & est differente de l'ordinaire, & on doit d'autant plus s'attacher à comprendre & bien connoître l'Urine des femmes grosses & d'en juger par la vûe, que la plusspart s'y trompent à leur confusion.

§. XIII.

De l'Urine des femmes enceintes.

L'Urine des femmes grosſes, doit être conſiderée avec beaucoup d'attention, obſervant bien les circonſtances cy-devant rapportées.

On doit conſiderer ſi l'Urine eſt d'une femme qui eſt dans le commencement de ſa groſſeſſe, ou au milieu ou à la fin ; ce qui ſe connoît par l'experience de ceux qui s'y attachent fortement, parce que l'Urine eſt differente, ſelon les differens temps de la groſſeſſe.

L'Urine d'une femme groſſe au commencement, comme au premier, au ſecond, ou au troiſiéme, ou au quatriéme mois, & juſqu'au ſixiéme excluſivement, eſt citrinée, claire,

tirant ſur le blanchâtre, ayant une nüée en la ſuperficie, une hypoſtaſe ou une matiere hypoſtatique dans le milieu, comme du coton ou laine cordée ou peignée, dans laquelle apparoiſſent quelquefois des petits grains qui montent & deſcendent, laquelle en mouvant, ou agitant, ne ſe trouble pas.

Elle eſt jaune, tirant ſur le blanchâtre, claire, parce que la chaleur ſe retire en la matrice, & ſemble quitter les autres voyes, ce qui fait qu'elle ne colore pas beaucoup l'Urine; de plus une grande quantité de ſang va à la matrice, pour lequel ſubtiliſer & donner les autres ſecours neceſſaires en pareil cas, la bile y eſt portée en partie, laquelle eſt la cauſe de la grande couleur. Elle eſt claire, parce que les ſuperfluitez

qui ſont la cauſe du trouble, comme il a été dit, la matrice étant cloſe & fermée, elles ne ſont plus rejettées avec l'Urine.

Il faut obſerver icy touchant la clarté de l'Urine que cela eſt vray le plus ſouvent ; mais qu'il ſe trouve quelquefois des femmes groſſes qui ont leurs menſtruës pendant tout le temps de leur groſſeſſe auquel cas leur Urine n'eſt pas claire.

Il y a une nüée en la ſuperficie de l'Urine, parce que la matrice étant remplie de beaucoup de ſuperfluitez viſqueuſes, la chaleur étant forte & reſſerrée, à cauſe de la conception, ces ſuperfluitez s'évacuent, leſquelles étant devenuës ſubtiles & legeres, la chaleur même les fait monter en la partie ſuperieure de l'Urine, ce qui fait la nüée.

Pour ce qui eſt du coton cardé ou peigné, il eſt de même matiere que la nüée ; mais elle n'eſt pas ſi legere, tenant le milieu entre le peſant, & le leger, & c'eſt pourquoy elle occupe la moyenne region de l'Urine, & elle eſt blanche diaphane, en ce qu'elle eſt rarefiée par la chaleur, de laquelle cette laine ou coton cardé reçoit auſſi ſa clarté diaphane, à cauſe des vents qui s'engendrent continuellement dans les femmes groſſes, ainſi qu'il ſera dit en parlant des grains, & au §. des atomes.

Pour répondre à ceux qui pourroient dire, que ſi ces matieres viſqueuſes ſont pouſſées hors de la matrice, elles doivent rendre l'Urine trouble, nous dirons que ces matieres viſqueuſes ne ſont pas rejettées

hors par la bouche ou orifice de la matrice, pour être portées au grand canal de l'Urine, & ſortir avec elle, au contraire l'orifice eſt fermé, & ces matieres étant ſubtiliſées, redondent aux petites voyes & conduits de l'Urine, & des plus petites aux plus grandes, ſont pouſſées hors, & s'uniſſent, & occupent dans l'Urine les lieux qui leur conviennent, ſelon les qualitez mouvantes qu'elles ont acquiſes.

C'eſt pourquoy la matiere qui eſt dans la moyenne region de l'Urine, & que nous avons nommée coton cardé, eſt une matiere qui n'a pas beaucoup d'unité dans ſes parties, mais une union modique, c'eſt-à-dire, qu'on remarque de la diſtance entre une partie & une autre, comme au coton ou en la

laine cardée ; cette matiere eſt neanmoins beaucoup plus groſſe que la nüée & plus viſqueuſe, dans laquelle apparoiſſent les grains ſuſdits.

Il faut icy conſiderer, qu'à cauſe des grandes & fortes oppilations qui attenuent ce qui vient du fœtus, dans le corps des femmes groſſes, elles ont beaucoup de ventoſitez qui ſortent par les voyes de l'Urine ; de plus la voye des inteſtins eſt fermée : car comme on connoît par experience , les femmes groſſes piſſent beaucoup & ſouvent, & rarement font des ventoſitez en leurs ſelles.

Ce ſont ces ventoſitez qui cauſent dans l'Urine ces petits grains ou petites bouteilles qu'on appelle grains,en ce qu'ils ne ſont point diaphanes, ou tranſparens à cauſe de leur petiteſſe.

On les voit deſcendre & monter, en ce qu'il y en a entre eux de plus legers, & d'autres plus peſants, d'où vient qu'étant pouſſez par la vapeur, ou la ventoſité, ceux qui ſont élevez ſe rompent les uns les autres, & étant rompus deſcendent; & comme ces grains ne ſe trouvent pas toûjours, c'eſt pourquoy on s'eſt ſervi du mot quelquefois, parce qu'encore qu'ils ne ſe trouvent pas, cela n'empêche pas que l'on ne puiſſe découvrir la groſſeſſe par les autres marques. On parlera plus amplement de ces grains au paragraphe qui eſt cy-aprés des bouteilles de l'Urine.

Pour ce qui eſt du ſediment ſuſpendu que nous appellons coton cardé à cauſe de la reſſemblance, il ſe trouve plus ſouvent que les grains, quoy que

quelquefois ny l'un ni l'autre ne ſe trouvent , comme il a été dit , quand les femmes groſſes ont leurs menſtruës, c'eſt pourquoy le coton ou ſediment eſt un ſigne plus certain & plus efficace que les grains.

Ce ſediment ou matiere hypoſtaſive ou hypoſtatique étant remuée , ou agitée ne ſe trouble pas , parce qu'au commencement la matrice étant cloſe , & les ſuperfluitez n'en pouvant pas être chaſſées par le grand canal de l'Urine , il arrive , la nature envoyant le ſang & les autres humeurs àla matrice,que l'Urine demeure plus pure , ce qui fait qu'elle ne ſe trouble pas;la grande oppilation y contribuë beaucoup comme nous avons dit cy-deſſus,parce qu'elle empêche que les matieres groſſieres & épaiſſes ſoient

poussées & conduites par les mêmes voyes.

Au milieu de la grossesse qui est au sixiéme ou septiéme mois ou environ, l'Urine est de couleur d'eau, dans laquelle l'on a fait boüillir des pois rouges, dit Avicenne, ou des pieds citrinez; c'est-à dire jaunes; car par la retention qui est faite du sang depuis long-tems, la nature ou faculté expultrice de la matrice étant forte, pousse & chasse par les pores quelque chose du sang retenu, fusc ou obscur, lequel étant mêlé avec l'Urine luy donne cette couleur; ce qui est fort veritable aux femmes qui ont les pores larges, parce qu'en celles qui les ont étroits, & petits, l'Urine ne paroît pas de même. C'est pourquoy l'Urine apparoît rarement aux femmes grosses de couleur des

pieds citrinez; mais elle eſt ſemblable à l'eau dans laquelle on a fait cuire des pieds citrinez des animaux, comme ſont les pieds de veau, qui ne ſont pas écorchez ny pelez, parce qu'étant pelez ils font le boüillon blanc, laquelle Urine eſt viſqueuſe tirant ſur l'obſcur, car la vertu expultrice de la matrice pouſſe dehors les matieres viſqueuſes phlegmatiques, alterées au fond de la matrice avec quelque ſang fuſc; à cela aide & fait pareillement la grande chaleur : mais cela apparoît fort rarement.

Dans la fin de la groſſeſſe il apparoît quelquefois dans l'Urinal du rouge, dans le lieu où il apparoiſſoit au commencement de la groſſeſſe, du blanchâtre, & l'Urine ſe trouble quand on remuë l'Urinal.

D'où on peut inferer que la

couleur de l'Urine doit être pour lors citrinée, ou jaune tirant ſur le rouge, & Avicenne ne ſemble pas mettre d'autre difference entre la couleur qui apparoît au commencement, & celle qui apparoît à la fin, ſinon qu'au lieu du blanchâtre, il paroît du rouge.

Il apparoît auſſi à la fin de la groſſeſſe, au lieu de la couleur d'iris ou de lys, du rouge qui ſe trouble quand on remuë l'Urinal : or la couleur de lys, comme on a dit cy-deſſus, eſt une couleur de verd tirant ſur le crud ou le bleu, qui ſont toutes les deux couleurs cauſées par la frigidité, ou par une chaleur remiſe, la chaleur étant retirée dans la matrice, & la bile étant de plus transportée avec le ſang à la matrice.

Si bien que la couleur irrinée apparoît

apparoist au commencement de la grossesse, & sur la fin il apparoist du rouge par l'effort de la nature, qui commence à se mouvoir pour faire l'expulsion ; c'est pourquoy il sort quelque partie de pituite colorée, & teinte de sang dans la matrice.

Avec toutes ces couleurs, il apparoist dans la fin & au milieu le nuage & le coton, & quelquefois les grains dont on a parlé.

Il est encore necessaire de remarquer, que tous ces signes ensemble peuvent quelquefois paroître dans une femme qui n'est pas grosse, laquelle a une retention des menstruës, comme dans la molle, dans laquelle plusieurs celebres Medecins sont souvent trompez.

Quoyque les signes de grossesse se puissent prendre des

Urines, comme nous avons observé ; neanmoins on en rapportera encore d'autres, afin que ceux qui n'ont pas tant d'experience, & qui ne peuvent pas donner toute leur application à la consideration de l'Urine, puissent avoir recours aux autres signes & marques de grossesse cy-aprés déclarées.

La premiere & la plus certaine, suivant Hyppocrate, au Livre cinquiéme, Aphorisme cinquante-un, est qu'aux femmes grosses l'orifice interieur de la matrice est clos, & resserré sans aucune dureté, parce que lors qu'elle se resserre par quelque phlegmon ou schirre, il y a dureté : Pour sçavoir si cet orifice est clos, il faut mettre le doigt dans la matrice, & sentir s'il est clos ou non, sans dureté ou avec dureté, comme nous venons de dire.

La retention des menſtruës dans le temps qu'elles ont accoûtumé de venir à une femme bien ſaine, eſt une marque aſſez évidente & efficace, & c'eſt preſque la ſeule connoiſſance que les femmes ont de leurs groſſeſſes, quoy qu'elle ne ſoit pas toûjours certaine, parce qu'il y a des femmes qui les ont tous les mois de leur groſſeſſe, comme il a été cy-deſſus déclaré.

Les autres ſignes de groſſeſſe ſont, ſi la femme ſent de la douleur au deuxiéme jour aprés la conception.

Si les levres qui couvrent l'orifice externe de la matrice ſont ſeches, parce que dans la molle elles ſont continuellement humides.

Si elle n'a plus d'inclination pour le coït, comme il arrive

aſſez ſouvent, mais pas toûjours.

Si elle a l'appetit corrompu pour certaine choſe déterminée, qui excede en quantité & qualité, comme des cendres ou autres choſes de mauvaiſe qualité.

Si elle a averſion pour les choſes accoûtumées, & qui luy étoient autrefois agreables.

Si elle perd l'appetit ſans autres cauſes, c'eſt-à-dire ſans avoir la fiévre ou autre maladie qui fait perdre l'appetit.

Si elle ſent ſtupeur, peſanteur ou douleur aux cuiſſes.

Si elle demande des choſes deshonnêtes.

Si ſon mary ſent dans le coït, que la tête de la verge eſt reſtreinte & ſerrée.

Si les mammelles groſſiſſent.

Il faut faire enfin l'experien-

ce que dit Hyppocrate dans ſon Livre cinquiéme Aphoriſme 41. Si vous voulez, dit-il, ſçavoir ſi une femme a conçû ou non, lors qu'elle ira dormir donnez-luy à boire de l'eau avec du miel; ſi cela luy fait mal au ventre, c'eſt ſigne qu'elle eſt groſſe, ſinon elle n'a pas conçû & n'eſt pas groſſe. Cette douleur eſt cauſée par le miel crud, qui remplit le ventre & les inteſtins de ventoſitez, leſquelles n'ayant facile ſortie aux femmes groſſes qui ont la matrice reſſerrée & rétreſſie, luy cauſent le mal de ventre. J'ay rapporté dans mon Treſor de Medecine pluſieurs autres ſignes de groſſeſſe, que je ne repeteray icy comme inutiles, ne m'étant propoſé que de traiter preſentement des Urines, n'ayant même rapporté les autres ſi-

gnes cy-dessus, qu'en passant, pour donner plus de lumieres pour la connoissance de la grossesse, à ceux qui ne pourront pas digerer ny comprendre le Traité des Urines, qui demande la consideration & l'application de plus d'un jour.

---

§. XIV.

Des Urines des Hommes.

LEs Urines des hommes sont plus colorées que celles des femmes, & lors qu'on les remuë, elles se troublent, & leur trouble monte en haut.

Elles sont plus colorées, à cause que les hommes ont une plus grande abondance de sang, de bile, & d'autres causes qui colorent les Urines.

Elles ſe troublent quand elles ſont remuées, parce qu'elles ſont plus ſubtiles que celles des femmes ; c'eſt pourquoy les parties plus groſſieres & terreſtres deſcendent, & paſſent par icelles facilement. Ainſi ces parties groſſieres étant remuées vont en haut, & troublent les parties ſuperieures de l'Urine ; mais les Urines des femmes étant beaucoup plus épaiſſes, & les parties groſſieres étant fort mêlées avec les ſubtiles, elles ne ſe troublent pas ainſi par une petite agitation ; les parties groſſieres ne peuvent pas ainſi être facilement ſeparées, ny penetrer comme dans les Urines des hommes; que s'il arrive qu'elles ſe troublent, cette turbation eſt petite en comparaiſon de la turbation des Urines des mâles.

De plus l'écume qui eſt dans l'Urine des femmes eſt plus ronde, la matiere étant plus viſqueuſe & plus propre à être tournée en cercle, à cauſe de ſa plus grande reſiſtance qu'elle fait à ſa fraction, & cette écume apparoiſt le plus ſouvent dans la ſommité des Urines des femmes.

Il apparoiſt dans l'Urine des hommes qui ont piſſé auſſi-tôt aprés la copulation avec les femmes, des filets entretiſſus enſemble, qui ne ſont autres choſes que certaines eſpeces de matiere ſpermatique retenuës dans les voyes de l'Urine à l'heure du coït, & qui ſont pouſſées & ſortent avec l'Urine, & on les appelle filets ſpermatiques, qui ſeront cy-aprés expliquez.

§. XV.

§. XV.

De la difference entre l'Urine & les autres liqueurs.

POur connoître cette difference, il faut obſerver que tant plus on approche de la vûë les autres liqueurs, tant plus elles paroiſſent claires, & l'Urine au contraire tant plus on la regarde de prés, tant plus elle paroiſt trouble.

Pour comprendre cecy, il faut ſçavoir qu'entre les corps mixtes, il y en a qui ont les parties heterogenées inſenſibles, quelques-uns les ont ſenſibles, & d'autres ne les ont preſque pas ſenſibles: Par exemple, les mixtes qui ont les parties heterogenées inſenſibles, ſont comme le vin pourri & gâ-

té, ceux qui les ont ſenſibles, ſont comme le mouſt qui eſt du vin nouvellement foulé, & les troiſiémes qui ne les ont pas beaucoup ſenſibles, ſont comme les Urines dans leſquelles il y a des parties humorales qui ne ſont pas beaucoup ſenſibles.

En ſecond lieu, il faut ſçavoir que les parties humorales de l'Urine ſont de deux ſortes; quelques-unes n'ont pas beaucoup de mixtion avec l'Urine, comme celles qui font l'hypoſtaſe, & ce n'eſt pas de celles-là dont nous parlons icy; quelques-unes ont beaucoup, & grande mixtion, c'eſt-à-dire qu'elles ſont fort bien mêlées avec l'Urine; de ſorte qu'elles ne peuvent être ſeparées de l'Urine, & ces parties ſe voyent de prés, parce qu'elles cauſent

dans l'œil un plus grand angle, & les regardant de loin, elles en causent un petit ; de sorte qu'on ne le peut voir, & c'est pourquoy l'Urine paroist de loin plus claire que de prés ; mais dans le vin ou autre semblable liqueur, les parties terrestres sont petites & en petite quantité, & fort mêlées ; c'est pour cette raison qu'on ne les voit pas de prés ny de loin, d'où vient qu'en toute distance il paroist presqu'uniforme, quoyque dans une longue distance il apparoist en quelque façon gros, & pareillement les parties paroissent confuses, representant les grosses & les subtiles ; mais dans le moust on voit de prés les parties grossieres, les subtiles étant dominantes de loin, où au contraire les subtiles paroissent do-

minantes , quoy qu'on voye auſſi les groſſes. Voila ce que dit Avicenne.

Outre ce ſigne, on peut ſentir l'Urine en preſſant avec la main l'orifice ou emboucheure de l'urinal, & ſentir enſuite & flairer ſa main.

Il faut entendre ce que dit Avicenne d'une Urine ſaine, & non pas de la diabetique , parceque dans la maladie qu'on appelle diabete, l'Urine paroiſt toûjours claire étant indigeſte, & n'ayant en ſoy aucunes parties humorales.

§. XVI.

Des couleurs d'Urine en toute eſpece d'humeurs.

Premierement de la Pituite.

L'Urine eſt differente dans les pituiteux, ſelon la difference & les eſpeces du phlegme ou pituite.

La pituite ſe diviſe en naturelle, & en non naturelle.

L'Urine de la pituite naturelle a été expliquée en parlant des couleurs des complexions, quand il n'y a pas de fiévre.

L'Urine de la pituite naturelle, quand il y a de la fiévre, eſt ſou-citrinée, c'eſt-à-dire jaunâtre, également épaiſſe par tout dans ſa ſubſtance, avec un peu d'ombre dans ſa partie ſuperieure.

Il y a quatre eſpeces de la pituite qui n'eſt pas naturelle, qui ſont l'aigre, la ſalſe, la douce & la vitrée.

La cruë & mucilagineuſe eſt compriſe ſous le nom de vitrée.

L'aqueuſe & inſipide, ſous le nom de douce.

La pontique & acre eſt compriſe ſous le nom d'acide ou d'aigre.

L'Urine dans la pituite aigre dominante ſans fiévre, eſt pâle, de ſubſtance mediocrement legere dans la partie ſuperieure, avec certaine lividité ou ombrage.

L'Urine de la pituite aigre cauſée de fiévre, eſt tirante ſur la couleur jaune remiſe, c'eſt-à-dire mediocre, & mediocrement legere dans ſa ſubſtance, avec un peu d'ombra-

ge en la partie ſuperieure.

L'Urine de la pituite douce ſans fiévre eſt citrinée, épaiſſe par tout, ſans ombrage & lividité, particulierement quand c'eſt la pituite douce, par la mixtion du ſang avec la pituite inſipide.

L'Urine dans la pituite douce avec fiévre, eſt jaune ou tirant ſur le roux, de ſubſtance en quelque façon épaiſſe par tout.

L'Urine de la pituite ſalſe ſans fiévre, eſt en ſa couleur citrinée, mediocrement legere dans ſa ſubſtance.

L'Urine de la pituite ſalée ou ſalſe avec fiévre, eſt rouſſe ou tirant ſur le roux, mediocrement legere dans ſa ſubſtance.

L'Urine de la pituite vitrée ſans fiévre eſt blanche, & en petite quantité avec un globe

au fond, ou avec ſediment rond, ou en forme de rhombus ou roüet.

L'Urine de la pituite vitrée avec fiévre, eſt globeuſe tirant ſur le citriné.

---

§. XVII.

De la couleur d'Urine en toute eſpece de bile.

L'Urine de la bile naturelle ſans fiévre, a été cy-devant expliquée.

L'Urine de la bile naturelle qui cauſe la fiévre, particulierement la tierce, cauſée de matiere qui pourrit hors les veines, eſt de couleur rouſſe ou tirant ſur le roux, de ſubſtance par tout legere, avec quelque ombrage dans la partie ſuperieure.

L'Urine de la bile naturelle, qui cause une fiévre continuë ou la causon, est plus rouge & d'une substance par tout legere.

Il y a quatre especes de bile qui n'est pas naturelle, la citrinée, la vitellinée qui est de couleur de jaune d'œuf, la prassinée, c'est-à-dire verte, & l'ærugineuse.

L'Urine de la bile citrinée sans fiévre, est citrinée mediocrement épaisse, legere dans sa substance, sans ombrage ou nuée en la partie superieure.

L'Urine de la bile citrinée avec fiévre, est de couleur citrinée, étenduë ou couverte, ou jaune, de même substance que celle qui est sans fiévre.

L'Urine de la bile vitellinée sans fiévre, est citrinée, de substance mediocre, ce qui

augmente ou diminuë ſelon le plus ou le moins de mêlange de la bile avec la pituite.

La bile praſſinée ou verte, & l'ærugineuſe ne donnent pas ordinairement la fiévre, & n'habitent pas dans les veines, ſinon aprés de grandes maladies qui corrompent le ſang & les humeurs, ce qui fait qu'elles ne peuvent pas colorer les Urines.

Si ces biles praſſinée & æruginée ſont abondantes, elles ſe trouvent dans l'eſtomach, & ſont rejettées par le vomiſſement, & cauſent de tres-grands accidens, même mortels.

§. XVIII.

Des couleurs d'Vrine en toute espece de mélancolie.

LEs couleurs de l'Urine de la mélancolie naturelle ſans fiévre, a été cy-devant expliquée.

L'Urine de la mélancolie naturelle avec fiévre, particulierement dans le jour aprés celuy de l'accez, paroiſt citrinée, ou tirant ſur la couleur citrinée, avec une ſubſtance legere, l'humeur étant déja échauffée par la chaleur putredinale ; mais dans le jour de devant l'accez, & dans le jour du repos l'Urine eſt décolorée, legere comme celle de la naturelle ſans fiévre, la chaleur putride n'ayant pas encore agy contre cette hu-

meur, l'Urine paroiſt quelquefois noire dans la fiévre quarte, qui finit par les voyes de l'Urine, ainſi qu'il a été dit cy-devant.

L'Urine de la mélancolie qui n'eſt pas naturelle ſans fiévre, eſt ſou-citrinée, approchante de la couleur de paille, de ſubſtance par tout legere.

L'Urine dans la mélancolie non naturelle, avec fiévre aprés l'accez, eſt rouſſe, ou tirant ſur le rouge, & auparavant l'accez elle eſt citrinée, ſou-citrinée, & de ſubſtance par tout legere.

§. XIX.

De la couleur de l'Urine des ſanguins.

L'Urine rouge par tout aſſez épaiſſe avec certaine lividité en la partie ſuperieure, ſignifie le vice du ſang non naturellement boüillant ou échauffé, d'où vient qu'étant rouge en haut, & viſiblement livide en bas, dans les premiers jours & dans les ſuivans y ayant peu de couleur, ou ſemblable à du vin noir corrompu, ſignifie l'aſthme.

Il faut obſerver premierement, que dans les fiévres continuës les mêmes couleurs apparoiſſent, que dans les intermittentes ; mais elles ſont plus étenduës dans les continuës, à

cauſe de la plus grande ébulition, & ſont d'une ſubſtance plus épaiſſe & trouble, à cauſe de la grande turbation & ébulition.

Secondement, que les couleurs varient & changent dans les Urines, dans les fiévres composées ſelon la diverſité des humeurs peccantes; c'eſt pourquoy l'Urine dans l'henitritée, en laquelle il y a plus de bile & & moins de pituite, eſt rouſſe ou tirant ſur le roux, & de mediocre ſubſtance. Que s'il n'y a pas beaucoup de bile, & qu'il y ait beaucoup de pituite, elle ſera plus remiſe, comme jaune avec une ſubſtance épaiſſe, & ainſi des autres ſuivant les degrez des humeurs dominantes que l'experience fait connoître.

CHAPITRE II.

De la ſubſtance des Urines.

PAR le mot de ſubſtance, on n'entend pas la ſubſtance ſimple ou compoſée de l'Urine, mais la maniere d'être dans ſa ſubſtance par rapport à ſa groſſiereté, ou à ſon épaiſſeur, à ſa legereté ou ſubtilité, ou mediocrité entre tout cela, ou ſa diſpoſition dans la legereté, ſubtilité, groſſiereté & épaiſſeur, dit Avicenne, lequel comprend auſſi ſous le genre de la ſubſtance, celuy de clair & de trouble.

Il faut remarquer neanmoins, que tout épais n'eſt pas trouble, & que tout clair n'eſt pas ſubtil; car une choſe

eſt quelquefois groſſe, opaque ou épaiſſe, quelquefois groſſe claire, quelquefois ſubtile claire, quelquefois ſubtile opaque ou épaiſſe, comme on peut voir & remarquer dans le charbon, le cryſtal, le blanc d'œuf, la glus, la colle & les autres choſes de cette maniere qui ſont groſſes & claires, le vin purifié & le mouſt, ainſi du reſte. Car le charbon eſt épais & opaque, parce que les parties terreſtres y ſont demeurées ſans aucunes diaphanes; dans le cryſtal il y a pluſieurs parties diaphanes, aqueuſes, étenduës, il y en a auſſi pluſieurs terreſtres ramaſſées & aſſemblées, dans leſquelles penetrent les diaphanes; ces exemples ſont ſuffiſans pour concevoir le ſurplus, ſuivant le ſentiment d'Avicenne, & quand on dit le genre du trouble ou du

clair,

clair, on entend que la vûë y penetre facilement ou non. Toutes ces differences ſe peuvent trouver dans l'Urine ; & comme on parle ordinairement de l'Urine groſſiere & ſubtile, il faut conſiderer le moyen par lequel on comprend que l'Urine eſt groſſe & ſubtile : pour le connoître, il faut tenant l'Urinal de la main droite, mettre le doigt index de la main gauche, au côté de l'Urinal, d'une diſtance de deux doigts, ou trois juſqu'à quatre doigts, de ſorte qu'on voye le doigt par le verre, & qu'on en comprenne la quantité & la groſſeur ; cela étant fait qu'on mette le même doigt ſous le fond, de pareille diſtance que deſſus, & qu'on le regarde par l'Urinal comme par un moyen, ſi ce doigt paroît plus gros, ou ſous une

plus grande quantité , l'Urine pour lors sera grosse ; & la raison de cela est , que quand les especes passent d'un moyen plus épais à un moyen plus rare, elles se rompent perpendiculairement, & causent une plus grande base dans cette restriction , ou un plus grand angle dans l'œil ; mais tout ce qui se voit sous un plus grand angle apparoît plus grand , & sous un plus petit apparoît plus petit , ainsi du doigt que l'on a vû sous l'Urinal dans une grande grosseur ou épaisseur, il faut juger que le moyen par lequel ces especes ont passé , est gros *cæteris semper paribus* , & telle est l'Urine.

Pour que ce moyen soit veritable , il faut auparavant observer certaines conditions , la premiere que le doigt ne soit pas beaucoup distant de l'Uri-

nal, la ſeconde que l'Urinal ne ſoit pas beaucoup éloigné de l'œil, la troiſiéme que la quantité de l'Urine ſoit notable & mediocre, parce que quand il y en a peu, il ne ſe fait pas beaucoup de refraction; la quatriéme eſt que le Medecin ſoit fort experimenté dans la groſſeur & ſubtilité de l'Urine naturelle & temperée, afin qu'il puiſſe juger par la groſſeur naturelle & temperée de l'Urine, de même que par la ſubtilité, la cheute & l'éloignement qu'il y aura des Urines qu'il conſidere, d'avec les naturelles, dont il connoîtra par ce moyen les differences des unes & des autres.

Pour mieux connoître ces differences, il eſt encore neceſſaire d'obſerver avec Bellinus & Vvillis, que le élemens, dont la liqueur de l'Urine eſt com-

poſée, ſont beaucoup de ſel, & d'eau, peu de ſoulfre, & de terre, & une trés-petite quantité d'eſprits, ainſi qu'il paroît par la diſtillation qu'on en fait, & ſelon que ces principes dominent plus ou moins, la ſubſtance de l'Urine eſt differente.

Il y en a qui pretendent connoître par un ſeul ſigne le trouble, l'épaiſſeur, la clarté, & la ſubtilité de l'Urine, diſant que ſi mettant le doigt derriere l'Urinal on a de la peine à le voir, ou qu'on ne le voye pas bien clairement, c'eſt marque que l'Urine eſt épaiſſe & trouble; ſi au contraire on le voit & on le diſtingue clairement, l'Urine eſt en ce cas ſubtile & claire, l'Urine doit être comme moyen entre l'œil & le doigt comme il a été dit. Que ſi le moyen eſt modique l'Urine ſera mediocre,

comme étant le moyen qui fait paroître le doigt comme doit estre l'Urine de ceux qui sont en bonne santé , laquelle est bien cuite , & est de substance mediocre , de couleur tirant sur le citron.

Quoyque l'on rapporte beaucoup de choses de la substance de l'Urine , on peut neanmoins les reduire à cinq , sçavoir à l'Urine subtile , absolument parlant , à la grosse absolument , à la mediocrement épaisse , à la mediocrement subtile, & à celle qui est égale, c'est-à-dire de bonne consistance.

La secheresse & l'humidité , comme il a été dit , causent l'épaisseur & la subtilité , & l'Urine se peut épaissir en deux manieres.

Premierement en humectant les humeurs , & les rendant li-

quides & coulantes , lesquelles étant mêlées avec la serosité Urinale, la font & rendent épaisse.

En second lieu , quand par une grande humidité les membres sont relâchez par lesquels les humeurs passent plus facilement avec l'Urine, quoy qu'elles ne les rendent pas coulantes ; mais les matieres & les humeurs qui étoient retenuës par les voyes étroites & la solidité des membres , descendent & coulent , ces membres étant relâchez & amplifiez , c'est-à-dire ces voyes étans élargies.

Il en est de même de la secheresse, car elle fait d'une maniere l'Urine legere, sçavoir en dessechant les humeurs, & ne les rendant nullement propres au mouvement , & ainsi elles s'épaississent, & ne peuvent pas

fortir avec l'Urine, ny par consequent l'épaissir, comme s'il s'engendre des humeurs seches dans un foye sec, & qu'elles causent de l'obstruction.

Secondement quand un membre est desseché, il se retrecit, & ainsi les humeurs ne peuvent pas sortir dehors avec l'Urine par cette voye étroite ; mais la mediocrité est un bon moyen pour rendre l'Urine bien cuite, & bien digerée, comme est celle des sains qui doit être d'une substance mediocre, de couleur subtile tirant sur le citron, avec hypostase s'il y a bonne disposition selon la maniere qui a été rapportée de la blancheur, legereté, égalité de figure ronde & d'odeur temperée.

D'où on peut inferer que l'épaisseur & la subtilité viennent de la petite ou de la grande

quantité d'humeurs, de la largeur ou ſtriction des voyes ou d'oppilation, ou de la relaxation des parties.

L'Urine piſſée ſubtile laquelle s'épaiſſit aprés avoir été piſſée & repoſée, ſignifie quelque digeſtion, quoy qu'occulte, & que la nature a mêlé quelque ſubſtance avec la ſeroſité, dit Vvillis aprés Avicenne, & avec cela du vent, & que ce vent pouſſe cette ſubſtance, & la chaſſe par toute la ſubſtance de l'Urine, c'eſt pourquoy elle a paru legere au commencement, & enſuite le vent étant paſſé, cette ſubſtance qui étoit rarefiée par le vent devient épaiſſe, ce qui fait que l'Urine devient épaiſſe.

Vvillis & les autres modernes veulent que la conſiſtance de l'Urine ſoit attribuée aux

ſels

ſels, aux ſoulfres & aux petites particules de terre qui rempliſſent les pores de la liqueur ſereuſe. C'eſt pourquoy ces pores étant tellement remplis, que la lumiere n'y puiſſe paſſer, la liqueur ſera opaque, d'où on peut juger de la differente ſubſtance de l'Urine.

L'Urine qu'on piſſe épaiſſe, & qui demeure aprés épaiſſe, ſignifie une plus grande digeſtion que celle piſſée ſubtile & qui s'épaiſſit aprés, comme étant ſigne que la nature a eu aſſez de force pour troubler, quoy qu'elle n'en ait pas eu aſſez pour ſeparer & éclaircir; mais comme elle demeure épaiſſe, elle ſignifie une plus grande impreſſion de ce qui y eſt contenu.

L'Urine piſſée épaiſſe, & qui s'éclaircit aprés, ſignifie une plus grande digeſtion que tou-

tes ces autres : car c'eſt ſigne que la vertu ſegregante eſt forte & puiſſante, parce que le propre de la chaleur eſt de ſeparer les heterogenées ; ces Urines ſignifient neanmoins la maladie, ou le defaut être au commencement, particulierement ſi elles ſont avec toutes choſes remiſes, & elles ſe diverſifient quand celles qui ſont piſſées épaiſſes ſont attenuées.

L'Urine fort legere ſignifie en toute diſpoſition, la privation de la digeſtion, ou l'oppilation dans les veines, ou la debilité du foye, & des conduits de l'Urine, qui n'attirent pas, ſinon ce qui eſt ſubtil ; s'ils attirent, ils ne le pouſſent pas hors, ſinon ce qui eſt ſubtil, ou une telle Urine ſignifie qu'on a bû beaucoup d'eau, ou la complexion d'un grand froid avec ſechereſ-

ſe ; on dit fort legere & ſubtile, parce que celle qui eſt en quelque façon legere, ne ſignifie pas toute la privation de la digeſtion.

L'Urine ſubtile comme la ſuſdite apparoiſſante dans les maladies ſignifie la debilité de la digeſtion, parce que la commixtion qui ſe devroit faire des parties groſſieres, ne ſe fait pas comme il faut : car la puiſſance de la vertu ſe manifeſte dans l'épaiſſe qui devient ſubtile, comme au contraire dans la ſubtile qui devient groſſe & épaiſſe.

Cette Urine eſt plus dangereuſe dans les enfans, que dans les jeunes gens, parce qu'étant plus humides, leurs Urines doivent être plus épaiſſes, c'eſt pourquoy dans les fiévres aiguës, c'eſt ſigne que telle Uri-

ne eſt plus éloignée de la diſpoſition naturelle.

L'Urine legere, qui ſe change ſans ordre dans la criſe de groſſe en ſubtile, pronoſtique la recidive ou recheute; & on dit ſans ordre, quand elle ſe change de groſſe en ſubtile: car c'eſt ſigne pour lors que les matieres ſont retenuës, & qu'elles pourront cauſer du deſordre.

L'Urine qui eſt beaucoup épaiſſe, ſignifie le plus ſouvent la privation de la maturité, & quelquefois la maturité des humeurs de groſſe ſubſtance: car l'Urine qui ſignifie la coction ou digeſtion, doit être d'une bonne ſubſtance. Si elle eſt fort groſſe, elle ſignifie l'impuiſſance de la chaleur qui doit ſubtiliſer la matiere; dans l'état neanmoins des fiévres de ma-

tiere grossiere, & dans l'ouverture des apostemes, elle peut être un bon signe, comme dans le tems que la nature a accoûtumé de faire la crise. Cette Urine apparoissant dans les maladies aiguës, est le plus souvent dangereuse, parce qu'elle doit paroître dans ces maladies subtile, à cause de la subtilité de la matiere; que si elle paroît grosse, elle signifie une forte ébullition, & la matiere épaisse par les voyes de l'adustion, & marque une grande inflammation.

L'Urine épaisse pissée en grande quantité & souvent, est plus saine que celle qui est pissée épaisse en petite quantité, & peu souvent: car la premiere signifie que la matiere obeït à la puissance de la vertu, la seconde au contraire que la ma-

tiere resiste, & la debilité de la vertu.

L'Urine legere, qui devient épaisse dans une maladie aiguë sans repos ny soulagement du corps, signifie la consomption, parce qu'elle signifie un grand feu qui fond & consume, d'où il doit apparoître quelque vestige d'onctuosité, de graisse, ou d'huile.

L'Urine épaisse & qui perseuere avec quelque douleur de tête, & pulsation aux tempes dans un corps sain, denotte une fiévre à venir, parce que c'est une marque d'ébullition dans la matiere par laquelle s'élevent des vapeurs à la tête qui causent ces signes.

L'Urine legere, dans les parties de laquelle il y a diversité de rouge & de jaune citriné, signifie une douleur qui

cause inflammation, une lassitude causée d'inflammation, parce que cela se comprend de là diversité de ces couleurs, dont chacune signifie la chaleur & l'inflammation, & j'ay veu une Urine pareille ignée dans la partie superieure, & dans l'inferieure citrinée.

Cette Urine dans laquelle avec la subtilité, apparoissent des furfures, dans une maladie qui n'est point dans la vessie, signifie l'adustion de la pituite ; si ces furfures tirent sur la couleur rouge, c'est marque que l'adustion & chaleur est dans les reins.

L'Urine épaisse dans les fiévres aiguës, signifie beaucoup d'humeurs, & quelquefois la liquefaction ou consomption, car l'Urine ne doit pas être grosse dans la maladie aiguë, à

cauſe du peu d'humeurs, ainſi étant groſſe, dit Vvillis, elle eſt dangereuſe comme deſtituée d'eſprits.

L'Urine épaiſſe demeurante épaiſſe, piſſée en petite quantité, ſignifie le défaut de la vertu naturelle.

L'Urine piſſée aqueuſe, & qui demeure aqueuſe ſignifie entierement la privation de la digeſtion : car c'eſt ſigne de l'impuiſſance de la chaleur qui digere, & de la vertu expultrice de la bile.

L'Urine de couleur naturelle, qu'on piſſe facilement d'une épaiſſeur ſuperfluë, & en grande quantité, ſignifie le plus ſouvent la bonté de l'expulſion de pluſieurs matieres, de la facilité de piſſer & de la quantité, on juge de la puiſſance de la vertu & de l'obeiſſance de

la matiere ; que s'il y en avoit peu & pissée avec difficulté, c'est signe de mort, comme marque de beaucoup de matiere, & debilité de la vertu.

L'Urine est bonne, étant épaisse aux crises de la maladie de la ratte, & des fiévres mixtes.

L'Urine épaisse, dans laquelle il y a un sediment de sable ; signifie la pierre : car la pierre n'est autre chose que du sable ; si ce sediment est blanc, c'est signe que la pierre est dans la vessie ; s'il est rouge, la pierre est dans les reins.

L'Urine épaisse, qui signifie l'ouverture des apostémes ou abscez, comme j'ay remarqué dans une pleuresie, se connoît de ce qui y est mêlé, ou de ce qui en sort, parce que l'abscez ouvert, il paroît dans l'Urine

une matiere ſanieuſe qui rend l'Urine épaiſſe & de mauvaiſe odeur ; les furfures & autres choſes ſemblables, marquent que cela vient du foye. On regarde auſſi & on conjecture de ce qui a precedé, comme ſi l'apoſtéme eſt dans la partie gibbeuſe du foye, il y aura debilité de la vertu du foye en la ſequeſtration ou ſeparation du ſang, & l'Urine paroît premierement comme laveure de chair recente, & enſuite ſanieuſe & épaiſſe.

Si l'abſcez eſt dans la partie cave qui rejette la matiere aux inteſtins, on verra les ſelles ſemblables.

De même dans la pleureſie, ſi l'Urine eſt épaiſſe, comme il a été cy-deſſus obſervé, elle ſignifie l'ouverture de l'apoſtéme, la matiere paſſant par la

grande artere, ou par les veines qui en ſont proches, leſquelles ſont auprés de la pleure, ainſi deſcendant par les pores, elle entre dans les voyes de l'Urine, dit Avicenne.

Il faut neanmoins remarquer que la voye du paſſage de la ſanie, à l'heure de la criſe, aux voyes de l'Urine, n'eſt pas bien certaine.

L'Urine épaiſſe dans une perſonne ſaine, qui a ceſſé ſon exercice, dans laquelle apparoît comme du pus d'une couleur legere, c'eſt le plus ſouvent une marque de la liberation de la laſſitude, dans laquelle étoit tombé celuy qui avoit quitté ſes exercices, parce qu'on juge alors que la matiere aſſemblée & amaſſée qui faiſoit comme un poids & une peſanteur eſt évacuée.

L'Urine épaiſſe, ſortant ainſi ſignifie quelquefois deſoppilation du foye & des veines, de la ratte, ou de l'eſtomach, ce que l'on connoît par la douleur, la peſanteur & par la couleur : parce que ſi c'eſt de la ratte, il y a douleur, & la couleur tend ſur le noir, parce que la bile noire en vient, ainſi des autres ; car ſi dans l'oppilation du foye l'Urine eſt épaiſſe, elle en ſignifie la deſoppilation, & des voyes de l'Urine ; c'eſt pourquoy il arrive ſouvent dans cette entiere liberation du flux hepatique qui vient d'oppilation, que l'Urine eſt épaiſſe.

L'Urine épaiſſe ſemblable à l'Urine des ânes, ou des autres animaux, qui tend ſur la blancheur, avec participation de certain jaune, ſignifie la

corruption des humeurs ; ce qui le marque davantage eſt le phlegme crud, dans lequel il y a eu quelque operation de chaleur, & le fait boüillir ou échauffer avec groſſe ventoſité ; elle ſignifie auſſi quelquefois douleur de tête à venir, ou diſtillation de la pituite qui tombe de la tête dans la trachée artere, laquelle perſeverant, ſignifie la lethargie.

L'Urine legere qui ſe convertit & change en épaiſſe dans la fiévre aiguë avec les ſignes bons, ſignifie la criſe avec ſueur, ſi les ſignes ne ſont pas bons, & qu'il y ait fiévre de grande inflammation, elle ſignifie que l'inflammation eſt dans le cœur ou dans le foye.

L'Urine épaiſſe qui devient claire auparavant la criſe dans la fiévre aiguë eſt mauvaiſe,

comme ſigne de la retention de la matiere, & le defaut & foibleſſe de la nature pour la pouſſer & faire ſortir.

L'Urine groſſe, trouble, ſans ſediment & qui ne s'éclaircit pas, ſignifie l'ébulition à cauſe de la force & vehemence de la chaleur étrangere, & de la débilité de la vertu naturelle qui fait la digeſtion; c'eſt pourquoy elle eſt mauvaiſe dans la maladie aiguë, dit Vvillis.

Il faut obſerver que cette Urine peut être devenuë trouble en deux manieres: La premiere à cauſe de la mortification de la chaleur, parce que la cauſe étant affoiblie, l'effet l'eſt auſſi, & la ſeparation des parties ſubtiles d'avec les groſſieres, ſe fait par la chaleur; ſi bien que manquant, il ſe fait

un mêlange des ſubtiles avec les groſſieres.

Elle devient trouble en ſecond lieu à cauſe de la forte ébulition ; car comme l'ébulition arrive dans l'humidité qui eſt tranſmiſe avec le ſang, les humeurs boüillent auſſi au dedans des veines, ainſi les groſſes matieres fecales avec cette ſeroſité ; & comme la ſeroſité reſiſte à la nature, & qu'elle n'eſt pas proportionnée aux membres, cela fait que la vertu expultrice s'éleve & la pouſſe ainſi trouble par les veines juſqu'à la veine-cave, & de ladite veine-cave par les emulgentes à la veſſie, dit Avicenne.

On a dit que cette Urine étoit mauvaiſe dans la maladie aiguë, parce que comme la matiere qui fait la maladie aiguë eſt ſub-

tile, l'Urine doit pareillement être subtile ; si donc elle est grosse, elle signifie une forte ébulition, & une matiere grossiere par les voyes de l'adustion, & une grande débilité de la chaleur qui ne la peut pas subtiliser.

L'Urine trouble qui vient d'ébulition apparoist au commencement, & celle qui vient de la mortification apparoist à la fin des maladies aiguës, dit Galien.

Cette Urine devient trouble par la corruption de l'humeur, & l'action d'une grande chaleur sur une matiere grossiere, de laquelle action il en arrive l'ébulition avec une grosse ventosité qui la trouble ; ainsi cette Urine devient & se fait comme nous voyons que la poix, la cire & autre chose de cette qualité deviennent par l'action & moyen du feu, d'où Galien dit

dit pour pronoſtique, que des Urines de cette ſorte, il y en a certaines troubles, qui font auſſi tôt un gros ſediment, auquel cas elles ſignifient prompte gueriſon de la maladie, d'autres ne font point d'hypoſtaſe, & demeurent troubles comme celles des jumens, leſquelles ſignifient ſi la vertu eſt forte, que la maladie ſera longue, & ſi les forces ſont débiles, elles ſignifient la mort.

On peut dire auſſi que l'Urine demeure trouble, parce que les choſes qui y ſont contenuës ſont tellement cuites dans la ſeroſité, que les eſprits qui y ſont ne peuvent ſeparer le pur de l'impur, & ce qui eſt épais d'avec ce qui eſt clair, comme il paroiſt quand on fait la biere, dans laquelle ſi la farine du grain eſt trop cuite, la liqueur

ne devient jamais claire.

LUrine demeure pareillement trouble, quand elle eſt deſtituée d'eſprits qui mettent les parties de la liqueur dans un mouvement de fermentation, comme il arrive dans la biere qui s'aigrit par le tonnerre, ou par une chaleur exceſſive ; elle eſt mauvaiſe & ſignifie les fiévres dangereuſes, ou une conſtitution du corps mauvaiſe, & preſque deſeſperée, quand elle eſt telle.

L'Urine oleagineuſe en couleur & en ſubſtance, c'eſt-à-dire dont la couleur & la ſubſtance reſſemblent à l'huile, eſt mauvaiſe ; ſi neanmoins les autres ſignes ſont bons, il n'y a rien à craindre ; de même le changement ſubit des bons ſignes de l'Urine en mauvais dans les maladies aiguës, ſignifie la mort.

L'Urine oleagineuſe ſignifie quelquefois le délire, ſpecialement quand elle vient de ſechereſſe, parce qu'il ſe fait pour lors une conſomption des humiditez du cerveau ; ce qui arrive dans les fiévres aiguës, & dans les autres maladies de cette nature.

L'Urine qui au commencement des maladies aiguës ſe convertit en groſſeur & blancheur, & demeure feculente & trouble, comme eſt l'Urine de jument ou d'âne, & commence à ſortir involontairement avec veilles & inquietudes, ſignifie le ſpaſme des deux côtez, auquel ſuccede la mort; particulierement ſi les autres ſignes ſont mauvais.

CHAPITRE III.

De la quantité de l'Urine.

LA quantité de l'Urine se prend de l'abondance du peu & de la mediocrité.

Il faut icy se ressouvenir que nous avons dit cy-devant, que la quantité de l'Urine dans les personnes de bonne constitution, doit être un peu moindre que celle des alimens liquides qu'on a pris , auquel cas cette Urine fait connoître la force des visceres qui servent à la coction, la temperature & la distribution du sang, & du suc nerveux; mais comme il arrive souvent que la quantité de l'Urine s'éloigne de cette regle, & qu'elle est

quelquefois plus grande, & quelquefois plus petite, nous rapporterons les causes de ce changement.

L'abondance, c'est-à-dire la grande quantité de l'Urine peut être causée en sept manieres.

L'Urine premierement s'augmente à cause de la quantité du boire & du manger, du boire particulierement, comme il a été dit cy-devant; d'où vient que si quelqu'un a beaucoup bû & mangé sans faire grand exercice, grande sueur, sans être beaucoup chaud & sec, ayant pissé peu, il est à craindre que cette superfluité aqueuse étant retenuë entre le peritoine & l'abdomen, ne cause l'hydropisie s'il n'a pas le flux de ventre; parce que ceux qui vont beaucoup à la selle, selon Hyppocrate, pissent peu.

Secondement, l'Urine peut s'augmenter par la repletion de plusieurs humeurs qui sont dans les veines, desquelles il y a beaucoup d'humidité retranchée, qui en sort & descend dans la vessie.

En troisiéme lieu, quand la crise se fait par les Urines, elles sont plus copieuses.

En quatriéme lieu, quand la fiévre est ardente, & qu'elle fond les humeurs du corps, comme lors que la pituïte se dissout specialement, ou lors que les humeurs naturelles se fondent, comme au commencement de l'hectique ; d'où vient qu'en ces cas on ne reçoit point de soulagement, mais le mal augmente plûtôt, & l'Urine paroist onctueuse.

En cinquiéme lieu, à cause de la trop grande chaleur des

reins, qui attire à ſoy la ſeroſité du foye auparavant que la digeſtion y ſoit faite, comme dans la paſſion qu'on appelle diabete, & l'Urine eſt pour lors en grande quantité, aqueuſe, legere, comme quand on a fait la débauche de vin.

En ſixiéme lieu, par l'uſage des diuretiques, du vin aqueux & autres choſes pareilles qui augmentent l'Urine.

En ſeptiéme & dernier lieu, par le peu d'expulſion des autres ſuperfluitez; ſuivant le commun proverbe, il y a trois choſes qui ſe diminuent les unes & les autres quand elles augmentent, & s'augmentent quand elles ſont diminuées, qui ſont la ſueur, l'egeſtion ou ſelles, & l'Urine.

Le peu ou la petite quantité de l'Urine ſe peut faire par

neuf cauſes ou moyens.

Premierement, en beuvant & mangeant peu.

Secondement, l'évacuation par les autres regions ou voyes, comme eſt l'egeſtion & la ſueur, diminuë l'Urine.

Troiſiémement, l'oppilation dans les voyes de l'Urine, ou au col de la veſſie.

Quatriémement, quand la ſeroſité eſt retenuë dans un autre lieu, comme il arrive dans l'hydropiſie.

Cinquiémement, à cauſe d'une grande chaleur de fiévre qui conſume l'humidité, comme la fiévre aiguë, & c'eſt un ſigne mortel.

Sixiémement, à cauſe de la mortification ou extinction de la chaleur & vertu naturelle, comme ceux qui ſont proches de la mort.

Septiémement,

Septiémement, à cauſe d'une grande frigidité, qui fait la paralyſie de la veſſie, comme il arrive dans la ſtrangurie.

Huitiémement, un moyen particulier qui vient d'un apoſtéme de l'anus, ou du col de la veſſie qui vient & ſe fait au dehors, ou d'un apoſtéme de la matrice qui reſſerre le col de la veſſie, ou quand il eſt fait dans la partie anterieure de la matrice, & rétreſſit la veſſie; de ſorte qu'elle ne peut pas en même temps jetter beaucoup d'Urine, mais peu à peu, comme il arrive aux femmes groſſes, dans leſquelles le fœtus preſſant la veſſie, fait qu'on piſſe peu & ſouvent; ce qui peut être compris ſous ce que nous avons nommé oppilation.

Neuviémement, la crudité & épaiſſeur des humeurs peuvent

cauſer le peu d'Urine , parce qu'étant cruës & épaiſſes , elles ne peuvent pas deſcendre & couler avec l'Urine , mais demeurent arrêtées & fixées.

L'Urine en petite quantité, dit Avicenne , ſignifie la débilité de la vertu , particulierement celle qui eſt moindre que les alimens liquides qu'on a pris , parce qu'elle ſignifie une grande reſolution & aptitude , ou diſpoſition à l'hydropiſie , ſi on n'y remedie promptement.

L'Urine en grande quantité ſignifie quelquefois conſomption , & eſt pour lors mauvaiſe , & quelquefois elle ſignifie l'abondance des ſuperfluitez liquefiées ou fonduës.

L'Urine de differentes diſpoſitions , qui eſt tantôt en grande , & tantôt en petite quantité , & quelquefois rete-

nuë & ſupprimée, ſignifie le travail & le combat de la nature, & c'eſt mauvais ſigne, parce qu'elle ſignifie que la nature n'eſt pas aſſez forte pour continuer le mouvement & le combat contre la matiere, & ſignifie quelquefois la groſſiereté & épaiſſeur des humeurs, qui ne ſe digerent pas facilement ; s'il y a une fiévre lente, elle ſignifie que la maladie ſera longue à cauſe de la groſſeur & épaiſſeur des humeurs.

L'Urine en trop grande quantité ſignifie, ſelon Bellinus, l'abattement des forces.

La quantité de l'Urine dans les maladies aiguës, ſans en recevoir repos ni ſoulagement, ſignifie l'hectique & le ſpaſme venant de l'inflammation, & la ſueur ſignifie la même choſe, parce que ſi aprés la ſueur

il n'y a pas de repos & relâchement, c'est signe de consomption & d'inflammation des humeurs, & de leur exsiccation ou dessechement, c'est pourquoy il ne se faut pas étonner si le spasme ou convulsion vient de secheresse, particulierement aux enfans, & autres semblables.

D'où s'ensuit que la mediocrité de l'Urine vient des causes moyennes.

CHAPITRE IV.

De la separation de l'Urine.

L'Ordre demande aprés avoir parlé de la substance de l'Urine & de sa quantité, qu'on traite de sa separation ou sortie.

Il faut commencer à obſerver, que ſi celuy qui a une fiévre aiguë ne peut piſſer, ſinon fort peu avec douleur, ſans playe ou apoſtéme dans les parties Urinaires, & qu'il ait le poulx frequent & débile, c'eſt mauvais ſigne.

L'Urine qui eſt retenuë ou ſupprimée dans une fiévre continuë, avec grande douleur de tête & beaucoup de ſüeur, ſignifie le ſpaſme à venir.

L'Urine qui vient goutte à goutte dans le repos, ſignifie l'hemorrhagie; que ſi la fiévre eſt aiguë & ardente, elle ſignifie une mauvaiſe diſpoſition qui ſurvient au cerveau; ſi la fiévre eſt plus douce & tranquille, elle ſignifie une grande repletion & débilité de la nature pour l'expulſion.

L'Urine qui ſort involontai-

rement dans les maladies aiguës, signifie la débilité de la vertu, ou quelque chose prejudiciable & nuisible dans le cerveau ; ce qui ne se fait que par l'inflammation de la matiere aiguë échauffée qui monte au cerveau.

Quand on pisse beaucoup la nuit, on va peu à la selle, dit Hyppocrate, & ceux qui ont la maladie qu'on appelle Ileos, comme on a dit ailleurs, qui est causée de strangurie, meurent en sept jours, à moins qu'ils ne pissent abondamment.

Les femmes pissent beaucoup plus que les hommes pour trois raisons : La premiere à cause de l'impuissance de la vertu, pour resoudre les matieres superfluës. La seconde ? parce que les femmes *cæteris paribus*, sont plus humides que les hommes.

La troisiéme raison est qu'elles ont les vaisseaux fort amples & fort larges, & ainsi, dit Savonarola, la serosité sort plus facilement.

La qualité de l'Urine s'entend assez par tout ce qui en est dit ailleurs.

CHAPITRE V.

De ce qui est contenu dans l'Urine.

PAR le contenu de l'Urine, on entend tout ce que les sens peuvent comprendre aprés la couleur, la substance & la quantité; c'est pourquoy sous le contenu en cette maniere, on comprend l'odeur, la saveur, l'écume, la graisse, les bouteilles, le cercle, les grains, la nuée,

l'humeur, le pus, le ſang, le ſperme, l'atome, l'hypoſtaſe, le furfur, les crinoïdes, les écailles, la cendre, le poil, le ſable & la vapeur.

Toutes ces choſes contenuës dans l'Urine, ſe montent au nombre de vingt & un, que je rapporteray icy en quatre vers, ſans y comprendre l'odeur & la ſaveur.

Circulus, ampulla, granum, nubecula, ſpuma.
Pus, pinguedo, pilus, ſanguis, arena, chymus.
Furfura, crinoïdes, ſquamæ, partes atomoſæ.
Sperma, cinis, ſedimen, ſpiritus alta petens.

Auſquelles il faut ajoûter l'odeur & la ſaveur.

§. I.

De l'odeur & saveur de l'Urine.

L'Urine qui n'a point d'odeur signifie la frigidité de la complexion, ou la crudité superfluë ; car l'odeur qui est une qualité seconde, vient de la chaleur dominante, excepté dans la phrenesie, dans laquelle la matiere montant aux parties superieures apparoît décolorée, & sans odeur, & cependant il y a de la chaleur, auquel cas l'Urine qui est blanche & claire est mauvaise, dit Hyppocrate.

L'Urine sans odeur dans les maladies aiguës signifie le plus souvent l'extinction de la chaleur, qui est impuissante pour méler les humeurs qui font l'odeur de l'Urine, à cause de son extinction.

L'Urine qui a une odeur puante & fœtide avec les signes de coction, signifie la gale ou ulcere dans les instrumens de l'Urine, à moins que les choses qu'on a prises ne les rendent telles, comme l'ail, les asperges, & autres semblables choses. Et s'il n'y a pas de signes de coction ou de maturité, la mauvaise odeur est causée par la putrefaction qui est dans les veines; car la puanteur signifie pourriture, même de quelqu'autre partie, ainsi que l'on pourra connoître.

L'Urine de cette odeur sans vice ni lesion de ces parties dans une fiévre aiguë est mauvaise, comme marque d'une grande pourriture, & de la rebellion des superfluitez.

L'Urine dont l'odeur tire sur l'acre & l'aigre, signifie la putrefaction des humeurs qui ont une

ſubſtance froide, par une chaleur étrangere dominante : car la chaleur étrangere faiſant une ébulition dans les humeurs froides, cauſe une ſaveur aigre, quoy qu'elle puiſſe être cauſée par le froid, comme il eſt expliqué ailleurs.

Cette Urine apparoiſſant dans les fiévres aiguës, ſignifie la mort, parce que c'eſt ſigne que cette odeur eſt cauſée par la chaleur naturelle remiſe & éteinte, la chaleur étrangere dominante.

L'Urine dont l'odeur tire ſur la douceur, ſignifie que le ſang eſt dominant, par cette odeur on entend comme celle du lait ou du ſang.

L'Urine dont la puanteur ou odeur eſt fort aiguë, marque la matiere bilieuſe ; car comme c'eſt une humeur fort chaude &

aiguë, elle cauſe pareille odeur.

L'Urine dont la puanteur ou odeur tire ſur l'aigre, ſignifie la matiere mélancolique, parce que la mélancolie même eſt d'une odeur aigre, de même que la pituite aigre; pour ſçavoir ſi elle vient de la mélancolie ou de la pituite, il faut conſiderer la ſubſtance; celle de la pituite eſt plus épaiſſe.

L'Urine puante dans les fiévres aiguës, & qui perd tout à coup cette odeur, ſans que le malade en ſoit ſoulagé, c'eſt ſigne de defaut & de perte de la vertu naturelle, parce que n'étant pas ſoulagé, c'eſt ſigne avec les autres qu'on peut voir dans l'Urine, que cette odeur eſt retenuë dans la matiere putride, & que la vertu n'a pas la force de la rejetter.

L'Urine demeurant puante

dans une personne en santé, signifie l'évenement des fiévres putrides, ou la diminution de la putrefaction qui étoit retenuë, en ce dernier cas on sentira du soulagement aprés avoir pissé, parce que si la pourriture persevere, on ne sentira pas de soulagement ; & ainsi marque de fiévre putride qui doit venir.

A l'égard de la saveur elle est de sel, l'Urine paroissant salée au goût, & la force d'un principe salé paroît évidemment par l'évaporation & la distillation que l'on fait de l'Urine.

---

§. II.

Du cercle de l'Urine.

CE qu'on appelle cercle, c'est quelque chose de superéminent, c'est-à-dire qui

paroiſt au deſſus de l'Urine, c'eſt pourquoy il y a pluſieurs Medecins qui ne le mettent pas au nombre des choſes contenuës dans l'Urine, & Hyppocrate, Galien, Iſaac & Avicenne n'en ont fait aucune mention; les Salernitains neanmoins en ont parlé, y ayant apparemment découvert & compris aprés beaucoup de conſideration & d'experience, quelque choſe d'utile pour connoître la nature de la maladie & diſpoſition des perſonnes.

Le cercle de l'Urine eſt une ſubſtance beaucoup aqueuſe & diaphane par la participation des parties fort aërées dans la circonference de l'Urine qui paroiſt à la vûë; on dit qui paroiſt à la vûë, parce que ſa ſubſtance eſt auſſi répanduë par toute la ſuperficie de l'U-

rine, ſans la découvrir de la vûë. Il eſt placé en la ſuperficie ou partie ſuperieure de l'Urine ; de maniere qu'il ſemble être engendré des parties les plus legeres dés matieres qui montent en haut.

Le cercle blanc épais ſignifie l'abondance de la pituite dans la partie poſterieure de la tête, en ce que la pituite y eſt plus abondante.

Le cercle citriné ou jaune ſignifie les humeurs bilieuſes au côté droit de la tête, parce que la bile y eſt plus abondante.

Le cercle leger dans la ſubſtance de couleur pâle & obſcure, ſignifie que les humeurs ou vapeurs mélancoliques montent à la partie gauche de la tête, parceque la ratte eſt au côté gauche.

Le cercle rouge en couleur, épais en ſubſtance, ſignifie que les vapeurs ou les humeurs du ſang montent dans la partie anterieure de la tête, parce que dans cette partie anterieure, il y a pluſieurs veines & arteres qui contiennent beaucoup de ſang; c'eſt pourquoy Conſtantin dit fort bien, que la tête ſe diviſe en quatre parties, comme il a été obſervé ailleurs, que dans la poſterieure, le phlegme eſt dominant, le ſang domine dans l'anterieure, la mélancolie domine dans la gauche, & la bile dans la droite, de toutes leſquelles cauſes ſe font les differents cercles dont on a parlé.

§. III.

§. III.

Des bouteilles de l'Urine.

LEs bouteilles de l'Urine ſont des petits corps ronds engendrez d'une groſſe ventoſité, dit Avicenne, ou d'une vapeur incluſe ſous les parties aqueuſes, & viſqueuſes de l'Urine, éminentes & paroiſſantes dans ſa partie ſuperieure ; car dit-il, la ventoſité groſſiere incluſe dans ſes parties, s'éleve en haut aux parties ſuperieures, comme on voit dans le crachat, que les enfans font paſſer par un chalumeau, ou tuyau de plume, d'où ils font de grandes bouteilles ; car le crachat ou l'eau viſqueuſe tirant avec ſoy au milieu de la voye, l'air de toutes parts, s'éleve en rond par l'in-

clusion de l'air qui veut sortir, & à cause de ce crachat, ou de cette eau visqueuse, qui l'empêche par sa grosse viscosité; de s'exhaler; car quand il arrive que la viscosité est de peu de resistance, les bouteilles se rompent facilement, comme il paroît aussi quand il se fait des bouteilles en pissant, lesquelles se rompent aussi tôt.

On a dit que cette ventosité étoit grosse & visqueuse, parce que si elle étoit legere, elle s'exhaleroit, de même si l'humidité n'étoit pas visqueuse, elle ne pourroit resister, ainsi il faut qu'elle soit comme il a été dit.

Il est necessaire de remarquer, que quand il se trouve des humeurs cruës, visqueuses, & une ventosité grossiere, dit Savonarola; & que ces hu-

meurs ſont chaſſées par les voyes de l'Urine, & qu'elles ſe mêlent pour lors en paſſant par les meats ou conduits étroits, & ſortant dehors, la ventoſité cherche à ſortir, ſe porte ainſi à la partie ſuperieure, ainſi l'humeur viſqueuſe empêchant par ſa viſcoſité cette ſortie, eſt cauſe que ces bouteilles s'engendrent.

D'où on peut inferer que d'autant plus ces bouteilles ſont petites, d'autant plus les voyes par où elles ont paſſé ſont étroites; c'eſt pourquoy il y en a qui veulent, que ſi ces bouteilles ſont groſſes, cela vient de la diſpoſition de l'eſtomach, & des membres, ou parties naturelles, parce que les voyes ſont plus larges que celles des membres ſuperieurs, & que ſi ces bouteilles

ſont ſubtiles, il faut porter ſon jugement ſur la diſpoſition du cerveau.

Secondement on doit inferer que l'Urine apparoiſſant telle dans une maladie, c'eſt-à-dire avec beaucoup de bouteilles groſſes, & perſeverant en cet état, c'eſt ſigne que cette maladie ſera longue.

En troiſiéme lieu, cette Urine ſignifie la pierre future dans les reins : parce que cette humidité viſqueuſe, paſſant par les reins, & ne ſe digerant que par un long-temps, elle y eſt retenuë ; & comme elle eſt groſſe & le lieu étroit, elle devient aduſte par le temps & ſe convertit ainſi en pierre, comme dit Hyppocrate, livre 7. aphoriſme 34. „cela denote mal de reins, & que la maladie ſera longue.

En quatriéme lieu, ces bouteilles signifient la viscosité des humeurs, & la ventosité grossiere qui abonde dans le corps, comme étant les effets de ces causes.

En cinquiéme lieu, une telle Urine apparoissant dans les maladies des reins, est mauvaise, comme marque de la matiere dont se peut facilement engendrer la pierre, de même que la matiere visqueuse grosse, froide, & la grosse ventosité dont les reins peuvent être beaucoup chargez, à cause de leurs petites voyes & conduits.

§. IV.

Des grains & de la nüée de l'Urine.

LEs grains ſont de petits corps, qu'on ne peut qu'à peine apercevoir, & ſont engendrez comme les bouteilles; mais comme ils ſont fort petits, on ne les appelle pas bouteilles, & ils apparoiſſent dans le cercle, & quelquefois deſſous le cercle, comme il a été dit en parlant de l'Urine des femmes groſſes, les Anciens n'en ont point fait de mention. V. §.12. cy-aprés, où il en eſt parlé dans l'Urine des femmes groſſes.

Les grains ſignifient auſſi la matiere rhumatiſame.

La nüée eſt une certaine ombre ou ombrage, qui apparoît

en la partie ſuperieure de l'Urine, engendrée de l'aduſtion des humeurs, c'eſt pourquoy quand il s'eſt fait aduſtion dans les humeurs, particulierement au commencement des fiévres, dans une grande chaleur de foye, il arrive qu'il s'éleve de grandes vapeurs de ces humeurs, leſquelles étant pouſſées avec la ſeroſité de l'Urine, d'où ſe portant enſuite par leur nature, à la partie ſuperieure de l'Urine la couvrent de cette nüée.

D'où on peut juger, qu'apparoiſſant telle, on doit avoir difficulté de reſpirer, & c'eſt pour cette raiſon qu'il y en a qui tiennent, qu'elle ſignifie le plus ſouvent, l'anguſtie de la poitrine.

§. V.

De l'écume & du pus de l'Urine.

L'Ecume de l'Urine n'eſt autre choſe qu'une aggrégation de pluſieurs bouteilles, qui procede de même cauſe que les bouteilles.

Surquoy il faut remarquer ; que la chaleur qui cauſe l'ébullition dans les humeurs, & qui en convertit une grande partie en vapeurs, eſt la cauſe efficiente de l'écume & des bouteilles, avec ces vapeurs incluſes; comme il a été dit cy-devant ; mais ces deux cauſes ſont immediates, en voila une troiſiéme mediate, c'eſt-à-dire cette aggregation de bouteilles.

Lécume qui eſt engendrée de la chaleur, eſt differente de cel-

le qui eſt engendrée d'autres cauſes, celle-là eſt petite & déliée, & l'autre au contraire.

Ainſi elle ſignifie quelquefois la matiere froide & groſſiere, & quelquefois une forte chaleur ; ſa couleur fait auſſi juger de ſa matiere, comme ſi elle eſt blanche, c'eſt ſigne que la matiere eſt froide & cruë.

La citrinée ſignifie la matiere bilieuſe groſſe & viſqueuſe, comme dans l'icteritie jaune, & dans la chaleur du foye.

La noire ſignifie la mélancolie mêlée de pituite, comme dans l'icteritie noire.

La verte ſignifie l'aduſtion, la livide la mortification.

L'écume grande, longue, large & profonde, comme d'un doigt ou environ, ſignifie beaucoup de viſcoſité & ventoſité, & la petite au contraire.

Or la grande ou petite viſcoſité ſe connoit en ſecoüant & remuant l'Urinal ; car ſi l'écume ſe rompt promptement par la ſecouſſe & mouvement de l'Urinal, c'eſt ſigne qu'il y a peu de viſcoſité ; mais ſi l'écume eſt long-temps à ſe rompre, c'eſt marque qu'il y en a beaucoup.

Beaucoup d'écume & beaucoup de bouteilles perſeverantes ſignifient oppilation ; car c'eſt ſigne que le corps eſt remply de ventoſitez, leſquelles ſi elles ſont pouſſées par la nature, par des voyes ſi étroites, c'eſt ſigne que l'oppilation eſt dans d'autres voyes, par leſquelles la nature pouvoit les pouſſer & chaſſer plus commodément.

Le pus de l'Urine eſt un humeur pourrie qui apparoît au

fond de l'Urinal, comme il sera expliqué en parlant de l'hypostase.

Le pus peut venir de plusieurs lieux.

Premierement d'ulcere du col de la vessie, ce qui arrive même le plus souvent ; on sent pour lors de la douleur à l'extremité de la verge, il y a beaucoup de sanie, & on sent une puanteur assez grande.

Le pus vient quelquefois d'ulcere dans les ureteres, & pour lors il y a peu de sanie, & l'odeur n'est pas si mauvaise.

Ce pus vient quelquefois des reins, du foye, d'un apostéme engendré ailleurs, comme on voit dans la pleuresie, lorsque la nature se purge par ces voyes, enfin la douleur & les autres signes découvrent l'endroit d'où il vient, comme si c'est du foye,

on y ſentira de la douleur ſous l'hypocondre droit , ainſi des autres.

Il peut neanmoins ſortir de la matiere ſanieuſe , quoy qu'il n'y ait point d'apoſtéme ouvert , ou rompu dans une partie particuliere.

Il vient auſſi ſuivant le ſentiment d'Hyppocrate , des puſtules , tubercules ou enflures des conduits de la verge qui naiſſent à la racine, au milieu, ou au gland de ladite verge , leſquelles ſi elles viennent à ſuppuration, ou grande ſaillie d'Urine qui étoit retenuë par ces puſtules , c'eſt gueriſon.

Il faut remarquer que quand l'ulceration eſt dans la chair , il y a beaucoup de ſanie ; ſi elle eſt dans les veines , ou arteres , il ne ſort point pour lors de ſanie , mais du ſang.

§. VI.

De la graiſſe de l'Urine.

LA graiſſe eſt une ſubſtance comme une toille d'araignée onctueuſe, apparoiſſant en la ſuperficie de l'Urine.

Cette onctuoſité vient quelquefois du vice des reins, comme quand leur graiſſe ſe fond par une grande chaleur. Elle vient quelquefois par la liquefaction, c'eſt-à-dire par la fonte de la graiſſe, ou de l'onctuoſité des membres, ou comme dit Vvillis, elle vient lors que le ſang degenere de ſa nature balſamique, & douce, en une nature acide & corroſive, cauſée par la fluidité & par la fixité d'un principe ſalé, & ſignifie, comme il dit avoir obſervé,

crachats ſanglans , atrophie, & une diſpoſition hypocondriaque.

On connoît facilement les differens endroits d'où elle vient, comme par exemple, la graiſſe qui vient de la liquefaction, ou fonte & conſomption des membres, eſt toûjours avec fiévre, & petite extenuation du corps, mauvaiſe couleur, & en petite quantité, cette onctuoſité ne paroît pas auſſi-tôt qu'on a piſſé, à cauſe de ſa forte mixtion avec l'Urine; mais elle demeure pendant du temps, & n'eſt pas tant en la ſuperficie; mais elle eſt plus mêlée, & c'eſt cette Urine qui a accoûtumé de paroître au commencement de l'hectique, qu'il faut laiſſer repoſer pour en bien juger; dans la ſeconde eſpece, elle paroît oleagineuſe, ou huileuſe de-

puis le milieu juſqu'au haut, & dans la troiſiéme eſpece elle paroît par tout huileuſe ; d'autres ont remarqué que dans la premiere eſpece, il apparoît quelques goutes oleagineuſes, dans la ſeconde une toile, & dans la troiſiéme comme de l'huile.

Quand la graiſſe vient des reins, il n'y a pas neceſſairement toûjours de la fiévre, l'Urine eſt en grande quantité & bien cuite, & la graiſſe apparoît en la ſuperficie de l'Urine; il y a auſſi-tôt une grande toile à cauſe de la quantité de la graiſſe des reins, & elle paroît comme ſéparée, parce qu'elle n'eſt pas mêlée, en ce qu'elle vient des reins qui ſont prés de la veſſie, d'où l'Urine ſort ; & ſi cette graiſſe ſort tout à la fois, & non peu à peu, c'eſt non

ſeulement mal de reins, mais elle ſignifie auſſi, ſelon Hyppocrate, maladie aiguë, qui dit auſſi que ſi avec cette graiſſe on ſent douleur vers les muſcles de l'épine au dehors, il y aura apoſtéme par dehors; mais ſi les douleurs ſont au dedans, il y aura apoſtéme par dedans, & nephretique.

---

§. VII.

Du poil de l'Urine.

LE poil de l'Urine eſt une certaine ſubſtance phlegmatique en long, étenduë comme un cheveu ou poil, apparoiſſant ſous la moyenne region dans l'Urine, cauſée par la ſechereſſe des reins; car cette matiere eſt ſubtiliſée à cauſe de l'oppilation, & étenduë à

cauſe de la viſcoſité ; ſi bien que l'Urine trouvant ces matieres, les entraine avec elle, & on les y voit comme des poils, leſquels ſont engendrez d'une chaleur qui n'eſt pas bien brûlante, & d'une forte ſechereſſe. Hyppocrate les appelle auſſi Caroncules dans le 76. aphoriſme du livre 4. diſant, ſi petites caroncules ou morceaux de chair comme cheveux, ſortent enſemble avec l'Urine, étant plus groſſes & plus épaiſſes, cela vient des reins, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

Vivllis dit les avoir arrêtés par des potions vulneraires.

Il arrive quelquefois que ces poils ou cheveux viennent & tombent des membres principaux, dont il eſt facile de faire la difference ; car quand ils

viennent des reins, il n'y a pas de fiévre, & l'Urine est bien cuite, de bonne couleur, & en bonne quantité; & quand ils viennent des parties principales & radicales, les signes sont tous contraires, parce qu'ils sont causez par une forte chaleur qui dessseche entierement, & resout la matiere même.

---

§. VIII.

Du sang de l'Urine.

LE sang qui apparoît dans l'Urine, tombe des mêmes membres ou parties, d'où tombe l'Urine, ou par lesquelles elle passe, c'est pourquoy si le sang vient du foye, il y aura douleur & pesanteur, & le sang sera pur en grande quantité; s'il vient de la vessie, il est gros

& épais, & comme puant & corrompu, & de couleur noire, à cause de la frigidité de cette partie, & en petite quantité, parce que la vessie n'a pas beaucoup de sang, & on sent douleur dans le peritoine, & vers le penil; si le sang vient des lombes, on sent beaucoup de douleur vers les reins & les lombes; s'il vient des reins, il est de moyenne quantité, & on sent douleur & pesanteur aux reins.

Il ne sort point de sang ou fort peu des ureteres, parce que ce sont des parties qui en ont tres-peu.

Ayant beaucoup & amplement parlé du sang de l'Urine, en parlant des Urines de couleur rouge, je n'en diray pas icy davantage.

§. IX.

Du sable de l'Urine.

LE ſable eſt une certaine ſubſtance ſabloneuſe qui paroît au fond de l'Urinal ; cauſée par une chaleur brûlante ; ſi elle eſt rouge, c'eſt ſigne qu'elle vient des reins ; ſi elle eſt blanche, elle eſt engendrée dans la veſſie, & elle s'engendre comme la pierre dans la fournaiſe.

Il arrive neanmoins quelquefois que la pierre s'engendre par l'action d'une chaleur debile & foible, & de ſechereſſe, comme ſi l'action continuë longtemps ſur une matiere ſuſceptible de la pierre, parce que ce qui peut être fait en peu de temps par une action forte, peut être fait en beaucoup de temps

par une action foible & debile.

Le sable apparoissant signifie que la pierre est formée, ou qu'elle se doit former, ou signifie en perseverant, & continuant de sortir par les voyes de l'Urine, la resolution de la pierre.

C'est pourquoy quand le sable vient, & cesse tout d'un coup, sans soulagement de la douleur, la pierre est confirmée; si au contraire, il continuë de sortir avec soulagement, c'est signe de la resolution de la pierre, qui auroit été ou qui seroit confirmée.

Il faut prendre garde, qu'il apparoît quelquefois de certaines choses au fond du verre Urinal, qu'on diroit estre du sable, qui n'en sont pas; mais des parties de phlegme aduste, c'est pourquoy il faut couler

l'Urine, & secherce qui est gros à l'ombre, le toucher ensuite avec les doigts ; s'il est mol & leger, ce sera une matiere aduste dans les veines, mais s'il est âpre & noir, c'est signe d'une matiere mélancolique aduste, ou même d'une plus grande adustion causée d'une plus grande chaleur, & cela ne viendra pas de la mélancolie, & s'il resiste, c'est marque de la pierre selon Hyppocrate, liv. 4. aphorisme 79.

---

§. X.

Du chyme de l'Urine.

Le chyme qui paroît dans l'Urine, est le plus souvent phlegmatique, & reside au fond ; il nâge neanmoins quelquefois, à cause de sa subtili-

té, ou parce qu'il eſt répandu comme de la laine cardée, & il eſt quelquefois comme de la ſanie; il y a neanmoins de la difference entre luy & la ſanie, qu'on connoîtra en cette maniere; ſecoüez l'Urinal, & ſi vous voyez que ce qui eſt au fond ſe répande facilement, & ſe lie, & reünit facilement, & que dans ſa diviſion on ne découvre pas qu'il s'en faſſe comme des filets, & qu'il ſoit ſans mauvaiſe odeur, jugez pourlors que ce n'eſt pas une humeur ſanieuſe; que s'il arrive au contraire, & qu'il ſoit d'une ſubſtance globeuſe & viſqueuſe, & que ſecouant l'Urinal, il ne ſe répand que difficilement, & s'étant répandu, il y a une toile large, & puanteur avec couleur obſcure ou livide, jugez que c'eſt un

chyme ſanieux , & ce chyme n'apparoiſſant pas ainſi ſanieux, ſe doit appeller fond & non pas hypoſtaſe, comme on fera voir en parlant de l'hypoſtaſe ; on peut auſſi en juger par ces ſignes, comme il a été dit, comme par l'apoſtéme ou ulcere dans les parties Urinaires.

On jugera auſſi par ſes cauſes & ſes effets, comme par l'humeur viſqueuſe, plus ou moins viſqueuſe.

Bellinus & Vvillis appellent ces reſolutions ou chyme, choſes contenuës qui ne ſont point naturelles, & épaiſſes, & indiquent la maladie de quelque partie ſituée vers les conduits de l'Urine, c'eſt pourquoy le pus, le ſang, les fleurs blanches, la ſemence corrompuë & autres choſes ſemblables, ſont mêlées, diſent ils, avec l'Urine.

§. XI.

§. XI.

Du furfur, des écailles & crinoïdes de l'Urine.

LE furfur, ou le son de l'Urine, est une certaine petite substance qui paroît dans l'Urine, tirant sur le rond, comme du son de froment, de même couleur.

Le crinoïde est une certaine substance épaisse, quoy que petite, semblable à du froment rompu & brisé, tirant aussi sur le rond, ne differant du furfur que par sa profondité; & grosseur.

L'écaille est une substance comme le furfur, moins diaphane, sans couleur, comme paroissent les écailles de poisson;

Il faut obſerver avec Galien & Avicenne, qu'on appelle les écailles petales, & que ce mot petale ſignifie dans ces autheurs morceau, ſi bien qu'on peut appeller auſſi le crinoïde du nom de petalum, obſervant neanmoins que petale ſignifie quelque choſe de plus fort qu'écaille, c'eſt pourquoy Hyppocrate dit que des petaloïdes, les unes reſſemblent, & ſont de couleur fuſque & obſcure, & comme des écailles, & ſont fort mauvaiſes; ainſi petale, eſt comme le genre, & l'écaille eſt comme l'eſpece. Avicenne dit que les petales ou petaloïdes, reſſemblent à des raclures de boyaux; d'où il paroît que petale veut dire un morceau, d'écorce, comme qui diroit écorcheure des membres, comme ſont les

raclures de boyaux, & on les appelle petaloïdes. Quand elles ſont rouges, c'eſt ſigne qu'elles viennent des reins, & quand elles ſont blanches elles viennent de la veſſie, ou des parties radicales & ſpermatiques.

Les écailles qui apparoiſſent en fiévre aiguë ſans ſigne de coction, viennent de raclure faite dans les nerfs, veines, & des os, & autres parties ſpermatiques. Il en eſt de même du ſon ou furfur; & c'eſt par conſequent marque que la fiévre ronge, conſume & agit profondément.

Ces ſubſtances paroiſſant dans l'Urine, ſignifient ou une trés-grande chaleur des parties radicales, ou ſechereſſe deſdites ſubſtances, qui reſolvent, coupent ou ſeparent les parties, comme il arrive dans le

temps d'une grande chaleur, auquel on voit des parties terrestres s'élever comme des grandes écailles des parties superficielles de la terre marécageuse ; on dit marécageuse, parce que des autres terres il s'éleve de la poudre, & non des especes d'écailles.

Ces substances signifient aussi la separation des parties superficielles de la vessie, ou des instrumens de l'Urine, comme des ureteres.

On connoîtra que ces substances viennent des autres parties solides & radicales, & non de la vessie ny des parties Urinaires, si ces parties sont saines, & pour lors il y aura une fiévre étenduë, débilité de forces, maigreur du corps, & autres choses de cette nature, qui peuvent marquer la

consomption de parties.

Mais si elles viennent de la vessie, il y aura pour lors des incommoditez dans les parties Urinaires, comme demangeaison & ardeur dans la verge, & l'Urine ne sera pas saine, ou il y aura de la sanie ou autre chose semblable, qui fait connoître que le mal est dans la vessie ou dans les instrumens de l'Urine. Vvillis dit en avoir vû jetter une grande quantité à une femme, dont la dissection du cadavre ayant été faite, le rein gauche ne s'y trouva point, & le droit étoit remply d'une matiere sablonneuse & de petites pierres, & une serosité qui sortoit des orifices de l'artere émulgente.

Il faut neanmoins remarquer que ces resolutions viennent quelquefois des humeurs,

quoy qu'on ſente demangeaiſon & ardeur dans la verge, cela venant le plus ſouvent d'une matiere phlegmatique, par leſquelles ces petites parties qui ſont comme du ſon, des écailles & crinoïdes, ſont ſeparées par la vertu des cauſes cy-deſſus déclarées.

On remarque aſſez de differences pour juger des cauſes de toutes ces reſolutions, parce que les écailles ſont des reſolutions des parties ſpermatiques, comme des arteres & des veines, & ſpecialement quand il n'y a pas de vice dans les inſtrumens de l'Urine, & ſont cauſées par une moindre chaleur & ſechereſſe que les furfures. C'eſt pourquoy on doit juger par les couleurs, que les furfures marquent une plus grande chaleur & ſeche-

reſſe ; ce qui fait dire à quelques-uns que cela ſignifie l'hectique, quand il n'y a pas de vice dans les inſtrumens de l'Urine, eſtimant que ces reſolutions ſont ſeparées des veines, des arteres, des os & des autres parties ſolides, par une forte chaleur & une grande ſechereſſe.

A l'égard des crinoïdes, ce ſont des morceaux épais qui ne viennent pas des parties radicales, mais des humeurs épaiſſes, qui ſont la matiere & la cauſe de la maladie, parce que les parties radicales, comme les veines, les arteres & les nerfs ſont des membres fort délicats & ſubtils, deſquels il n'eſt pas vray-ſemblable, que des morceaux ſi épais en puiſſent avoir été ſeparez & détachez, non plus que des os ; ſi

bien qu'il faut dire avec Galien 2. des pronoſtiques parlant de l'hypoſtaſe avec furfures, qu'elles ſont engendrées des parties de la chair recente & derniere formée, parce que, dit-il, ce qui fond le premier dans la fiévre, c'eſt la graiſſe recente, & aprés la plus vieille, & ainſi du reſte ; & quand les membres mêmes ſe fondent, on voit dans les Urines des parties inégales ſemblables aux petaloïdes.

Les crinoïdes dans la fiévre aiguë ſignifient l'épaiſſeur de la matiere de la maladie, & par conſequent qu'il y a danger, parce que la vertu ne peut pas en peu de temps digerer une ſi groſſe matiere ; mais dans une fiévre lente & longue, ſignifient la diſſolution des chairs, ou la prolongation de la maladie, ſelon Hyppocrate

crate Livre 7. Aphorisme 31. quand les residences & hypostases des Urines de ceux qui ont la fiévre, sont grosses comme farines, c'est-à-dire quand il s'y fait des crinoïdes, cela signifie que la maladie sera longue, ce qu'il faut entendre de ceux qui ont les forces naturelles encore robustes; car aux foibles & débiles, c'est signe de mort.

---

§. XII.

Des atomes de l'Urine.

LEs atomes sont des corpuscules, ou de petites parties humorales, qui ne sont pas encore devenuës terrestres, lesquelles viennent par la voye de l'égout de l'Urine, des parties éloignées, & ressemblent

aux atomes qu'on voit & comprend dans la ſphere, ou au clair du Soleil.

Vvillis parle beaucoup de ces corpuſcules, auſquels ſe joint, dit-il, une matiere brûlée par l'inflammation du ſang, & détrempée par la ſeroſité de cette matiere, qui augmente la maſſe des choſes contenuës.

Ces petits corpuſcules marquent que les humeurs deſcendent d'en haut aux parties inferieures par des lieux fort étroits, ou étant échauffez par l'air ou la vapeur incluſe, ou par le mouvement de la deſcente, ils ne deſcendent pas, mais ils ſemblent quelquefois deſcendre, & ſignifient la podagre, c'eſt-à-dire la goutte aux pieds ou l'arthritique qui eſt celle qui s'attache aux jointures s'ils continuent.

Il en eſt de même des petits grains, qu'on doit s'imaginer être ainſi engendrez dans l'Urine des femmes groſſes, parce que comme la bouche ou orifice de la matrice au temps de la groſſeſſe eſt clos, en ſorte qu'il n'y peut pas entrer la pointe d'une éguille, dit Hyppocrate, d'où vient que ces reſolutions ſpermatiques deſcendantes par une voye ſi étroite, deviennent fort menuës; c'eſt pourquoy venant à l'Urine, ils ſortent avec elle, comme nous avons dit en parlant des Urines des femmes groſſes.

Ces reſolutions apparoiſſent auſſi quelquefois fort petites dans l'Urine des corps replets, mais cela eſt fort rare.

§. XIII.

Des filets ſpermatiques de l'Urine.

LEs filets de la ſemence qui paroiſſent dans l'Urine, viennent ou du coït nouvellement fait, comme nous avons dit ailleurs, ou de la repletion des vaiſſeaux ſpermatiques, comme il arrive dans les membres des Religieux qui ſont fort vigoureux, ou par la débilité de la vertu retentrice des teſticules, ce qui fait que la ſemence ſort involontairement & ſans plaiſir, & c'eſt pour lors ſigne de gonorrhée, qui eſt un mal auquel il faut promptement apporter remede, pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, ou ils viennent de la pollu-

tion nocturne, ou de la paraly-
ſie de la verge & des teſticules,
d'où on jugera par le plus ou
le moins, par les autres ſignes
& relation du malade.

Il faut obſerver qu'il apparoiſt
quelquefois dans l'Urine des fi-
lets phlegmatiques, qui ſont ſem-
blables aux filets ſpermatiques;
mais il y a cette difference en ce
que les ſpermatiques ſont beau-
coup ouverts & blancs, plus é-
levez vers la moyenne region, &
les phlegmatiques deſcendent
davantage, & ne ſont pas ſi ou-
verts ny ſi écartez, ny ſi blancs.

---

§. XIV.

De la matiere cendreuſe de l'Urine.

LEs reſolutions cendreuſes
qui apparoiſſent dans l'Uri-

ne, ſont cauſées le plus ſouvent d'une matiere mélancolique aduſte, leſquelles par leur peſanteur vont au fond de l'Urinal.

Elles ſignifient quelquefois la matiere pituiteuſe changée en mélancolique par aduſtion, ou le pus aduſte : on en connoiſt la difference par le plus ou le moins, & ſignifient la maladie qu'on appelle *ſic codyloma*, c'eſt-à-dire maladie au ſiege ou fondement, qu'on appelle mal de ſaint Fiacre. Les hemorroïdes, le vice & mal de ratte, la retention des menſtruës, l'abondance de la mélancolie, ou maladie mélancolique, & autres maladies de cette nature.

§. XV.

De la vapeur ou fumée de l'Urine.

LA vapeur qui eſt comme une fumée, apparoiſt quelquefois dans l'Urine, que pluſieurs ne comprennent pas, car elle eſt aſſez difficile à comprendre ; elle ſe fait ou eſt cauſée quelquefois par une groſſe matiere aduſte, & eſt élevée ; ſi les forces ſont robuſtes, elle ſignifie que la maladie ſera longue.

Elle eſt quelquefois cauſée par une matiere chaude aduſte d'une grande aduſtion ; ſi en ce cas les forces ſont débiles, c'eſt ſigne de mort.

Elle vient quelquefois d'un phlegme crud, en quelque façon aduſte, & eſt diſtinguée

du pus par la puanteur. Avicenne en a parlé, disant que s'il y a quelque chose dans la partie inferieure de l'Urine, qui ressemble à de la poussiere ou à la fumée, c'est marque que la maladie se prolongera; & si elle dure pendant toute la maladie, elle signifie la mort ou le phleme crud, qui est different du pus par la puanteur.

---

§. XVI.

De l'hypostase de l'Urine.

L'Hypostase est une substance superfluë, causée avec la serosité ou liqueur aqueuse de l'Urine, laquelle étant poussée par les mêmes voyes & chassée dehors, est suspenduë dans l'Urine, & separée de sa substance, ce qui est

aſſez bien expliqué par Vvillis, diſant que comme la ſeroſité mêlée avec le ſang paſſe par toutes les parties du corps, elle entraîne toûjours quelque portion du dernier aliment qui doit être apposé aux parties ſolides, & l'amene avec ſoy au dehors, & c'eſt cette portion qui conſtituë le ſediment ou hypoſtaſe de l'Urine.

D'où on peut inferer que les corps bien temperez n'ont pas beaucoup d'hypoſtaſe, ne multipliant pas une telle ſuperfluité dans la troiſiéme coction; & s'ils la multiplient, ils la pouſſent inſenſiblement à cauſe de leurs forces robuſtes; & c'eſt de cette hypoſtaſe inſenſible & legere dont parle Avicenne, diſant que s'il y a hypoſtaſe de bonne diſpoſition, c'eſt bon ſigne.

Il eſt à obſerver que cette ſuperfluité tombe quelquefois de la nourriture, & quelquefois de la matiere de la maladie, comme il ſera cy-aprés expliqué ſelon Avicenne.

Ce mot hypoſtaſe vient de *ſtaſis*, qui ſignifie aſſiette, & de *hypo* deſſous, comme étant ſous la ſubſtance de l'Urine.

On la voit neanmoins quelquefois aux parties ſuperieures de l'Urine, quelquefois au milieu, & quelquefois au fond.

Si elle eſt aux parties ſuperieures, on l'appelle nuée ; ſi elle eſt au milieu, on l'appelle hypoſtaſe ou ſuſpenſion, & ſi elle eſt au fond, on l'appelle auſſi hypoſtaſe, quoy qu'en parlant proprement, on doit plûtôt l'appeller le fond ou le ſediment de l'Urine.

Il faut remarquer qu'une

telle matiere residente au fond signifie ou sa grande pesanteur ou une grande resolution de la ventosité, ou la privation de la puissance d'élever cette substance en haut, dit Savonarola.

Si elle est au milieu, elle signifie qu'il y a assez de ventosité pour l'élever jusqu'au milieu, & qu'il n'y en a pas assez pour l'élever plus haut.

Si elle monte jusqu'aux parties superieures de l'Urine, c'est signe qu'il y a beaucoup de ventosité mêlée avec elle, qui a la force de l'élever en haut.

Ou on peut dire avec Vvillis, que cette differente situation se fait par l'abondance des esprits & sels, qui agitent & poussent deçà & dela toutes les parties contenuës dans l'Urine, dont la liqueur

eſt plus ou moins épaiſſe, & dont les pores ſont plus ou moins occupez par des corps étrangers ; ce qui ſe rapporte à ce que Galien, Avicenne & les autres en ont écrit, ſe ſervant ſeulement du nom de ventoſité au lieu de celuy d'eſprits, parce que *ventus* ou *ſpiritus* eſt la même choſe chez les Autheurs.

L'hypoſtaſe ſe diviſe ſelon Avicenne, en naturelle & en non naturelle.

La naturelle eſt une ſuperfluité de la troiſiéme coction, de mediocre quantité, blanche, legere & égale, continuë en ſes parties, de figure pyramidale, pendante au milieu, ſemblable au fond de l'eau roſe, apparoiſſant dans un temps convenable, rejettée & pouſſée hors avec la liqueur de l'U-

rine, & ſeparée de ſa ſubſtance.

On l'appelle naturelle, parce qu'elle ſignifie ſa naturelle diſpoſition, c'eſt-à-dire la force de la vertu des parties radicales, qui agit naturellement ſur les humeurs & la matiere ſuperfluë, la ſeparant comme il faut. Elle eſt de mediocre quantité, parce que celle qui excede marque une cauſe ſuperfluë, & la trop petite marque le defaut; elle eſt blanche, comme marque de la chaleur dominante des parties radicales, comme des veines, des arteres, qui peut convertir & changer la nourriture, qui eſt le ſang ſelon la nature de ces membres ou parties qui ſont blanches, d'où vient que la ſuperfluité qui en tombe eſt blanche, comme il eſt dit au

premier des pronoſt. comment. 47.

La blancheur de l'hypoſtaſe eſt une blancheur d'une bonne clarté, groſſe & viſqueuſe, & la blancheur du phlegme tend davantage ſur l'opaque, ou obſcur, terminant auſſi davantage la vûë.

Il faut icy obſerver, que la ſuperfluité de la nourriture qui tombe en la troiſiéme coction, eſt quelquefois chaſſée, & ſort en forme de ſueur, quelquefois inſenſiblement, & quelquefois en forme d'humeur avec l'Urine, & cette humeur s'appelle hypoſtaſe. Elle eſt legere, parce qu'elle doit être ſemblable en couleur dans ſes parties, comme marque de la puiſſance uniforme ſur la matiere, & l'obéïſſance de toutes les parties. Elle eſt égale,

parce que la partie étenduë vers le côté droit doit être égale à celle qui eſt étenduë du côté gauche, afin que l'hypoſtaſe occupe le milieu. Elle eſt continuë dans ſes parties, parce qu'elle doit être ainſi mediocrement ; ce qui marque la puiſſance de la vertu qui digere, qui peut deuëment continuer & lier ainſi ces parties enſemble.

On juge de là que la ventoſité ou eſprit a ſuccombé, ne pouvant pas ſeparer ces parties ; elle doit être mediocrement continuë, parce que ſi elle étoit trop unie dans ſes parties, ce qu'on voit en ſecoüant l'Urinal, ce ſeroit une marque qu'elle ſeroit trop viſqueuſe.

Elle eſt de figure pyramidale, car comme elle eſt de par-

ties heterogenées fort legeres, plus peſantes & moyennes, on juge par cette figure de la puiſſance & de la chaleur, dont l'effet eſt de ſeparer les heterogenées, puiſqu'elle a placé les plus legeres parties au lieu ſuperieur, les plus peſantes en bas, & les moyennes au milieu; c'eſt pourquoy quand on voit cette figure pyramidale, on juge que la ventoſité eſt excluë & vaincuë, laquelle n'a pû mêler ces parties.

Elle eſt pendante dans le milieu, comme marque que la ventoſité n'a pas la puiſſance de l'élever en haut, & qu'elle garde le milieu, entre le peſant & le leger. Elle eſt ſemblable au fond de l'eau roſe, parce qu'elle doit être blanche avec quelque obſcurité, parce

parce qu'il n'y doit pas avoir cette ſplendeur, & diaphanité qui eſt dans les armes, ou dans une pierre polie, comme le fond d'une telle couleur, étant le fond de la pituite vitrée ; mais dans l'hypoſtaſe naturelle il y a de certaines parties terreſtres ſeparées dans la troiſiéme digeſtion, qui y font quelque opacité, leſquelles parties de terre ſe comprennent & decouvrent aſſez dans la ſueur, lors qu'on ſe frotte les deux mains l'une contre l'autre ; elle paroît dans la diſtance d'un temps raiſonnable, parce que l'hypoſtaſe ne doit pas paroître auſſi-tôt qu'on a piſſé, mais quelque temps aprés, comme un quart d'heure, ou une heure aprés tout au plus, & d'autant plus cette hypoſtaſe paroît promptement, d'autant plus

marque-t-elle une plus grande maturité.

L'hypoſtaſe tire auſſi ſa ſignification de ſon temps, parce que ſi elle deſcend vîte aprés qu'on a piſſé, c'eſt marque d'une bonne maturité, & ſi elle eſt long-temps à deſcendre, c'eſt ſigne de privation de maturité, & la privation de la maturité eſt ſelon la quantité de ſa diſpoſition. La raiſon qu'en donne Vvillis, eſt parce que ce ſediment ou hypoſtaſe, eſt composé de filamens compactes, & plus ſolides, que toutes les autres choſes qui ſont contenuës dans l'Urine, ainſi ils deſcendent, dit-il, au fond du vaiſſeau par leur propre peſanteur.

Si au commencement qu'on a piſſé, les parties hypoſtaſives ne ſont pas unies, & ſont fort pe-

tites, étant ainſi diviſées, ne ſont pas ſuffiſantes pour diviſer le milieu, pour pouvoir arriver à leur lieu, à quoy concourrent auſſi la chaleur de l'Urine actuelle, & la ventoſité qui n'eſt pas encore reprimée ny retenuë; ainſi la chaleur actuelle de l'Urine étant éteinte, & la ventoſité ou eſprit étant reprimée, les parties hypoſtatiques s'uniſſent, l'union deſquelles étoit auparavant empêchée par ce qui a été obſervé, & étant unies, elles ſont plus fortes & puiſſantes par cette union, & deſcendent au lieu qui leur convient.

C'eſt pourquoy il eſt vrayſemblable, qu'en une ſixiéme partie de l'heure, il ſe fait quelque union de ces parties, parce que l'experience apprend que l'Urine eſt refroidie dans

cet eſpace de temps, & qu'en un quart d'heure, la deſcente eſt notable, & qu'en une demie heure, l'union eſt aſſez bonne & fort complette, & qu'à la fin de l'heure, elle eſt tres-complette & parfaite.

On peut inferer de ce qui a été obſervé, que l'hypoſtaſe ſe connoît en pluſieurs manieres, par ſa ſubſtance qui doit être, pour être naturelle, de la maniere qu'elle a été decrite. Secondement par ſa qualité, parce qu'elle doit être blanche legere, 3o. par la ſituation des parties, parce qu'elle doit être continuë en ces parties. 4o. par le lieu, parce qu'elle doit être ſuſpenduë au milieu. 5°. par la quantité, comme il a été expliqué, en ſixiéme lieu, par l'égalité, qui eſt même plus ſignificative que la couleur,

C'eſt pourquoy l'égalité, quoy qu'elle ne ſoit pas de couleur duë & naturelle, vaut mieux qu'une bonne couleur d'une égalité indeuë. Le leger eſt auſſi plus ſignificatif de la bonté, que le blanc, & le jugement pris de la ſubſtance, eſt plus efficace que celuy qui eſt pris de la couleur ; car la puiſſance & vertu requiſe eſt plus grande pour faire ſa dûë ſubſtance, que de la colorer, la couleur ſuivant le mode de la ſubſtance, la clarté & le trouble, eſt un ſigne plus efficace, que celuy pris de la ſubſtance, parce que la puiſſance doit être plus grande pour faire une telle mixtion. L'écume eſt auſſi un ſigne plus efficace que la ſubſtance, parce qu'elle ſignifie qu'elle eſt plus ou moins viſqueuſe avec

beaucoup de vapeur ou de ventosité, & le signe le plus efficace de tous les autres se prend de l'hypostase.

On prend aussi la difference & diversité de la part de la couleur.

La blanche est meilleure, comme marque d'une coction plus grande & meilleure, & de la nature dominante ensuite.

La rouge épaisse, montrant l'humeur loüable, & benigne, qui est le sang, aprés quoy est la citrinée qui marque la bile pure, laquelle est celle qui est de couleur blanche, & citrinée comme l'arsenic, qui marque la bile vitellinée, & la maladie plus grande que la citrinée, enfin la lentigineuse qui est de la couleur cendrée & rouge, qui marque quelque adustion, & inflammation, &

par conſequent une plus grande cheute, de même l'incontinuité dans l'hypoſtaſe mauvaiſe, eſt meilleure que s'il y avoit de la continuité ou liaiſon.

L'hypoſtaſe reçoit la difference & varieté ſelon les differens corps, ſelon l'habitude du corps dans la graiſſe, dans la maigreur, & ſelon la difference du ſexe.

De la part ou côté de la maigreur, parce que dans les corps maigres il y a peu d'hypoſtaſe, y ayant peu de ſuperfluitez, il y en a encore moins dans les corps qui font beaucoup d'exercice, & qui travaillent fortement; mais dans les corps gras, & qui vivent dans l'oiſiveté, il y a beaucoup d'hypoſtaſe pour les raiſons contraires.

De plus dans les corps mai-

gres il n'apparoît pas quelquefois d'hypostase au temps de leur santé, cette matiere hypostasive étant resoluë par la vertu même, & par le moyen de l'exercice, & autres choses semblables. Il arrive pareillement au temps de leurs maladies, qu'elles sont resoluës & determinées, n'apparoissant pas beaucoup d'hypostase, & quelquefois il apparoît à la partie superieure comme une nüée rare.

De la part du sexe, parce que l'hypostase descend plus vîte dans l'Urine des femmes, à cause de la quantité plus grande & plus pesante.

Dans les corps bien disposez, il ne s'y trouve pas toûjours necessairement de l'hypostase, la vertu faisant quelquefois resoudre en vapeur la matiere hypostasive,

hypoſtaſive, ou la faiſant en quelqu'autre maniere ſortir par les pores, ce qui arrive auſſi, dit Vvillis, aprés un long jeûne, grand exercice, & grande ſueur.

Il arrive neanmoins que tels corps & les autres que l'on dit être ſains, multiplient les ſuperfluitez en mangeant trop, ou par quelqu'autre cauſe qui debilite & affoiblit la vertu coctrice, ce qui paroît par la premiere ou ſeconde digeſtion; ſi bien qu'en general, il ſe trouve peu d'hypoſtaſe, & eſt ſubtile dans les Urines des corps ſains qui ne font point d'excés.

De même que dans la troiſiéme digeſtion, l'hypoſtaſe naturelle ſe fait de la matiere de la nourriture; l'hypoſtaſe qui n'eſt pas naturelle, ſe fait de la

matiere peccante de la maladie, car dans les Urines des malades se trouvent des matieres peccantes, d'où tombe la matiere hypostasive c'est pourquoy on trouve moins d'hypostase dans les maladies bilieuses & mélancoliques, que dans les maladies phlegmatiques & sanguines, parce qu'il n'y a pas tant de ces humeurs dans le corps, c'est pourquoy il faut bien observer l'habitude du corps, & la quantité du boire & du manger.

D'où on peut juger que Vvillis a raison de dire que l'hypostase ne se trouve pas non plus dans les grandes intemperies, où le sang brûlé ne peut être formé en filamens, qui font le sediment ou hypostase.

Ce qui fait connoître que le jugement pris de l'hypostase

est plus efficace que tout autre pris de l'Urine, parce que de cette matiere ainsi sortie, on juge de la matiere de la maladie qui fait connoître la puissance de la vertu naturelle, l'obeïssance de la matiere, & ce qui y est contraire, comme aussi on juge de la santé future, ou de la maladie longue, ou courte.

L'hypostase qui n'est pas naturelle, est de plusieurs sortes, sçavoir la mucilagineuse, la charneuse, la sanguine, la capillaire, & les autres qui ont été cy-devant expliquées.

La mucilagineuse est une hypostase semblable à du mucilage, ou au phlegme mucilagineux, & signifie l'humeur épaisse & cruë, abondante dans le corps, ou qui sort des voyes de l'Urine, ou par crise dans

la ſciatique, ou dans les autres douleurs des jointures, & cette criſe ſe connoît par le ſoulagement qui ſuit, par la bonne hypoſtaſe ſubſequente & perſeverante, de plus elle ſignifie quelquefois une grande frigidité des reins.

L'hypoſtaſe fort mucilagineuſe, & en quantité à la fin de la podagre, & des douleurs des jointures, eſt bonne.

L'hypoſtaſe capillaire eſt celle qui eſt ſemblable en ſubtilité & en longueur aux cheveux, cauſée par la coagulation de l'humidité qui ſe fait par la chaleur laquelle étant ainſi épaiſſie & les voyes embaraſſées, a de la peine à paſſer, ſi bien que pour trouver paſſage il faut qu'elle devienne comme des cheveux, cette coagulation ſe fait particulie-

rement dans les reins, elle eſt quelquefois blanche, & quelquefois rouge, ſelon la diſtinction de la matiere dont elle vient ; on la voit quelquefois longue de la paume de la main, & ſignifie que la matiere eſt viſqueuſe. C'eſt de cette maniere que Vvillis dit en avoir remarqué, qui étoit comme des tuyaux de membranes rongées.

La ſanguiſugale eſt une hypoſtaſe qui reſſemble en couleur, molleſſe & extenſion, & en ſubſtance aux ſangſuës, & eſt de la couleur d'un ſang obſcur, & eſt en quelque façon longue & étenduë, de ſorte que ſi elle eſt fort mêlée avec l'Urine, elle ſignifie qu'elle vient d'un membre éloigné, particulierement ſanguin, comme eſt le foye, d'où coule le ſang qu'il n'a pas pû retenir, à cauſe

de ſa foibleſſe, ou de la diſſolution de quelque petite partie; que ſi on n'en piſſe pas beaucoup, elle ſignifie qu'il y a playe, ou ulcere dans la veſſie, ou dans la verge, comme il a été obſervé, au §. des Urines rouges.

Cette hypoſtaſe ſignifie quelquefois la reſolution de la matiere qui bleſſe la ratte, ce qu'on connoît particulierement par le ſoulagement qu'on en reçoit, & ce ſang ainſi coagulé, s'appelle *rhomlus grumus*, en françois petits morceaux de chair ou caillebotes.

L'hypoſtaſe charneuſe s'appelle ainſi, quand il apparoît dans l'Urine des morceaux de couleur de chair, qui paroiſſent au toucher, comme de la chair mêlée avec l'hypoſtaſe; elle vient quelquefois des reins, & quelquefois des membres

mêmes ; celle qui vient des reins, eſt plus rouge que celle qui vient des parties radicales, parce que les reins ſont plus rouges, & les autres membres tirent ſur le blanc.

De plus celle qui vient des reins n'eſt pas avec une ſi grande debilité de la vertu, que celle qui vient de la conſomption des autres parties, ainſi elle marque la maladie des reins, ou la liquefaction des membres.

Le ſediment qui eſt comme des morceaux de chair, dans les fiévres aiguës ſans ſignes de digeſtion, ſignifie qu'elle ne vient pas des reins; mais de la raclure des parties radicales, & quand il y a ſigne de coction ou qu'il n'y a pas de fiévre, c'eſt marque qu'elle vient des reins ſelon Hyppocrate, livre 4. aphoriſme 76.

L'hypoſtaſe reſſemblant à la matiere d'où elle vient, dans une maladie ſanguine, eſt rouge dans la maladie bilieuſe ; elle paroît citrinée, ou tirant ſur la citrinée, ou rouge ; dans la phlegmatique elle eſt blanche, & dans la mélancolie, obſcure ou noire.

L'Hypoſtaſe noire eſt abſolument mauvaiſe, comme marque d'aduſtion ; mais quand l'hypoſtaſe eſt noire, ſans noirceur de la liqueur, c'eſt marque pour lors que l'aduſtion n'eſt pas ſi grande, & par conſequent qu'il y a moins de mal. La rouge obſcure ſignifie que le ſang domine.

La rouge claire ſignifie le ſang bilieux, & par conſequent la nauſée & le degoût.

La rouge citrinée ſignifie une forte maladie, parce qu'elle eſt bilieuſe.

La blanche avec les conditions rapportées cy-dessus est bonne.

La blanche mucilagineuse, ou sanieuse, ou écumeuse, ou contraire à la maturité, étant separée, est mauvaise.

La verte est mauvaise, parce que c'est le chemin à la noire.

L'hypostase separée signifie ventosité & la debilité de la digestion, parce que la vertu ne peut pas l'unir comme il faut.

L'hypostase est comme nous avons dit, ou nageante, ou pendante ou residante au fond; celle qui est en la partie superieure, est dite nageante, & signifie quelque digestion, car elle signifie qu'elle est élevée par beaucoup de ventosité ou d'esprits & de sel, & parce qu'elle n'a qu'une épaisseur foible & debile.

Celle qui eſt au fond, épaiſſe, groſſe, plus unie, ſignifie une plus grande digeſtion.

Celle qui eſt ſuſpenduë au milieu, ſignifie une moyenne digeſtion, ce qu'il faut entendre de l'hypoſtaſe non naturelle; car il en eſt autrement de la naturelle, ainſi que nous l'avons expliqué, cy-devant.

Dans l'état des fiévres humorales, elle doit plus deſcendre, particulierement dans une Urine phlegmatique.

L'Urine noire, dans une fiévre aiguë, qui eſt plus legere, eſt moins dangereuſe; il en eſt de même dans l'humeur phlegmatique, & mélancolique.

L'hypoſtaſe étant comme une nuée eſt meilleure que celle qui va en bas, parce qu'elle ſignifie la ſubtilité de la ma-

tiere moins resister à la vertu naturelle, à moins que la ventosité ne fût la cause de ce qu'elle nage; si cela est, on le connoîtra par sa separation; mais absolument parlant, elle est meilleure que la suspenduë, & la suspenduë meilleure que celle qui descend; la cause aussi de cette élevation est ou une grande chaleur, ou la ventosité qui n'est autre chose que les esprits, ou le sel, dont fait mention Vvillis.

L'hypostase nageante & pendante dés le commencement de la maladie, perseverante ainsi, signifie une bonne crise, & la fin de la maladie s'il y a signe de coction.

S'il y a entre la nuée, l'hypostase du milieu & du fond, quelque chose de semblable à une toile d'araignée, ou

quelque épaiſſeur, c'eſt mauvais ſigne ; car une telle onctuoſité, ou globe apparoiſſant ainſi, ſignifie éliquation ou diſſolution.

S'il apparoiſt un ſediment nageant au commencement, c'eſt mauvais ſigne, parce que c'eſt du noir ſeparé, & ſignifie l'impuiſſance de la vertu ; mais ſi aprés cela il nage & deſcend, cela eſt bon, parce que c'eſt ſigne du commencement de la coction ; que ſi aprés cela il apparoiſt une mauvaiſe hypoſtaſe, c'eſt ſigne de l'oppreſſion de la vertu.

L'hypoſtaſe differente en ſubſtance & couleur eſt mauvaiſe, parce qu'elle ſignifie l'abondance de differentes humeurs.

Une telle hypoſtaſe de parties fort menuës, eſt encore

plus mauvaiſe, parce qu'elle ſignifie que la nature ne peut chaſſer ny pouſſer la matiere, qu'en la diviſant en petits morceaux.

L'hypoſtaſe comme de la groſſe farine, dans une fiévre longue avec les ſignes bons, ſignifie la diſſolution, c'eſt-à-dire la fin de la fiévre.

Une telle hypoſtaſe apparoiſſant long-temps, avec mauvais ſigne, eſt mauvaiſe.

Beaucoup d'hypoſtaſe dans une fiévre continuë, ſi la fiévre ne change pas ny ne diminuë pas, ſignifie la diſſolution du corps.

L'hypoſtaſe furfurée, colorée comme de la ſanie ſans avoir mal aux reins, ny à la veſſie, ſignifie le friſſon de la fiévre.

L'hypoſtaſe nageante ſans

deſcendre au fond, avec ſueur & douleur ſous les hypocondres, eſt mauvaiſe & à craindre.

L'hypoſtaſe ſpumeuſe & pleine d'écume, dont la blancheur eſt cauſée, dit Vvillis, par la mixtion de l'air ou des eſprits & de ſel, eſt mauvaiſe, particulierement dans une maladie aiguë.

L'hypoſtaſe dont les parties ſuperieures ſont rondes, & en mouvement, eſt meilleure que celle dont les parties ſuperieures ſont congelées; car elle ſignifie que la maladie eſt fort legere.

L'hypoſtaſe blanche, groſſe, qui n'a pas été auparavant legere & peu de ſuperfluité, & eſt telle au commencement, ſignifie qu'il y a beaucoup d'humeurs non digerées; car

la digestion arrivant par l'action de la chaleur, il faut que l'hypostase devienne plus rouge.

L'hypostase étant au commencement en petite quantité, l'Urine étant legere & ne persevere pas, au contraire l'hypostase est couverte, il y a à craindre ; car c'est signe que la matiere est grosse, si les forces sont débiles, c'est signe de mort.

Le sediment rouge suspendu, qui décline en haut dans une Urine legere, signifie le délire dans les maladies aiguës ; s'il persevere, c'est signe de mort, comme marque que le dernier aliment qui est le suc nourrissier est brûlé par une excessive chaleur.

L'hypostase qui commence à être suspenduë & se rasseoir

& à tirer sur le blanc, & l'Urine s'épaisissant, c'est signe de santé.

L'hypostase qu'on dit être troüée ou percée au milieu, & paroist comme un cercle, que quelques-uns appellent fenêtrée, provient, selon Bellinus, de ce que la nourriture destinée aux parties solides, n'est ny bien ny également cuite; Ou elle est causée, selon Avicenne, par l'impuissance de la vertu & la viscosité de la matiere: parce que la vertu, dit-il, ne peut pas unir la matiere; si la maladie n'est pas aiguë, elle signifie qu'elle sera longue, & si la maladie est aiguë, il y a danger; si neanmoins cela arrive le quatriéme jour, c'est signe de quelque digestion, & de la puissance de la vertu sur la matiere, d'où on peut

peut juger audit cas, que la maladie ſera bien-tôt terminée.

Si bien que comme nous avons dit, l'hypoſtaſe eſt un ſigne plus efficace que tous les autres pris de l'Urine, pour juger des temperamens & des maladies, parce que l'hypoſtaſe eſt une matiere humorale, tombée & détachée de la matiere de la maladie, comme il a été obſervé.

Il faut remarquer que ſi on ne conſidere l'hypoſtaſe avec beaucoup d'attention, on pourroit être trompé par l'hypoſtaſe même, parce qu'il arrive que la matiere phlegmatique peche dans la tête, & la bilieuſe dans l'eſtomach; mais en ce cas la pituiteuſe excitera plus la vertu que la bilieuſe, & où l'hypoſtaſe bilieuſe de-

vroit être, là sera la pituiteuse, c'est à quoy il faut bien prendre garde.

D'où il faut conclure que l'Urine saine qui est la regle des autres, doit être de couleur citrinée, ou tirant sur le citron, de mediocre quantité, mediocrement subtile, de bonne odeur, ayant une hypostase blanche, legere, égale & suspenduë, où il n'y en doit point avoir pour les causes cydessus rapportées, même dans un corps temperé.

Il arrive neanmoins que l'Urine change & est differente suivant l'âge, le sexe, la complexion, la diette en qualité & en quantité, le regime de vivre, l'exercice & les accidens de l'esprit, & enfin suivant les accidens exterieurs, comme le froid, la chaleur &

autres de cette nature.

Ayant parlé de ce qui pouvoit perfectionner ceux qui voudront s'attacher à la connoissance de l'Urine, nous remarquerons encore icy pour une plus parfaite connoissance, qu'il faut considerer tous les temps de la maladie, qui sont le commencement, l'augment qu'on appelle aussi progrez, l'état & le déclin.

Au commencement de la maladie, on ne voit aucun signe de coction ou digestion dans l'Urine, ny de la part de la couleur, de la substance, ny par les choses qui y sont contenuës ou du moins les signes, sont fort obscurs.

Dans l'augment ou progrez, ces signes apparoissent assez manifestement, ils ne sont pas neanmoins fort complets, d'où

on juge que c'eſt le progrez de la maladie.

Quand on verra les ſignes de coction complets dans l'Urine, c'eſt marque de l'état, c'eſt-à-dire vigueur de la maladie.

Enfin on jugera que la maladie eſt dans ſon déclin, quand l'Urine ſera revenuë en ſon premier état, ou à peu prés, c'eſt-à-dire comme elle étoit en ſanté, ce qui ſe doit entendre dans une maladie materielle ſalubre, reſervant la matiere à l'unique expulſion; ce qui ne paroiſt pas dans la maladie aiguë, comme il a été dit ailleurs.

Je rapporteray pour exemple de cette premiere ſorte de maladie, les jeunes gens qui ont la fiévre tierce : au commencement il ne paroiſt pas de ſigne de coction, ou s'il en

paroiſt, c'eſt aſſez obſcurement : dans le progrez, l'Urine qui étoit beaucoup ignée, commence à être remiſe en couleur, & de ſubtile qu'elle étoit, à s'épaiſſir & avoir du ſediment, n'en ayant pas auparavant dans l'état, la couleur devient citrinée, ou tirant ſur la couleur de citron, l'Urine eſt épaiſſe, l'hypoſtaſe bonne avec les conditions requiſes cy-deſſus rapportées.

Dans le déclin l'Urine revient comme elle étoit en ſanté ; il en eſt de même des autres humeurs qui cauſent d'autres eſpeces de maladies.

Il faut auſſi prendre garde de juger temerairement de l'Urine pareille à celle des perſonnes en bonne ſanté, parce qu'une Urine paroît quelquefois ſaine en couleur, en ſub-

ſtance, en hypoſtaſe, & cependant le malade ne laiſſe pas de mourir, comme il arrive dans les fiévres peſtilentielles; la raiſon de cela eſt ſelon Avicenne, parce que la nature n'oſe pas attaquer la matiere peccante, à cauſe de la malignité & du venin; c'eſt pourquoy elle agit ſeulement contre la matiere de la nourriture, & en chaſſe les ſuperfluitez aqueuſes avec les conditions cy-deſſus declarées, ou plûtôt comme d'autres veulent, la cauſe de la maladie eſt ſeulement dans les eſprits, & non pas dans le ſang, ce qui fait que pluſieurs s'y trompent. On obſervera encore que la matiere morbifique eſt quelquefois fort renfermée & occulte, ſpecialement dans les parties pectorales, & qu'il n'en tombe que fort peu, ou rien

de tout, auquel cas il y a dans les voyes communes beaucoup de matiere bilieuſe, que la nature pouſſe hors par les voyes de l'Urine, d'où on jugeroit ſi on n'avoit beaucoup d'experience, que cette Urine étant phlegmatique, la maladie vient de la pituite, laquelle neanmoins viendra de la bile verte, laquelle eſt par conſequent mauvaiſe, comme j'ay pluſieurs fois experimenté aprés beaucoup d'application.

On peut facilement connoître par toutes ces obſervations, que le jugement le plus aſſeuré qu'on peut faire de l'Urine, eſt celuy qu'on tire de l'hypoſtaſe : c'eſt auſſi le ſentiment d'Hyppocrate 2. des Pronoſt. où il recommande particulierement ce jugement, de même que Galien dans ſes Commen-

taires, parce que l'hypostase signifie sur tout la digestion ou l'indigestion.

Il faut de plus observer, que pour bien juger de l'Urine, particulierement des malades, il la faut laisser reposer, afin que l'affaissement en soit fait; & si on apporte l'Urine de loin, il la faut tenir quelque temps dans un lieu chaud, afin que les particules qui ont été troublées par de longues & frequentes agitations, se remettent aisément dans leur situation naturelle.

Il est aussi necessaire de sentir l'Urine pour connoître si elle est d'une personne saine ou malade; celle des sains qui est nouvellement renduë, n'est par fort desagreable, à cause des particules sulphureuses & salées, qui sont renfermées dans l'assemblagede la liqueur; mais

mais quand l'Urine a été reposée, & que son mélange est dissout, le soulfre aiguisé par le sel commun commence à s'exhaler, & l'Urine est pour lors de mauvaise odeur.

A l'égard de l'Urine des malades, si elle est puante, elle procede quelquefois d'un ulcere vers les reins dans la vessie, ou vers les conduits de l'Urine, comme nous avons observé cy-dessus.

Cette puanteur est aussi quelquefois causée par l'intemperie trop chaude des reins, quoy qu'il n'y ait pas d'ulcere, ou par l'intemperie trop chaude de toute l'habitude du corps.

Enfin l'Urine peut contracter sa puanteur des choses qu'on a mangées, comme le baume de soulfre, l'ail, les

aſperges , le Cidre & pluſieurs autres choſes qui cauſent la mauvaiſe odeur , de même qu'il y en a dautres qui cauſent une couleur qui n'eſt pas naturelle, comme les figues d'inde, ainſi que nous avons plus amplement rapporté dans le corps de cet ouvrage, à quoy il faut prendre garde.

Comme ce n'eſt pas aſſez de connoître une maladie, & d'en découvrir la cauſe par les Urines, ainſi que je l'ay amplement expliqué, & par ordre dans ce preſent Traité, mais qu'il la faut guerir étant connuë, par des remedes propres & ſpecifiques. C'eſt pourquoy j'ai donné au Public mon Treſor de la Medecine contenant l'Anatomie & toutes ſortes de maladies & les moyens de les guerir par la vertu des ſim-

ples ; & mon Traité des Fievres dans lequel on trouve les remedes ſpecifiques pour les guerir , avec un regime de vivre conforme à un chacun ſelon ſon ſexe , ſon âge , ſon temperament , ſon état , ſes forces , le ſiege des differentes fiévres, & l'humeur dominante qui les cauſe , & je mettray dans quelques temps au jour mon Traité des ſimples par ordre alphabetique , dans lequel on trouvera la vertu de chaque plante pour chaque maladie de cauſe froide , ou chaude , ou autrement cauſée interieurement ou exterieurement, & la maniere de s'en ſervir pour toutes ſortes de maladies, même des veneriennes & accidens de yerole groſſe & petite , playes , tumeurs , & autres maux , chacun ſelon ſon

temperament, & la cause de son mal tel inveteré qu'il puisse être, suivant les ordonnances des plus celebres Medécins, & les longues experiences que j'en ay faites, porté par ledit Privilege. Cependant le Lecteur doit prendre de bonne part ce Traité, considerant que je ne le mets au jour, que dans le dessein de luy être utile suivant les experiences qu'il en peut faire par son application, comme j'ay fait depuis plusieurs années, l'experience étant la mere des sciences, *Usus & experientia dominantur in artibus*, dit Aristote, & considerer qu'il en est des ouvrages comme des tables où il y a plusieurs mets, pour satisfaire à la differente inclination des conviez, dont les uns s'attachent à certaines

choſes, les autres à d'autres ainſi que chacun prenne ce qu'il trouvera à ſon goût, & laiſſe le reſte pour les autres.

FIN.

Je donne avis que tous les Livres & Exemplaires qui ſeront vendus & debitez de mon édition, ſeront ſignez de moy, & que ceux qui n'en ſeront pas ſignez & paraphez, ſeront contrefaits, & qu'il y aura contravention, & par conſequent l'amende de ſix mille livres encouruë, avec les autres peines portées par mon Privilege, dont j'abandonne dés à preſent le tiers au dénonciateur, pour le toucher concurremment avec moy.

TABLE DES MALADIES indiquées par les Urines, & rangées par alphabet.

D

E

G

H

I

T

V

Fin de la Table des Matieres.

40

MIROIR
DES
VRINE